Elgen d ignif

PROCÈS-VERBAL

DU

CONGRÈS INTERNATIONAL DE L'ÉDUCATION PHYSIQUE

À

ODENSE

(DANMARK)

7., 8., 9. & 10. JUILLET 1911



COPENHAGUE

IMPRIMERIE DE J. H. SCHULTZ (SOCIÉTÉ ANONYME)

MCMXI


22101858370

[P]ROCÈS-VERBAL

DU

CONGRÈS INTERNATIONAL DE L'ÉDUCATION PHYSIQUE

À

ODENSE
(DANMARK)

7., 8., 9. & 10. JUILLET 1911



COPENHAGUE
IMPRIMERIE DE J. H. SCHULTZ (SOCIÉTÉ ANONYME)
MCMXI



SON ALTESSE ROYALE

LE PRINCE CHRISTIAN

PRINCE ROYAL DE DANMARK

HAUT PROTECTEUR DU CONGRÈS

Le Comité constitué en vue de l'organisation du Congrès international de l'Éducation physique à Odense 1911 est arrivé a la fin de ses travaux.

Nous ne saurions toutefois terminer la tâche qui nous avait été confiée, sans adresser un hommage de reconnaissance à tous ceux, qui ont contribué à nous faciliter le travail.

Nous présentons l'expression de cet hommage à Son Altesse Royale le Prince Christian de Danemark pour le bienveillant intérêt, que Son Altesse a porté à l'œuvre, qui nous reunissait, à nos Présidents d'Honneur Leurs Excellences Le Président du Conseil et Messieurs les Ministres de l'Intérieur et de l'Instruction Publique, aux autorités et à la municipalité d'Odense, au président et aux membres du comité de réception pour l'acceuil si cordial, qui nous fut réservé, à la presse d'Odense pour son précieux appui, à la direction des chemins de fer pour son extrême obligeance et à tous ceux dont le concours nous a été si précieux pour la bonne organisation de ce congrès.

Copenhague, novembre 1911.

Pour le Comité d'organisation
Le Président
V. H. O. MADSEN.

COMITÉ EXÉCUTIF DANOIS

PRÉSIDENTS D'HONNEUR:

Son Excellence *M.* Kl. Berntsen, Président du Conseil et Ministre de la Défense.
Son Excellence *M.* J. Appel, Ministre des Cultes et de l'Instruction Publique.
Son Excellence *M.* J. Jensen-Sønderup, Ministre de l'Intérieur.

PRÉSIDENT:

M. V. H. O. Madsen, Général, ancien Ministre de la Guerre.

VICE-PRÉSIDENTS:

M. J. F. Simony, Chambellan, Préfet.
M. F. L. Hey, Sénateur, Consul.
M. le Dr. J. Kier, Médecin Colonel de l'Armée.
M. N. H. Rasmussen, Directeur d'Institut de Gymnastique.
M. K. A. Knudsen, Inspecteur de la Gymnastique.

TRÉSORIER:

M. C. Friderichsen, Avocat, Secrétaire du Landsting.

SECRÉTAIRES:

M. A. Lauesgaard, Secrétaire au Rigsdag.
M. N. E. Lomholt, Lt.-Colonel d'Artillerie.
M. Pierre Oesterby, Prof. à l'Ecole Supérieure de Guerre.
M. Fr. Thomassen, Conseiller de Justice.

COMITÉ D'ORGANISATION

Aagesen, V., Chef de Bureau au Ministère des Cultes, Copenhague.

Andersen, Ottar, Professeur de Gymnastique, Copenhague.

Appel, J., Ministre des Cultes et de l'Instruction Publique, Copenhague.

Appel, Ingeborg, Mme, Directrice de l'École Supérieure d'Askov pr. Vejen.

Asmussen, A. F., Directeur au Ministère des Cultes, Copenhague.

Bågø, Chr., Cand. theol., Professeur d'École Supérieure, Président de la »Société des Chefs de Section«, Testrup.

Balle, C. G., Général, Inspecteur Général de la Cavalerie, Copenhague.

Bergmann, J., Directeur de l'École Primaire, Copenhague.

Bertelsen, P. H., Professeur de Lycée, Rønne.

Bjerregaard, P. S., Médecin, Silkeborg.

Bondo, H. H., Capitaine, Commandant de l'École de Gymnastique de l'Armée, Copenhague.

Brydegaard, J., Professeur de Gymnastique, École Supérieure de Vallekilde.

Bøgedal, H., Rédacteur, Président de l'Association de la Presse des Provinces, Odense.

Christensen, J. L., Conseiller d'Etat, Consul de Belgique, Odense.

Christensen, S. A., Principal du Lycée, Nykjøbing F.

Clausen, Chr., Pasteur, Président de la Société de Tir du Baillage de Svendborg, Brahetrolleborg.

Dahlberg, C., Général, Copenhague.
Dahl, Kr., Rédacteur, Président de l'Association des Journalistes, Copenhague.
Dreyer, M. C. H., Rédacteur, Odense.

Elmquist, P., Directeur d'École, Président de la Société Pédagogique, Copenhague.
Erslev, Kr., Professeur, Dr. phil., Recteur de l'Université de Copenhague, Copenhague.

Foss, F., Adjudant, Président de la Société des Sousofficiers de l'Armée, Copenhague.

Giersing, Principal du Lycée, Odense.
Goos, A. M. F. C., Conseiller Intime d'État, Dr. jur., Président du Landsting, Copenhague.
Gregersen, H., Directeur d'École, Copenhague.

Hansen, Victor, Contreamiral, Copenhague.
Harboe, Mlle, Odense.
Henrichsen, C., Instituteur, Magleby.
Hermann, A., Lt-Colonel, Inspecteur de la Gymnastique des Écoles de Copenhague, Copenhague.
Hertel, A., Professeur, Médecin communal, Président de la Société de l'Hygiène Scolaire, Copenhague.
Hertz, Poul, Dr. en Médecine, Médecin de quartier, Copenhague.
Hey, F. L., Consul, Sénateur, Copenhague.
Hilarius-Kalkau, H. A., Lt-Colonel, Président de la Commission des Jeux Scolaires, Aalborg.

Illeris, N., Professeur de Gymnastique, Charlottenlund.

Jensen, H. P., Manufacturier, Copenhague.
Jensen-Sønderup, J., Ministre de l'Intérieur, Copenhague.
Jessen, C. C., Professeur, Médecin, Copenhague.
Jessen, Franz von, Rédacteur, Copenhague.
Junker, H. G., Directeur d'Institution, Silkeborg.

Kier, O. S. R., Conseiller d'État, Directeur d'Exploitation, Odense.
Kjær, Karen, Mlle, Directrice d'École, Copenhague.

Knudsen, Fr., Professeur de Gymnase, Copenhague.
Knudsen, K. A., Inspecteur de la Gymnastique des Écoles de l'État, Charlottenlund.
Kristensen, Vilh., Instructeur de Gymnastique, Skaarup.
Kroman, K., Professeur à l'Université, Copenhague.

Lang, Theod., Mlle, Directrice d'École, Silkeborg.
Langkilde, H. P., Lieutenant, Professeur d'École Normale, Skaarup.
Larsen, J., Instituteur, Président de l'Association des Instituteurs du Danmark, Aalborg.
Larsen, Joachim, Directeur de l'Enseignement Primaire, Copenhague.
Larsen, N. A., Professeur, Conseiller du Ministère dans les Affaires Scolaires, Copenhague.
Lauesgaard, A., Secrétaire au Rigsdag, Copenhague.
Lauesgaard, Helga, Professeur de Gymnastique, Aalborg.
Lemwigh, W. E., Général, Chambellan, Inspecteur Général de l'Infanterie, Copenhague.
Lindhard, J., Médecin, Docent, Copenhague.
Lomholt, J., Capitaine, Inspecteur des Ponts et Chaussées, Vice-Président de la Société de Tir du Baillage d'Odense, Odense.
Lomholt, N. E., Lt-Colonel d'Artillerie, Copenhague.
Lund, Joh., Mlle, Prof. de Gymnastique, Copenhague.

Madsen, V. H. O., Général, Copenhague.
Marott, Député, Rédacteur, Odense.
Muus, L., Vice-Consul de Suède, Odense.
Møller, J., Instituteur, Rédacteur, Øverød.
Møller, P. F., Colonel, Nyborg.
Mørch-Mogensen, B., Instituteur, Vice-Président de l'Association des Instituteurs du Danmark, Kilden, Frederikshavn.

Nielsen-Lønborg, N., Mme Prof. de Gymnastique, Copenhague.
Nutzhorn, S., Mlle, Prof. de Gymnastique, Copenhague.

Oesterby, Pierre, Professeur à l'Ecole Supérieure de Guerre, Copenhague.

Olrik, H., Professeur, Dr. phil., Directeur de l'Ecole Normale Supérieure, Copenhague.
Olsen, Louise, Mlle, Professeur de Gymnastique, Copenhague.
Ovesen, J., Professeur de Gymnastique, Ryslinge.

Petersen, C., Inspecteur, cand. theol., Odense.
Povlsen, Alfred, Directeur d'Ecole Supérieure, Président de la Société des Ecoles Supérieures et Agricoles du Danmark, Ryslinge.

Ramming, E. P. G., Colonel, Odense.
Rasmussen, Laurs, Directeur d'Ecole, Président de la Société Danoise des Ecoles Libres, Ringe.
Rønning F., Professeur, Dr. phil., Inspecteur de l'Enseignement Secondaire, Copenhague.

Sadolin, Frode, Médecin, Copenhague.
Schrøder, Olav, Directeur de Gymnase, Odense.
Simony, J. F., Chambellan, Préfet, Odense.
Sørensen, A., Sous-cannonnier, Président de la Société des Sous-officiers de la Marine »Ørnen«, Copenhague.
Sørensen, Rédacteur, Silkeborg.

Teilmann, K., Directeur de Gymnase, Copenhague.
Thomassen, Fr., Conseiller de Justice, Copenhague.
Thomsen, A., Député, Instituteur, Président du Folketing, Copenhague.

Thomsen, Else, Mlle, Professeur de Gymnastique, Copenhague.
Thrane, Lieutenant, Odense.
Tuxen, S. L., Professeur, Inspecteur de l'Enseignement secondaire, Copenhague.

Ulrich, N. B., Colonel, Directeur au Ministère de la Guerre, Copenhague.

Weiss, A. P., Administrateur du Théâtre Royal, Copenhague.

Zerlang, Principal du Lycée, Aalborg.

A ce comité s'est adjoint le Comité central de la «Société de Gymnastique» composé de MM.:

Bentsen, Andr., Constructeur, Vallekilde.
Berntsen, K., Président du Conseil, Ministre de la Défense. Président du Conseil Supérieur des Sociétés de Tir du Danmark, Copenhague.
Friderichsen, C., Avocat, Secrétaire du Landsting, Copenhague.
Hass, H., Edv., Directeur d'École, Holbæk.
Harsløf, Valdemar J., Dr. en Médecine, Copenhague.
Kier, J., Dr. en Médecine, Médecin Colonel de l'Armée, Copenhague.
Olesen, Kr., Rédacteur, Horsens.
Præstgaard, K. S. A. Mlle, Prof. de Gymnastique, Copenhague.
Rasmussen, N. H., Directeur de Gymnase, Copenhague.

COMITÉ DE RÉCEPTION À ODENSE

Christensen, J. L., Conseiller d'Etat, Consul de Belgique, Président.
Bloch, Bourgmestre.
Dreyer, M. C. H., Rédacteur.
Harboe, Mlle.
Kier, O. S. R., Conseiller d'Etat.
Lomholt, J., Capitaine, Inspecteur des Ponts et Chaussées.
Marott, Député, Rédacteur.
Muus, L., Vice-Consul de Suède.
Petersen, C., Inspecteur des Musées.
Ramming, E. P. G., Colonel.
Schrøder, Olav, Directeur de Gymnase.
Simony, J. F., Chambellan, Préfet.
Thrane, Lieutenant, Secrétaire.

LISTE DES DÉLÉGUÉS OFFICIELS DES GOUVERNEMENTS

Autriche.

Schwiedland, Professor.

Chilí.

Fontecilla, Oscar, Docteur.

Danmark.

Lemvigh, W. E., Generalmajor, Generalinspektør for Fodfolket. Délégué du Ministère de la Guerre.

Schlichtkrull, A., Assistent i Indenrigsministeriet. Délégué du Ministère de l'Intérieur.

États-Unis d'Amérique.

Brooks, Stratton, D. A., M. Superintendent of Public Schools.

France.

Tissié, Philippe, Dr., Président-Fondateur de la Ligue Française de l'Éducation physique. Délégué du Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

Hambourg.

Meyer, L., Dr., Professor, Realschuldirector. Délégué de la Ville Libre de Hambourg.

Hollande.

Meyers, Docteur en Médecine.

Norvège.

Bentzen, Luis, Major.

Russie.

Wendrich, Alfred de, Lieutenant Général.

Hansen, P. Emanuel, Conseiller d'État.

Zaleski, Stanislas, Prof. Dr. Conseiller d'État Actuel, Délégué du Ministère du Commerce et de l'Industrie.

Khlopine, Professor.

Suède.

Sellén, N. F., Major, Professor.

Turquie.

Serry, Selim, Bey, Inspecteur Général des Cours d'Éducation Physique des Ecoles en Turquie.

AUTRES DÉLÉGUÉS

Belgique.

de Genst, H., Président de la Ligue Nationale Belge de l'Éducation Physique.

Sluys, A., Vice-Président de la Ligue National Belge de l'Éducation Physique.

Kuypers, L., Professeur à l'École Normale de Charleroi, Délégué de la Province du Hainaut.

Lorent, Henri, Directeur de l'École Normale provinciale de Charleroi. Délégué de la Province du Hainaut.

Espagne.

Forns, Doctor, Professor, Presidente de la Institucion Española de Educación Física.

Suisse.

Jentzer, Ketty, Délégué de la Société de Gymnastique des Dames de Genève.

MEMBRES ADHÉRENTS.

Allemagne.

Kinberg, Signe, Gymnastikdirektør.
von Neergaard, A., Løjtnant.
Oldevig, J., Geheimer-Hofrat.
Tovoté, Gerda, Gymnastikdirektør.
Tovoté, Olaf, Gymnastikdirektør.

Angleterre.

Andersen, Hanse, Physical Instructress.
Broman, Allan, Directeur de Gymnastique.
Cyriax, Edgar J., Médecin.
Fischer, M., Konsul.
Grenfell, F. H., H. M. Inspector.
Malcolm, Fox, Colonel, Sir.
Vosbein, Nico, Gymnastiklærerinde, Masseuse.

Autriche-Hongrie.

Bély, Michel, Inspecteur de la Gymnastique.
Bernáth, Jean de, Inspecteur de l'Education Physique.
Czechowicz, Henriette, Institutrice.
German, Mary, Teacher in a training collège.
Kern, Emil, k. k. Realschullehrer.
Klenka, Josef, Professeur de Gymnastique à l'Ecole Réale.
Klenka, Mme.
Piasecki, Eug., Dr. en Médecine, Agrégé d'Hygiène Scolaire à la Faculté de Médecine.
Schwiedland, Professeur.
Sikorski, Waleryan, Instituteur.

Spitzy, Hans, Professor, Dr.
Svojsik, Anton B., Professeur.
Werner, Magnus, Professor.
Werner, J., Mme.
Wyrzyskowski, Casimir, Docteur en Médecine.

Belgique.

Balza, Louis.

École Normale de Gymnastique et d'Escrime de l'Armée à Bruxelles. (Le commandant de l'Ecole: Mr. E. Henrion).

de Genst, H., Président de la Ligue Nationale Belge de l'Education physique.

Jacqmain, Emile, Echevin de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

Kocké. J., Professeur de Gymnastique.

Kuypers, L., Professeur à l'École Normale de Charleroi.

Lefebure, Clément, Major.

Lorent, Henri, Directeur de l'Ecole Normale Provinciale de Charleroi.

Querton, Louis, Dr., Professeur à l'Université.

Sluys, M. A., Directeur Honoraire de l'Ecole Normale de Bruxelles.

Solvay, Ernest, Industriel.

Spehl, Emile, Docteur, Professeur à l'Université.

Chili.

Cabezas, Joaquin, Directeur de l'Institut d'Education Physique.

Fontecilla, Oscar, Médecin.

Vargas, M., Sous-secrétaire de l'Instruction Publique.

Danmark.

Aagesen, V., Kontorchef i Kultusministeriet.
Albeck, Magda, Gymnastiklærerinde.
Andersen, Ottar, Lærer.
Appel, Ingeborg, Forstanderinde.
Appel, J., Kultusminister.
Appel, Kirstine, Gymnastiklærerinde.

Bågø, C., cand. teol., Højskolelærer.
Balslev, L. N., Biskop.
Bech, Louise, Gymnastiklærerinde.
Bergmann, Jens, Skoleinspektør.
Berntsen, Klaus, Konseilspræsident og Forsvarsminister.
Bondo, H., Kaptajn.
Bonnevie, Charlotte, Sygegymnast.
Brandt, P. A., Gymnastiklærerinde.
Brydegaard, Johan, Gymnastiklærer.
Busk, Valborg, Gymnastiklærerinde.
Clausen, J. Chr., Pastor.
la Cour, Julie, Frk.
Chievitz, Johanne, Gymnastikdirektør.
Christensen, I. L., Etatsraad, Konsul.
Cohr-Nielsen, Frøken.
Dragehjelm, Hans, Lærer.
Dreyer, M., Redaktør.
Egebjerg, H. R., Redaktør.
Elmer, Frue.
Elmer, C. A., Kaptajn.
Feilberg, L., Docent.
Fenger, P., Borgmesterfuldmægtig.
Flöytrup, E., Gymnastiklærerinde.
Foss, T., Stabssergent.
Frederiksen, A., Bogbinder.
Frederiksen, Meta, Frue.
Friderichsen, C., Overretssagfører.
Gregersen, Gertrude, Seminarielærerinde.
Gregersen, Hans, Skolebestyrer.
Grønlund-Rasmussen, E., Gymnastiklærerinde.
Hansen, A. J., Seminarielærer.
Hansen, Maria, Gymnastiklærerinde.
Harboe, Translatrice.
Harsløf, Valdm. J., Dr. med.
Hartvig-Møller, Skolebestyrer.
Hertel, Axel, Professor.
Hertel, Sigrid, Lærerinde.
Hey, F. L., Konsul, Landstingsmand.
Højby, J. R., Skolebestyrer.
Høst, Elise, Gymnastiklærerinde.
Illeris, Niels, Lærer.

Jacobsen, Bjørn, Gymnastiklærer.
Jacobsen, E., Gymnastiklærerinde.
Jacobsen, I. P., Sagfører.
Jensen, H. P., Fiskehandler.
Jensen, Karen F., Gymnastiklærerinde.
Jensen, Margrethe, Gymnastiklærerinde.
Jensen-Sønderup, Indenrigsminister.
Junker, H. G., Institutbestyrer.
Jørgensen, H. S., Overintendant.
Kampmann, Helge.
Karmark, M. A., Kaptajn.
Kier, F., Etatsraad.
Kier, J., Stabslæge, Dr. med.
Kildegaard, L., Gymnastiklærer.
Kirkebjerg, J. Rasmussen, Gymnastiklærer.
Knudsen, K. A., Gymnastikinspektør.
Konstantin-Hansen, M., Gymnastiklærerinde.
Kragh, E., Gymnastikdirektør.
Krarup, L., Frue.
Kristensen, Vilh., Gymnastikinstruktør.
Køster, Gunnar, Lærer.
Lange, Kristen A., Højskolelærer.
Larsen, H., Gymnastiklærer.
Lauesgaard, A., Fuldmægtig i Rigsdagens Bureau.
Lauesgaard, Emilie, Frue.
Lauesgaard, Helga, Gymnastiklærerinde.
Lehmann, H., Ekspeditionssekretær i Kultusministeriet.
Lemvigh, W. E., Generalmajor.
Lomholt, J., Kaptajn, Amtsvejinspektør.
Lomholt, N. E., Oberstløjtnant.
Lønborg-Nielsen, Frue.
Madsen, Chr., Borgmesterfuldmægtig.
Madsen, V. H. O., Generalmajor.
Madvig, Charlotte, Frue.
Mygind, N. G., Overretssagfører.
Munck, Viggo, stud. med.
Muus, L., Konsul.
Muus, F., Konsulinde.
Møller, C., Borgmesterfuldmægtig.
Møller, Josef, Redaktør.
Mønsted, H., Løjtnant, Kommunelærer.

Nielsen, Elisabeth, Lærerinde.
Nielsen, N. A., Gymnastiklærer.
Nielsen, N., Gymnastiklærer.
Nutzhorn, Sigrid, Frøken.
Oesterby, Pierre, Professor.
Olsen, Louise, Gymnastikleder.
Otterstrøm, Ahrent, Lærer.
Overgaard, Margrethe, Seminarielærerinde.
Petersen, Chr., Inspektør.
Petersen, Dagny, Gymnastiklærerinde.
Præstgaard, K., Gymnastiklærerinde.
Ramming, E. P. G., Oberst.
Rasmussen, Fred., Cyklehandler.
Rasmussen, Laurs, Skoleforstander.
Rasmussen, Margrethe, Frue.
Rasmussen, N. H., Gymnastikdirektør.
Rasmussen, W. D., Skoleinspektør.
Riskær, Kristen, Lærer.
Rosenstand, Ingeborg, Gymnastiklærerinde.
Rønning, F., Professor, Dr. phil.
Simony, J., Stiftamtmand, Kammerherre.
Sadolin, Frode, Læge.
Schiøler, R. C., Kaptajn.
Schlichtkrull, Aage, Assistent i Indenrigsministeriet.
Schrøder, O., Gymnastikdirektør.
Seebach, L. H., Gymnastiklærer.
Siersted, Theodor, cand. teol., Skoledirektør.
Stengaard, A., Gaardejer.
Teilmann, Kåre, Gymnastikdirektør.
Thomassen, Fr., Justitsraad.
Thrane, Løjtnant.
Thuesen, Hans, Vægtfabrikant.

Espagne.

Fernández, Carlos, Professor de Gimnástica.

Forns, Doctor, Professor, Presidente de la Institucion Española de Educación Fisica.

Rubio, Ricardo, Sous-Directeur du Musée Pédagogique National.

Sanz, Marcelo, Professor, Director del Gimnasio Hispano-Alemán.

États-Unis d'Amérique.

Brooks, Stratton D., A. M. Superintendent of Public Schools.

Finlande.

Ahlquist, Esther, Gymnastikdirektør.
Collán, Anni, Gymnastikdirektør.
Fogelholm, E., Frk.
von Julin, Gerda L., Gymnastikdirektør.
Kari, Karina, Gymnastikdirektør.
Lagander, Elin, Gymnastiklærerinde.
Nylenius, Hilja, Gymnastikdirektør.
Nystrøm, Ida, Gymnastiklærerinde.
Ringbom, Ester, Gymnastiklærerinde.
Strang, Anni, Gymnastiklærerinde.
Tanner, Laura, Gymnastiklærerinde.

France.

Tissié, Philippe, Docteur en Médecine, Président-Fondateur de la Ligue Française de l'Education Physique.
Soula, Eugène, Docteur en Médecine et Maire.

Hambourg.

Meyer, L., Dr., Professor, Realschuldirector.

Hollande.

Linncranz, Frida, Gymnast.
Meyers, Docteur en Médecine.
v. Scheltema, B. Adama, Gymnastiklärarinna.

Mexique.

Velázquez, Andrade, Inspector de Educación Fisica.

Norvège.

Angell, Ragna, Gymnastikdirektør.
Bentzen, Louis, Major.
Eckersberg, H. A., Lærer.
Hegna, Hans, Lærer.
Henrichsen, Inga, Gymnastiklærerinde.

Russie.

Drabczyk, Teodor, Dr.
Francikowski, Florjan, Gymnastiklærer.
Graf, Rudolf, Directeur de l'Institut Gymnastique.
Gosteff, Théodore, Lt. d'Artillerie.
Gebethner, Jozefa, Directeur de Gymnastique.
Gebethner, Jadwiga, Mlle.
Hansen, P. Emanuel, Etatsraad.
Khlopine, Professeur.
Kozlowski, Wladislaw R., Redacteur, Directeur.
Kuczalska, Helena, Bestyrerinde af en Gymnastikskole.
Olschewski, Boleslos, Direktør for et Sygegymnastik-Institut.
Podgórska, Eugénie, Professeur de Gymnastique.
Poltoratski, Alexis, Colonel.
Wendrich, Alfred de, Lieutenant Général.
Zaleski, Stanislas, Conseiller d'État Actuel, Prof. Dr.
Isergine, Marie, Institutrice.

Suisse.

Billbergh, Elsa af —, Gymnastikdirektør.
Jentzer, Ketty, Gymnastikdirektør.
Mazüger, Reallærer.
Sullivan, Louis, Professeur.
Tillisch, Birgit, Gymnastikdirektør.
Wartenweiler, F., cand. phil.

Suède.

Aurell, Gunnar, Gymnastikdirektør.
von Bahr, Louise, Gymnastikdirektør.
Drewes, Mimi, Frøken.
Drewes, Paulus, Fabrikør.
Falk, Elin, Gymnastikinspektris.
Forssell, Louise, Lärarinna.
Hald, Anna, Gymnastikdirektør.
Holmdahl, Carl, Läkare.
Holmer, G., Frøken, Gymnastikdirektor.
Högstrøm, Sally, Gymnastikdirektor.
Kärrberg, Maria, Frøken.

von Linde, Axel Berg, Løjtnant.
Lindforss, Th., Gymnastikdirektør.
Lundberg, Anna, Gymnastikdirektør.
Malmstrøm, Hedvig, Doktor, Representant för Föreningen »G. C. S.«
Möhlenfels, S., Gymnastikdirektør.
Møllerstedt, Amy, Gymnastikdirektør.
Nerman, Einar, Kapten, Lärare vid kungl. gymn. Centralinstitutet, Stockholm.
Nilsson, Signe, Frøken.
Norlander, C. H., Öfverste.
Palmquist, Maria, Gymnastikdirektør.
Sellén., N. F., Professor.
Svalling, Esler, Gymnastikdirektør.
Svensson, Fritz, Doktor.
Thulin, J. G., Kapten, Föreståndare för sydsvenska Gymnastikinstitutet.
Törngren, L. M., Professor.
Westerblad, C. A., Fil. Dr.
Widebeck, D., Gymnastiklærerinde.
Wikstrøm, Louise, Gymnastikdirektør.

Turquie.

Serry, Sélim, Bey, Inspecteur Général des Cours d'Education Physique des Ecoles en Turquie.

BUT ET RÈGLEMENT DU CONGRÈS

Au congrès international de l'éducation physique à Bruxelles, août 1910, la ligue nationale belge de l'éducation physique fut chargée de la formation d'une organisation internationale pour favoriser le développement de l'éducation physique. Sous les auspices de la ligue belge, un congrès international de l'éducation physique sera à tenu à Odense, Danmark, les 7, 8, 9 et 10 *juillet* 1911.

L'organisation de ce congrès a été confiée à la »Gymnastisk Selskab« en Danmark.

Le but du congrès sera d'encourager l'étude et le travail international de l'éducation physique par la gymnastique et autre sport basé sur les principes rationnels exposés par *P. H. Ling.*

A ce congrès on cherchera à jeter les bases de l'organisation internationale sus mentionnée dont on fixera définitivement le nom et les attributions.

A côté des discussions scientifiques et des réunions qui auront lieu au cours du congrès, les congressistes auront l'occasion d'assister à des démonstrations de gymnastique scolaire par des écoliers des écoles de la ville et de la campagne, par des femmes adultes et par plusieurs centaines de gymnastes des sociétés de tir danoises en Fionie (en partie à Odense, en partie à Svendborg).

Règlement général.

1. Le congrès sera tenu à Odense, en Fionie (avec excursion à Svendborg) les 7, 8, 9 et 10 juillet 1911.
2. La direction générale du 'congrès est confiée au comité d'organisation dont le bureau exerce les fonctions de se-

crétariat. L'adresse est *avant* le congrès: *Rigsdagen, Copenhague* et *pendant* le congrès: *Raadhuset, Odense.*

3. Quiconque voudra prendre part au congrès devra s'inscrire auprès du secrétariat *avant le 15 juin.* Le *montant de la cotisation*, qui devra accompagner la demande d'adhésion, est de *14 francs* (= 11 Reichsmarks = 11 shillings).
4. Les séances du congrès seront ainsi divisées:
   a. Séance publique d'ouverture,
   b. Séance constituante du bureau international et organisation définitive de cet organe.
   c. Communications et discussions.
   d. Démonstrations d'exercices de gymnastique.
   e. Excursions, fêtes et réunions.
   f. Séance de clôture.
   g. Eventuellement excursion à Copenhague (4 hs de voyage de Odense).
5. Les propositions des communications ou des questions à inscrire à l'ordre du jour relatives l'éducation physique par la gymnastique et autre sport, devront être accompagnées d'un résumé, et être communiquées avant le 15 mai au secrétariat qui fera connaître aux auteurs dans le plus bref délai la décision qui aura été prise à leur sujet.
6. Les communications imprimées qui en nombre d'exemplaires suffisant seront adressées au secrétariat du congrès, seront par celui-ci distribuées aux membres du congrès.

   Les résumés des autres communications seront imprimés et distribués par les soins du secrétariat.

   Un résumé ne pourra dépasser deux pages imprimées in 8°.
7. Le comité d'organisation décide, s'il y a lieu, selon les circonstances, de diviser le congrès en sections. Il décide également si les résolutions éventuelles doivent être soumises au vote de l'ensemble du congrès.
8. La durée de chaque discours ne pourra dépasser 20 minutes, et une réplique dans la discussion est limitée à 10 minutes. Le président de la séance pourra, les cas échéants, restreindre la durée des répliques.
9. Les communications et les répliques seront admises soit en français, en anglais ou en allemand ou dans une des langues scandinaves.

10. Il sera délivré à partir du 6 juillet à 10 hs. du matin au secrétariat à Odense une brochure contenant le programme détaillé des séances, des fêtes, excursions etc., accompagnée d'une carte de la ville d'Odense.

Communications.

Voici, à titre d'exemple, les thèmes des communications qui pourront former l'objet des discussions du congrès:

1. La gymnastique respiratoire.
2. La gymnastique des femmes.
3. L'enseignement de la gymnastique doit-il être fait par des professeurs spéciaux ou par les instituteurs?
4. Nombre des exécutants dans chaque groupe pour l'enseignement de la gymnastique.
5. Les salles de gymnastique, leur grandeur, leur nettoyage et leur aménagement. Places de jeux.
6. Exercices de gymnastique exécutés comme une courte interruption de l'enseignement en classe et 10 minutes de gymnastique dans la cour de l'école.
7. L'anémie et la gymnastique.
8. Le surmenage par les exercices du corps.
9. La gymnastique et les hernies.
10. La gymnastique des enfants aux différents âges.
11. Les formes éducatives des sports.
12. Les exercices physiques aux différentes saisons.

Jeudi 6 juillet.

8 h. soir.	Réception dans les jardins du club littéraire à Odense.

Vendredi 7 juillet.

9	Séance d'ouverture.
10 à midi.	1ère séance.
$1\frac{1}{2}$ à 3	Excursion en automobiles à l'école de Spedsbjerg.
$1\frac{1}{2}$—3	Démonstration de gymnastique à l'école normale, Hjallesevej.
2—3.	Visite à l'église St Knud.
3—6	2ème séance.
9.	3ème séance.

Samedi 8 juillet.

8—11	4ème Séance.
11^{40}	Départ par train spécial d'Odense (gare du sud).
12^{50}.	Arrivée à Svendborg (Christiansminde).
1	Déjeuner offert par la municipalité de Svendborg. On se rendra ensuite par bateaux et par voitures à la fête de gymnastique à „Høje Bøge".
8^{30}	Départ du train spécial de la gare, Svendborg.
9^{30}	Arrivée à Odense.

Dimanche 9 juillet.

8	Départ par train spécial de la gare principale d'Odense pour Kerteminde (bains de mer).

11	Déjeuner offert par la municipalité de Kerteminde.
12^{15}	Retour du train spécial de la gare de Kerteminde.
12^{50}	Arrivée à Odense.
$2^1/_2$—5	Fête de gymnastique à la »Fyns Forsamlingshus«.
$6^1/_2$	Grand banquet offert à l'Hôtel de ville par la municipalité d'Odense (pour tous les congressistes). Après le banquet promenade en bateaux jusqu'à »Fruens Bøge«.

Lundi 10 juillet.

$8^1/_2$—$9^1/_2$	Démonstration de gymnastique à l'école Normale (Hjallesevej).
10—11	5ème séance.
11—12	Séance de clôture. (Projet de la constitution du bureau international de l'éducation physique.)

SÉANCE D'OUVERTURE

VENDREDI 7 JUILLET 1911

La séance est ouverte à 9 h. sous la présidence de M. le général V. H. O. MADSEN, président du comité d'organisation danois.

M. le président prononce l'allocution suivante:

Mesdames et Messieurs! Ma qualité de président du comité d'organisation danois me vaut le grand honneur d'ouvrir le congrès international de l'éducation physique. C'est la ligue nationale belge de l'éducation physique qui nous a demandé d'organiser en Danmark un congrès de ce genre pour favoriser l'étude et le travail international pour l'éducation physique basée sur la gymnastique et autres sports fondés sur les principes rationnels, que nous devons à P. H. Ling.

Mes premières paroles seront pour exprimer au nom du comité et de tous les congressistes nos plus sincères remerciements à Son Altesse Royale le Prince Royal de Danmark pour le gracieux témoignage de sympatique intérêt que son Altesse a daigné nous donner en acceptant le haut patronage de notre congrès.

Nous remercions également Leurs Excellences, Monsieur le Président du Conseil, Monsieur le Ministre de l'Intérieur et Monsieur le Ministre des Cultes et de l'Instruction publique d'avoir bien voulu prendre la présidence d'honneur et accentuer ainsi l'importance qu'ils attachent aux travaux du congrès.

Nos remerciements doivent aussi s'adresser aux gouvernements et aux collectivités qui ont délégués des représentants, et je remercie tous ceux qui ont répondu à notre appel et qui sont venus collaborer avec nous à cette œuvre si importante pour l'humanité qu'est l'éducation physique.

Enfin je remercie au nom de tous les congressistes la ville et la municipalité d'Odense pour la belle hospitalité et la cordialité avec lesquelles nous avons été reçus.

Au nom du comité d'organisation, du comité de réception et de cette ville qui est heureuse de vous recevoir, j'ai l'honneur de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue en y joignant tous nos vœux pour une heureuse et féconde collaboration.

Det er la ligue nationale belge de l'éducation physique, som nisationskomité har jeg den store Ære at aabne denne internationale Kongres for legemlig Opdragelse.

Det er la Ligue nationale Belge de l'Education physique, som har anmodet os om at organisere i Danmark en saadan Kongres for at fremme Studiet af og det internationale Arbejde for den legemlige Opdragelse ved Hjælp af Gymnastik og anden Idræt, støttet til de rationelle Principper, som skyldes P. H. Ling. Mine forste Ord skal i Komiteens og alle Kongresdeltagernes Navn udtrykke vor oprigtigste Tak for det Vidnesbyrd om sympatisk Interesse, som Hans kongelige Hojhed Kronprinsen har givet os ved at overtage Hvervet som Protektor for vor Kongres.

Vi takker ligeledes Deres Excellencer Konseilspræsidenten, Indenrigsministeren og Kultusministeren, som har overtaget Hvervet som Ærespræsidenter, hvorved de har understreget den Betydning, som de tillægger Kongressens Arbejder.

Vi henvender ogsaa vor Tak til de Regeringer og til de Samfund, som har sendt Repræsentanter til Kongressen, og jeg takker alle dem, som har efterkommet vor Opfordring og er komne for at samvirke med os paa det for Menneskeheden saa vigtige Arbejde: den legemlige Opdragelse.

Endelig takker jeg i alle Kongresdeltagernes Navn Odense By og dens Byraad for den smukke Gæstfrihed og den Hjertelighed, hvormed vi er blevne modtagne.

I Organisationskomiteens og Modtagelseskomiteens Navn og paa denne Bys Vegne, som glæder sig over at modtage dem, har jeg den Ære at byde Dem et hjerteligt Velkommen, hvortil jeg fojer vore bedste Ønsker om en lykkelig og frugtbar Samvirken.

PREMIÈRE SÉANCE

VENDREDI 7 JUILLET 1911

La séance a lieu dans la grande salle des fêtes de l'Hôtel de ville. Elle est ouverte à 10 h. sous la présidence de M. le Dr. PH. TISSIÉ, président-fondateur de la ligue française de l'éducation physique, Pau.

L'honorable président dans une brève et éloquente allocution insiste sur l'importance de l'éducation physique pour la famille et le foyer, et remercie les organisateurs du congrès.

Communication de M. AHRENT OTTERSTRØM, professeur de gymnastique, Copenhague, sur les

Formes éducatives du sport dans les écoles danoises.

Le principe de presque tout sport est la lutte et l'émulation. Les éducateurs doivent veiller à ce que la lutte soit courtoise.

Le sport fut longtemps délaissé en Danmark. Introduit dans les écoles sur le modèle anglais pour combattre avec la gymnastique les effets nuisibles de la vie sédentaire, on commença avec le vieux jeu danois »Langbold«. Vers 1860 le kricket fait son apparition à Sorø; en 1870 on introduit le foot-ball et en 1890 le sport libre à Ordrup.

Les différentes formes de sport doivent être jugées d'après leur valeur ainsi que d'après la facilité avec laquelle elles peuvent s'adapter aux conditions extérieures. Les sports libres sont surtout pour les plus forts et exigent beaucoup de place. La meilleure source pour l'appréciation des jeux de balle se trouve dans les rapports adressés par les écoles à »la commission pour les jeux d'ensemble des écoliers danois«.

Le foot-ball semble convenir de préférence aux garçons, le »Langbold« aux filles. Le foot-ball a plusieurs bonnes qualités comme jeu scolaire, mais exige une direction compétente et

rigoureuse pour éviter les excès. Le hockey demande grande place et des accessoires soignés. Autres jeux de balle pour les petits emplacements. Concours interscolaires développent la camaraderie. Toute école doit disposer à proximité des classes d'un emplacement approprié pour le sport.

Opdragende Idrætsformer ved danske Skoler.

Princippet i næsten al Idræt er Kamp og Væddestrid. For at Idræt skal virke opdragende, gælder det først og fremmest om at gøre Kampen hensynsfuld og Væddestriden ærlig, fri for Lumskhed og Kneb. Det er Børnenes Ridderlighed, det gælder om at opdrage, saa de færdes paa Idrætspladsen uden Frygt og uden Dadel, og hvor dette glemmes eller træder i Baggrunden, der kan Idrætten vel give en vis legemlig Motion, som kan befordre den fysiske Sundhed, men dels er der ogsaa Udsigt til, at den paa forskellig Maade kan forvolde fysisk Skade, dels kan den virke forraaende paa Tankegangen og fremelske Egenkærlighed og Uærlighed i Stedet for det modsatte.

Men rettelig ledet er god Idræt en fortræffelig Skole for Livet, thi Livet her paa Jorden er for de fleste en Kamp og en Væddestrid. »Kampen for Tilværelsen« kan ofte være haard, og Fristelse til at træde andre ned for selv at komme ovenpaa undgaas ikke. Lumskhed, Svig og Bagtalelse er fristende Vaaben at bruge i Kampen, og hvor ofte træffer vi dem ikke brugt baade i det private og i det offentlige Liv. Selv hvor det ikke er personlige Interesser, det drejer sig om, kan Kamp ikke undgaas, Meninger og Livssyn maa kæmpe og brydes, og det er da umuligt andet, end at Opdragelse i ridderlig og ærlig Idrætskamp fra Barndommen af maa være en god og sund Lære for Livets Kampe, som maa og skal komme for saa godt som alle Mennesker.

Der er saa meget mere Behov for en saadan moralsk Opdragelse, som Skolen i nogle andre Retninger ikke virker udviklende til Ærlighed paa sine Elever. Jeg tænker særlig paa de navnlig i højere Skoler saa almindelige skriftlige Hjemmearbejder, som Eleverne i Reglen skal udarbejde selv, som gennem daglige Karakterer eller Kvartalskarakterer øver Indflydelse paa Elevernes indbyrdes Konkurrence og Indflydelse paa Eksaminernes Resultater, medens Skolen oftest er uden Kontrol med, at Eleverne ikke faar Hjælp af andre og siden lyver sig fra det, et Forhold, der er meget hyppigt og almindelig kendt.

Det fremgaar af Sagaer og andre gamle Beretninger, at Idrætsøvelser dyrkedes flittigt af vore Forfædre for tusind Aar siden. Foruden Enkeltmandsidrætter, der ofte gik Haand i Haand med Vaabenbrug, øvedes bl. a. ogsaa Boldspil, skønt man ikke bestemt kender Formen og Reglerne for dette. Senere, da det store Folk blev mere ufrit, og der opstod en særlig Krigerkaste, gik det tilbage med Idrætsøvelserne blandt Menigmand, medens Krigerkasten, der nær-

mest udviklede sig til en Rytterhær, for en stor Del erstattede Idræt til Fods med Idræt til Hest. Nogle Former for mere oprindelige Idrætsøvelser har dog holdt sig i Folket til vore Dage. Saaledes er Langbold sikkert et ældgammelt Spil, det fynske »Trille« ligesaa, og f. Eks. det jyske Syvspring er vist ogsaa af gammel Oprindelse.

Fra Begyndelsen af har altsaa Idrætten mest været dyrket for Krigens og Kampdygtighedens Skyld, og senere bevarede den en ret underordnet Plads som en formaalsløs Fritidsfornøjelse. Naar Idrætslivet i de senere Aar atter er begyndt at blomstre frem i Danmark, er det paa et noget andet Grundlag. I Skolerne lægger man særlig Vægt paa Idrættens opdragende Betydning, og ogsaa blandt voksne spores der en stigende Tilbøjelighed til at underordne sig pædagogiske og hygiejniske Principper, om end der endnu mange Steder kan være langt tilbage.

Det er ikke tilfældigt, at det er bleven Skolen, som er begyndt at tage Idrætten op herhjemme. Det er som Modvægt mod det stillesiddende Liv og dets Virkninger, at Pædagogerne har maattet gribe til Gymnastik, Idræt og Legemsarbejde for at bevare Elevernes Helbred. Til at begynde med hentede man sin Gymnastik fra Tyskland, der da var videst fremme paa dette Omraade, og desuden optog man i nogen Grad det gamle danske Spil Langbold. Først i 1860erne begyndte de engelske Boldspil at vinde Indpas her i Danmark, først maaske paa Sorø Akademi, hvor Overlærer Ibsen i 1866 indførte Kriketspillet. Fodboldspillet er omtrent 10 Aar yngre i Landet, saaledes blev det i Birkerød Kostskole som et af de første Steder indført i de sidste Aar af 1870erne. Den første egentlige Fodboldkamp her i Landet stod i 1883 mellem Birkerød Kostskoles Elever og »Københavns Boldklub«s yngre Afdeling.

Hvad de saakaldte »frie Idrætter« angaar, da blev det Ordrup Latin- og Realskole, som midt i 1890erne først gav dem Borgerret ved de danske Skoler.

Som man ser, er det vore Kostskoler, der fra først af har indført Boldspil og Idræt efter de engelske Kostskolers Eksempel. Snart kom der flere Boldspil, Øvelser og Lege til, man tog Lære baade fra Sverrig og Tyskland, men det ligger i Sagens Natur, at England i det væsentlige blev Mønsterlandet. Medens »den frie Idræt« endnu ikke er trængt synderlig frem, er det modsatte Tilfældet med Boldspillene, der som Følge af deres udmærkede Egenskaber har haft en rivende Udbredelse, og det maa vistnok betragtes som et stort Held, at Skolen har taget sig af Boldspillene, thi saa gode som de kan være, naar de benyttes rigtigt saa ligger det dog nær at misbruge dem, saa deres gavnlige Egenskaber gaar tabt. Skolerne vil ogsaa være i Stand til at give Boldspil og Idrætsøvelser den rette Plads inden for den fysiske Opdragelse, saa de ikke trænger sig frem paa Gymnastikkens Bekostning. Thi vel har de, foruden de moralske Virkninger, for de flestes Vedkommende en udmærket Evne til at sætte Blodet i Omløb og fremme Stofskiftet samt til at udvikle Aandedrættet, men de savner Gymnastikkens formgivende og korrigerende Virkninger. De kan ike erstatte den egentlige Gymnastik,

men derimod maaske nok en stor Del af de gymnastiske Øvelser, der nærmest maa betegnes som anvendt Gymnastik. Gymnastik og Idræt er hver for sig fortrinlige Midler i den legemlige Opdragelses Tjeneste, der er Tider og Aldre og Forhold, hvor det ene passer bedre end det andet og bør gives Overvægten; saaledes vil jeg nævne, at medens der paa varme Sommerdage kun vanskeligt lader sig gøre god Gymnastik i en Gymnastiksal, kan der meget vel spilles ivrigt Bold under aaben Himmel. Omvendt stiller Forholdet sig ved stærkt Regnvejr, Sne, eller Frost, som gør Jorden haard. Der er ingen Grund til at Gymnastik, Idræt og Legemsarbejde skulde kives. Thi Maalet er fælles: Børnenes bedst mulige legemlige Opdragelse.

Hvis jeg skal forsøge at give en pædagogisk Værdsættelse af de forskellige Idrætsøvelser og Boldspil, som hidtil har været brugt i nogen videre Udstrækning herhjemme ved vore Skoler, da maa en saadan dreje sig saavel om Øvelsernes indre Værd som om den Lethed, hvormed de lader sig tilpasse til ydre Forhold.

De frie Idrætter, som dyrkes i Skolen, kan deles i Spring, Løb og Kast.

Springene tager ikke megen Plads, men stiller Krav til gode Nedspringssteder for ikke at blive farlige for Udøverne.

Løb kræver noget mere Plads, men man vil dog de fleste Steder kunne lempe sig efter Forholdene.

Kasteøvelserne, Discos, Spyd og haard Bold, er derimod ret farlige for Omgivelserne, hvis der ikke kan iagttages fornøden Forsigtighed. Det vilde dog sikkert ikke være umuligt, hvis disse Øvelser skulde faa større Udbredelse, at ændre de benyttede Redskaber noget, saa Faren formindskedes.

De frie Idrætter lider under den pædagogiske Mangel, at de er Enkeltmandsøvelser og derfor har særlig Tiltrækning for de legemlig bedst begavede, men mindre for dem, der slet ikke kan gøre sig Haab om at blive blandt de dygtigste. Man bør derfor benytte dem med Forsigtighed.

Boldspillene har i denne Henseende en stor Fordel, idet der her kæmpes mere for Partiets end for egen Sejr. Boldspillenes største Tiltrækning for Eleverne ligger mere i Kampen end i den endelige Sejr, medens ved fri Idræt Øvelserne blot er de underordnede Midler i Enkeltmandsvæddestriden.

Boldspil har nu været drevet saa længe ved vore Skoler, at man kan lade teoretiske Betragtninger over deres forskellige Værd træde i Baggrunden og holde sig hovedsagelig til de gjorte Erfaringer. Den bedste Kilde, vi da har at øse af, er sikkert de Beretninger, der indsendes til det af den danske Stat støttede »Udvalg for danske Skolebørns Fælleslege«, der bistaar en Mængde Skoler ved Feriekursus for Lærere, ved Pengebidrag til Redskaber og Øvelsespladser og ved sagkyndigt Tilsyn med Øvelserne.

Af disse Beretninger fremgaar det, at Fodbold er det Spil, som synes at passe bedst for Drengene, medens Langbold egner sig særlig godt for Pigerne.

F o d b o l d s p i l l e t er forholdsvis nøjsomt i sine Krav til en god Spilleplads. Vel kommer Spillet kun til sin fulde Ret under gunstige Betingelser, men det kan dyrkes med et nogenlunde Udbytte selv paa en noget for lille eller ikke helt jævn Boldbane. Spillet har fysisk set den Fordel, at hver enkelt af Deltagerne kommer i livlig Bevægelse med mange hurtige Vendinger, saa at hele Kroppen bliver godt rørt og Lungerne tagne ret jævnt i Brug. Herved vindes, at allerede ½ Times Spil kan give en temmelig god og kraftig Motion, men paa den anden Side maner den samme Omstændighed til Varsomhed med at udstrække kraftigt Spil over et for langt Tidsrum. Har man rigelig Tid til sin Raadighed, kan man dog meget vel udfylde den paa en for Spilledygtigheden nyttig og for Eleverne tiltrækkende Maade med Øvelser i Boldbehandling og Spil mod et eller flere Maal, hvilket ikke medfører de længere, kraftige Løb, som er den mest anstrengende Del af det egentlige Fodboldspil.

Fodbold er et meget tvesidigt Spil, idet der maa foretages Vendinger ligelig til begge Sider og nødvendigvis maa sparkes til Bolden snart med det ene og snart med det andet Ben. Tilbøjelighed til fortrinsvis at foretage særlig kraftige Spark alene med det »bedste« Ben modvirkes af enhver kyndig Lærer, da det ikke blot af Symetrihensyn, men ogsaa for Spilledygtighedens Skyld er en Fordel at kunne sparke godt med begge Ben. Den Fare, der utvivlsomt er til Stede for, at Fodbold skal udarte til et »raat« Spil, har jeg allerede nævnt; den undgaas ved, at Spillets Love haandhæves i stort og smaat af en kyndig Leder; de gaar da snart over i Elevernes Bevidsthed sammen med Forstaaelsen af, at Lovene ikke er ubehagelige Indskrænkninger af den enkeltes Handlefrihed, men at de i Virkeligheden er den uomgængelige Betingelse for selve det gode og fornøjelige Spil. Eleverne lærer, at Loven er alles Ven og kun Urettens Fjende, og det er ingen daarlig Lærdom.

L a n g b o l d hævder sig stadig som et brugeligt Spil for Drenge og et godt Spil for Piger. Det kan nøjes med en temmelig lille og mindre jævn Plads. Redskaberne er billige. Reglerne let forstaaelige, og en vis Færdighed opnaas temmelig hurtigt. Bevægelserne er ikke saa anstrengende som ved Fodbold, og der er længere Hvileperioder. Det kan tilraades at benytte en ikke for haard Bold, og er Pladsen meget indskrænket, bør man vistnok hellere slaa Bolden med Haanden end med et Boldtræ. I en Gymnastiksal har jeg med Held benyttet en Fodbold og derved opnaaet at gøre Spillet mere ligesidigt. Medens Spillerne næsten altid vil kaste en almindelig Langbold med den »bedste« Haand, giver det sig af sig selv at kaste Fodbolden enten med begge Hænder eller med den Haand og Arm, der i Øjeblikket vender fra Maalet, der kastes efter.

K r i k e t, som man fra først af har ventet sig meget af herhjemme, er et meget fordringsfuldt Spil. Hvis man ikke vil eller kan gaa den eneste rationelle Vej og opstille Baner med beskyttende Net, saa f. Eks. hver 5 Spillere kan faa sin, saa er Spillet uheldigt, hvor der er flere Deltagere og der ikke raades over m e g e n Tid, saa-

ledes som det næsten aldrig er Tilfældet i Skoletimer. Ved den almindelige Spilleopstilling er det kun de to Kastere, de to Slaaere og til Dels Bagstopperne, som har noget videre at bestille, og er Elevernes Antal blot 20, vil hver enkelt kun kunne faa en alt for ringe Motion i Løbet af selv en hel Time. Derfor, hvor godt et Spil Kriket end maaske kan være for Børn eller voksne med megen Fritid — som Skolespil er det næppe at anbefale. At Kriket er et meget ensidigt Spil, gør heller ikke Sagen bedre; skulde man gaa over til at dyrke det tvesidigt, vilde det tage endnu mere Tid at indøve og være endnu vanskeligere at drive til en nogenlunde Færdighed.

H o c k e y er et morsomt og livligt Spil, der ikke stiller saa store fysiske Krav som Fodbold og derfor har den Fordel at passe lige godt for Piger og Drenge, saa at de kan spille det sammen. Det stiller desværre meget store Krav til Pladsens Godhed og Jævnhed for ikke at blive et farligt Spil og for overhovedet at kunne drives til nogen Grad af Fuldkommenhed, og da hver Deltager skal være forsynet med en Stok (som er ret udsat for at knække), er Spillet heller ikke billigt. Spillet lider af den Mangel. at Reglerne er ret indviklede, saa at de giver Plads for meget forskellige Fortolkninger, hvilket gør Ledelsen af Spillet til en ret vanskelig Sag.

Et Spil, som kaldes H a a n d b o l d, er i den seneste Tid begyndt at dukke op ved nogle Skoler. Reglerne for det er endnu ikke fast udformede, og maaske er det blot den første Forløber for det engelske Rughby-Fodbold, der utvivlsomt er et godt Skolespil, men som jeg ikke nærmere skal komme ind paa, da det endnu er uprøvet herhjemme.

K u r v e b o l d stammer fra Amerika og egner sig ligesom flere lignende Spil og Boldlege til Brug paa en mere indskrænket Plads, ja endog i Gymnastiksale, hvor ikke en uheldig Anbringelse af Lamper og lignende skøre Sager udelukker alt Boldspil. Noget kan der dog under saadanne uheldige Forhold vindes ved at benytte et Fodboldskind, som er stoppet med Klude eller lignende, saa Bolden bliver tung og uelastisk og derfor holder sig ved Jorden.

B a n d y er et godt Spil for Skøjteløbere. Det ligner noget Hockey, men er lettere tilgængeligt for Begyndere. Det kan, naar Deltagerne ikke er for mange, spilles med lette Spanskrørstokke i en Gymnastiksal.

Foruden de alt nævnte fysiske og moralske Egenskaber har Boldspillene den Fordel at kunne faa en stor og heldig Indflydelse paa Elevernes Følelser overfor deres Skole. Ved Boldkampe er det Klassens eller Skolens Ære, det gælder. og det paa en langt mere forstaaelig og haandgribelig Maade end selv ved de afsluttende Eksaminer i Lærefagene. Eleverne faar ved Kampe og Idrætstævner Følelsen af at være deres Skoles Repræsentanter. og det. at de af egen fri Vilje og i deres Fritid kæmper for Skolens Ære. skaber Kærlighed til og Agtelse for Skolen. ligesom den fælles sunde Ær-

gerrighed skaber Sammenhold blandt alle Skolens Elever. Herigennem opdrages fra Grunden en Samfundsfølelse af stor Værdi baade for Skolen og senere for det hele Land.

Hvor Eleverne lærer ordnet Boldspil i Skolen, vil de ogsaa ofte udfylde en stor Del af deres Fritid med god Idræt, og vel kan dette overdrives, saa der opstaar de saakaldte »Sportsidioter«, men jeg tror dog, at Faren for Overdrivelse ligger nærmere, naar Eleverne dyrker Boldspil uden Forstaaelse eller Vejledning fra Skolens Side i en eller anden privat Boldklub.

Skolen bor ogsaa paa Idrættens Omraade tage sig af Elevernes Opdragelse, og derfor vilde det være onskeligt, om det efterhaanden blev en Selvfolgelighed, at enhver Skole havde Raadighed over en god Idrætsplads inden for en overkommelig Afstand.

Inden jeg slutter, vil jeg tillade mig at gengive nogle af de Udtalelser fra Skoler over hele Landet, som er indkomne i denne Vinter til »Udvalget for danske Skolebørns Fælleslege«. Da de ikke, saa vidt jeg ved, endnu foreligger offentligt, vil jeg ikke nævne Skolernes Navne. I saa godt som alle de 150 indkomne Beretninger hersker der Enighed om, at Idrætten har haft en god og sund Indflydelse paa Eleverne; kun fra tre Steder tages der Forbehold med Hensyn til Fodboldspillet, der ellers de fleste Steder er baade Lærernes og Bornenes Yndlingsspil. Jeg har valgt nogle af de korteste af de indsendte Udtalelser, og jeg har grebet ret tilfældigt i Bunken:

Fra een Skole skrives saaledes:

»Børnene glemmer de indbyrdes Slagsmaalshistorier, som ellers er hyppige, og de faar Lyst til at være ude paa Legepladsen i Frikvarteret.«

En anden skriver:

»Mere Enighed og Sammenhold, mindre Slagsmaal og Skarnsstreger.«

En tredie:

»Udmærket Middel til at faa Fritiden vel anvendt.«

En fjerde:

»Eleverne opøves i hurtige og sikre Bevægelser, hvilket bl. a. ogsaa er en Støtte for Gymnastikken. Kameratskabsfølelse og Energi fremkaldes, og Øvelserne virker ofte opmuntrende særlig paa de i almindelige Skolefag mindre flinke.«

En femte:

»Legene og Boldspillene er Bornenes halve Liv. Jeg kan simpelthen ikke tænke mig at holde Skole med Born i 6 Timer, hvis de ikke kan komme ud og lege ca. 1½ Time. De bliver k v i k k e baade paa Legeme og Sjæl o. m. m.«

En sjette:

»Legen fremmer Disciplinen, giver Liv over Fritiden samt udvikler Kameratskabsfølelsen.«

Saa 3 Købstadskoler:

»Boldspillene udvikler Kameratskabsfolelsen, bringer Børnene

i nærmere Fortrolighedsforhold til Lærerne og fremmer Sundheden.«

»Legene synes at have en god Indflydelse paa Børnene, da en Del af den Fritid, der ellers ofres Gaden, nu ofres Boldpladsen.«

»Skolen har ikke noget, der virker mere udviklende og opdragende — baade legemligt og aandeligt — end Leg og Boldspil, naar Lærerne har Forstaaelse af Midler og Maal.«

Idrættens Indflydelse omtales flere Steder saaledes:

»Bornene bliver mere modige, snarraadige og opmærksomme (ogsaa i Timerne). Voldsom Leg og daarlig Tale fortrænges, og Konnene omgaas mere naturligt og frit.«

Til Slut et Vidnesbyrd fra en Opdragelsesanstalt for vore vanskeligste Born og unge Mennesker, hvis Leder er en fremragende Pædagog:

»Fodboldspillet er et ganske uundværligt Led i vort Arbejde. Det drager Eleverne ud til Ophold i frisk Luft Sommer og Vinter i Modsætning til Stuehængeri og besidder en ganske uopslidelig og forunderlig Evne til at holde i Aande, vække dorske, udvikle videre. Det er hos os saa godt som altid saa, at de bedste Kamerater, de mest fremtrædende Forere gor sig stærkt gældende netop i Fodboldholdet. Baade i Forholdet indefter og i Forholdet til Omegnen bidrager Spillet i hoj Grad til at hojne Æresfolelsen.«

Hermed vil jeg slutte, og jeg vil haabe, at god Idræt sammen med Gymnastik og Legemsarbejde maa opdrage en ærlig, sund og modig Ungdom i de danske Skoler.

Le président remercie l'orateur de son intéressante communication et fait remarquer que la base de tout sport doit être la gymnastique rationnelle. Il cède ensuite la présidence à M. le Prof.r N. F. SELLÉN, directeur de l'Institut central de Stockholm. Communication de M. le capitaine E. NERMAN de Stockholm sur les concours de gymnastique. M. Nerman développe et expose dans la communication suivante en suédois les idées résumées ci après:

Les concours de gymnastique ont leur mission et peuvent être d'utilité si l'on observe certaines règles. Les concours doivent ainsi être organisés par classes afin de permettre aux associations les plus faibles d'y prendre part, chaque classe doit avoir le même programme qui devra être communiqué aux concurrents environ un mois avant le concours. Les juges doivent être les mêmes pour tous les groupes d'une même classe, et ils devront être désignés par la corporation qui est placée au dessus des groupes concurrents. S'il s'agit de concours internationaux, les juges seront désignés par le pays où a lieu le concours, mais, en ce cas, ce pays ne pourra prendre part au concours.

L'orateur expose une proposition de règles pour juger les différents exercices présentés aux concours internationaux (jeux olympiques) et conclut en invitant le congrès à s'exprimer sur ce projet.

Böra täflingar i gymnastik förekomma och huru böra de i så fall anordnas?

Täfling i de teoretiska ämnena i skolan uppmuntras af lärarna. Täfling i gymnastik i skolan är mer öfvervakad än hemläsningen, hvarför täfling i gymnastik där kan hafva sin berättigande.

Frivilliga föreningar gå stundom vid täfling till öfverdrifter; täflan mellan dylika föreningar dock berättigad under nedennämnda betingelser:

1° täfling bör anordnas i klasser för att medgifva att svagare föreningar må kunna deltaga;
2° täfling bör ske efter ett gemensamt program för hvarje klass;
3° täflingsprogrammet bör meddelas de täflande kort tid (omkring en månad) för täflingen;
4° samma domare skola tjänstgöra för alla täflande afdelningar i samma klass;
5° domare böra utses af korporation, som står öfver de täflande, eller vid internationella täflingar af det land, som anordnar täflingarna, men bör då detta land icke deltaga i täfling.

Förslag till bedömningssätt m. m. för internationella täflingar (olympiska spel):

Domarne, till antalet fem, sätta hvar för sig betyg från 0 (lägst) —15 högst för följande rörelsegrupper el. dyl., hvilka erhålla en koefficient:

Indledningshvarf	med koefficient	...	5
Spännböjande rörelser	—	— ...	8
Häf rörelser	—	— ...	7
Balans rörelser	—	— ...	4
Rörelser för rygg, skuldror och nacke	—	— ...	6
Buk rörelser, eller rörelser för framsidan	—	— ...	6
Marsch och löpning	—	— ...	7
Växelsidiga bålrörelser	—	— ...	7
Hopp	—	— ...	7
Afslutningshvarf	—	— ...	4
Jämnhet och precision	—	— ...	8
Programmets sammansättning	—	— ...	8

Förekomma flera hvarf eller rörelser af samma slag, förutom i inlednings- och afslutnings-hvarfven, sättas olika betyg för hvarje rörelse. Medeltalet af betygen för rörelser tillhörande samma släkte multipliceras med gruppens koefficient.

Afledande rörelser räknas till och bedömas med den rörelse i samband, med hvilken den utföres och är afsedd för.

Individens sätt att förflytta sig räknas till och bedömas med den rörelse i samband, med hvilken förflytningen sker.

Föreslås att kongressen ville uttala sig rørande det nämnda förslaget.

M. Illeris, professeur à l'Institut de gymnastique de l'Etat (Danmark), expose dans la communication suivante les principes d'après lesquels en Danmark on juge les exercices, et la valeur que l'on donne à ces exercices selon la forme, la force et le temps de leur exécution.

Maa jeg have Lov til at knytte nogle faa Bemærkninger til sidste Afsnit i Hr. Kaptajn Nermans Indledningsforedrag.

Jeg vil ikke udtale mig om, hvorvidt det er formaalstjenligt eller ej, at Hold af Gymnaster modes til Væddekamp — men skal der overhovedet være Tale om at kappes, saa er det af den allerstørste Betydning, at Bedømmelsen er saa god som mulig, dermed mener jeg: ikke blot saa retfærdig som mulig, men ogsaa saaledes, at den *leder* Lærerne til i deres Undervisning at lægge Hovedvægten paa det væsentlige.

Det Skema, hvorefter Bedommelsen foregaar, maa derfor være indrettet saaledes, at de nævnte Krav igennem det kan ske Fyldest.

Da nu Hr. Kaptajn Nerman fremsætter et bestemt Forslag til Skema for Bedommelse ved internationale Væddekampe, vil jeg gerne have Lov til ved Siden af at opstille det Bedommelsesskema, som vi her i Danmark nu i en Række af Aar har benyttet ved Skytteforeningernes Gymnastikopvisninger; ikke fordi jeg mener, at det uden Ændring kan bruges ved internationale Stævner, men det forekommer mig paa enkelte Punkter at være bedre egnet til at fyldestgøre særlig det sidste af de fornævnte Krav: at *virke retledende* for Gymnastikundervisningen.

Retstilling		1
Fællesøvelser	Form	3
	Tidsbestemthed	1
	Kraft (Ihærdighed)	3
Spændbøjning (Form)		2
Hævøvelser	Form	2
	Kraft	1
Gang og Løb		2
Frie Spring	Form	1
	Kraft	1
Bundne Spring	Form	2
	Kraft	2
Behændighedsøvelser	Form	1
	Kraft (Vanskelighed)	1
	Deltagelse	1
Kvikhed, Lethed og Orden		2
Valg af Øvelser og Brug af Tid		2

Værditallene (i Rubrikken til højre for Øvelsernes Navne) angiver, hvor Hovedvægten bør lægges baade med Hensyn til de enkelte Øvelsesgrupper og de forskellige Sider inden for hver Gruppe.

Fællesøvelserne*) tillægges der f. Eks. en større Værdi end Hævøvelserne, medens dog ikke en enkelt Øvelsesslægt inden for Fællesøvelserne, f. Eks. Sideøvelserne stilles lige med Hævøvelserne, hvilket næppe vilde være rigtigt. Ligeledes tillægges der Formen og Kraften eller Ihærdigheden i Fællesøvelserne en langt større Betydning end Tidsbestemtheden, og Formen i Hævøvelserne regnes dobbelt mod Kraften ud fra den Betragtning, at kraftige Hævøvelser udførte med daarlig Form kan virke lige saa nedbrydende paa den gode Holdning som dagligt Arbejde udført i daarlige Stillinger.

Jeg regner det for en ubetinget Fordel ved vort Skema, at der er søndret mellem Form og Kraft, idet Lederen derigennem bliver i Stand til at kunne se, paa hvilket Omraade der staar mest tilbage at opnaa.

Ligeledes regner jeg det for en Fordel, at der er en særlig Karakter for den Kvikhed, Lethed og Orden, hvormed Gymnasterne færdes til og fra Redskaberne og i det hele færdes »paa egen Haand« uden at staa under Lederens direkte Kommando. Igennem denne Færden lægger deres gymnastiske Kultur sig egentlig allertydeligst for Dagen, og derfor bør en saa vigtig Karakter ikke gemmes bort ved at indgaa som en Del af forskellige andre Karakterer.

Endelig maa der paa et Bedømmelsesskema for internationale Stævner være en Rubrik for Behændighedsøvelser, da det ellers ikke vil kunne virke retfærdigt overfor Hold fra Lande, hvor der tillægges disse Øvelser en ikke ringe Værdi.

M. DE GENST (Belgique) précise qu'il y a, dans cette question, deux écoles en présence; l'une l'école sportive, qui demande les concours, et l'autre, l'école pédagogique, qui les condamne. L'orateur retrace la conception que les anciens grecs avaient de l'éducation physique au point de vue de pédagogique et rappelle que l'introduction des concours faite plus tard a provoqué la décadence du haut idéal de l'éducation physique: le développement intégral et harmonique, non pas de quelques individualités, mais de tout un peuple et de toute l'humanité. Les concours amènent la confusion entre le but et les moyens, mènent fatalement à la spécialisation et même au professionalisme. Il conclut en condamnant les concours et rappelle que l'année précédente déjà deux congrès internationaux avaient émis un vœu analogue. L'orateur propose de remplacer les concours par des démonstrations autrement intéressantes, suggestives et probantes.

*) Øvelser, der udføres af alle Gymnaster paa een Gang fritstaaende paa Gulvet.

M. le Dr. SPITZY (Autriche) considère les concours comme nuisibles pour les enfants au dessous de 16 ans, mais, passé cet âge, les concours peuvent être permis. L'orateur insiste sur la haute valeur des jeux et des sports.

M. le Dr. PH. TISSIÉ (France) se range de l'avis de M. de Genst; il ne veut point de concours.

M. le colonel POLTORATSKI (Russie) se basant sur les résultats obtenus en Russie, considère les concours comme un travail inutile. Le concours n'est qu'un travail pour la galerie, mais la gymnastique est une science et non un amusement. On peut inventer toutes sortes de précautions contre la spécialisation et le surmenage, mais l'amour propre des maîtres et l'émulation des élèves anéantira ces précautions. Et comme ces causes, l'amour propre et l'émulation, sont bien plus puissants chez les enfants au dessus de 16 ans, c'est justement pour la jeunesse plus âgée que les concours sont plus nuisibles, au contraire de l'opinion de M. Spitzy.

M. KUYPERS (Belgique) est du même avis et dépose un vœu pour la suppresion complète des concours et matchs quî sont nuisibles au point de vue pédagogique, hygiénique et moral.

M. SÉLIM SERRY (Turquie). Par les concours on commet l'erreur de former des spécialistes et de déprimer les faibles. On y développe l'égoïsme. Mais le but de l'éducation physique n'est pas de former un seul homme, mais l'humanité toute entière.

Mlle JENTZER (Suisse) est absolument d'accord avec les orateurs précédents. Notre but est de faire ressortir l'importance morale de l'éducation physique en refusant d'organiser des concours. Nous insistons sur ce point de vue pour démontrer l'importance humanitaire de l'éducation physique.

M. KLENKA (Autriche). Il n'est guère facile de supprimer les concours qui ont aussi leurs bons côtés. Il s'agit seulement de bien régler la manière dont ils doivent être organisés.

M. NERMAN, renvoie à ce sujet à ce qu'il avait dit dans sa communication.

M. le Prof.r TÖRNGREN (Suède), pense qu'avant de prendre une décision sur la proposition du rapporteur, il faut d'abord étudier si les concours sont utiles et nécessaires et, en ce cas, sous quelle forme ils doivent avoir lieu. Le rapporteur avait passé trop légèrement sur ce point, et il avait même plutôt

prouvé le contraire de ce qu'il voulait démontrer. Il faut bien se garder de faire des concours un but à l'égard du moyen qu'est et que doit être la gymnastique d'assurer un bon développement physique. L'orateur propose que le congrès n'émette aucun vœu définitif, mais que la discussion reste l'expression de la réponse à la question.

. . . ansåg att innan man fattade något beslut enligt inledarens förslag, borde man taga under öfvervägande huruvida täflingar äro gagneliga och behöfliga samt, om de så skulle befinnas, under hvilken form de skulle ega rum.

Inledaren hade bevisat deras befogenhet på ett allt för lättvindigt sätt. Så hade han sagt som sin mening att öfveransträngning oftare framkallas genom studiernas ifriga bedrifvande än genom gymnastik och, då man använder betygsättning för att pådrifva studierna och därmed framkallade en täfling i skolans olika fack, så såg inledaren däri ett skäl för att täfling i gymnastik äfven var på sin plats. T. invände häremot att om betygs gifvande framkallar täfling, och om därigenom öfveransträngning genom studier blir en följd, så borde man vara uppmärksam på att ej genom en motsvarande eggelse på det gymnastiska området framkalla en kroppslig öfveransträngning. Inledaren hade genom detta sitt bevis mera tydliggjort det oberättigade och ej det berättigade i täflingars anordnande i gymnastik.

Inledaren ville dessutom utlemna det öfningsprogram, som skulle fullföljas af alla de täflande, en månad innan täflingen skulle ega rum. Hvarför just en månad? Härom lämnades intet besked. Ej heller lemnades någon ledning för detta programs uppsättande. Ett vanligt gymnastikprogram eller en s. k. dagöfning skall grundas på de gymnastiserandes kroppsliga utveckling. Men detta skulle blifva ett gemensamt program för en mängd helt visst mycket olika utvecklade gymnastikafdelningar. Huru skall detta kunna fysiologiskt försvaras, om än tillvägagångsättet möjligen skulle kunna förklaras? Vidare lemnades ingen underrättelse om huruvida hänsyn borde tagas till öfningstid, olika ålder, eller antalet inom en afdelning i förhållande till den mängd, hvarur valet af deltagande egt rum. Man får akta sig för att göra täfling till mål för det medel, som gymnastiken är och bör få förblifva, till en god kroppslig uppfostran.

Af det sagda bör tydligt framgå att T. ingalunda ville förorda täflingarna, eller göra något uttalande till stöd för sådanna vid de olympiska spelen, hvilka senare voro fullkligt främmande för den nu pågående kongressen.

T. föreslog emellertid att kongressen ej skulle lemna något afgörande svar utöfver den förda diskussionens innehåll.

Le président demande si le congrès veut se prononcer dans le sens de la proposition de M. le Prof.[r] Törngren, ou s'il désire exprimer un vœu pour ou contre les concours.

M. le Dr. TISSIÉ propose de faire aboutir la discussion par un vœu nettement prononcé.

Le président ayant mis la proposition du Prof.r Törngren aux voix, et celle-ci ayant obtenu une majorité de 66 voix contre 25, la discussion reste la réponse du congrès.

La séance est levée.

DEUXIÈME SÉANCE

VENDREDI 7 JUILLET

La séance est ouverte à 3 h. de l'après-midi sous la présidence de M. le général MADSEN, président du comité danois, et en présence du Protecteur du congrès S. A. R. LE PRINCE ROYAL DE DANMARK. Le président adresse à Son Altesse Royale l'expression des remerciements du congrès pour le haut témoignage de bienveillance que Son Altesse Royale a bien voulu donner aux organisateurs du congrès en venant assister à la séance, et exprime la gratitude des congressistes pour l'intérêt que Son Altesse Royale a bien voulu porter à leurs travaux.

Le général Madsen cède ensuite la présidence à M. le major LOUIS BENTZEN (Norvège).

Communication de M. le Prof.r SELLÉN, directeur de l'Institut central de gymnastique à Stockholm sur *le nombre des élèves dans l'enseignement de la gymnastique.* Cette question étant à l'ordre du jour en Suède, il serait intéressant de savoir ce que l'on pense ailleurs sur ce point. L'orateur mentionne ce qui a lieu en Suède où on travaillait avec des groupes s'élevant à 200 élèves. Il était difficile, sinon impossible, avec des groupes d'une telle importance de veiller suffisamment au travail personnel de chaque élève. M. Sellén demande au congrès d'exprimer un vœu tendant à restreindre le nombre des élèves des groupes avec lesquelles doivent travailler les professeurs et propose que l'on fixe un maximum de 75 élèves.

Afdelningarnas storlek vid gymnastikundervisning.

Kongressens bestyrelse har anmodat mig att inleda en diskussion om gymnastikafdelningars lämpliga storlek. Då denna fråga på sätt och vis står på dagordningen i Sverige och det således för oss svenskar är af särskildt intresse att få höra meningar och erfarenheter från skiljda håll i denna fråga, har jag icke velat afsäga mig det hedrande uppdraget att inleda denna diskussion, fastän en strängt

upptagen tid icke medgifvit mig att så som önskligt varit utarbeta mitt anförande.

Sverige har sedan länge varit kändt för sina stora gymnastikafdelningar. Allt sedan gymnastikens införande vid vår armé och flotta samt vid våra elementarläroverk hafva afdelningar på 100—200 gymnastiserande, ledda af en enda lärare, varit regel.

Denna massutbildning, ty så måste man beteckna detta tillvägagångssätt, var rent af förutsättningen för och möjliggjorde att få daglig gymnastikundervisning införd vid våra undervisningsanstalter. Och att denna massutbildning, trots sina stora svårigheter och olägenheter samt de stora anspråk den ställer på lärarens utbildning och duglighet, dock under snart ett århundrade kunnat med otvifvelaktigt goda resultat för vårt folks kroppsliga utbildning fortgå, hafva vi att tacka utbildningen af vår gymnastiklärarkår, bestående förnämligast af officerare, och så naturligtvis vårt gymnastiksystem.

Officerarna hafva tagit sin militära vana och utbildning att leda massor med sig till gymnastiksalarna. De hafva tagit med sig dit medlen att där skapa ordning och reda samt förmågan att på lämpligt sätt framtvinga lystring, uppmärksamhet och lydnad, hvarförutan någon gymnastik särskildt med större afdelningar icke är tänkbar.

Man har småningom blifvit så van i Sverige vid dessa massafdelningar i gymnastik, att man på en del håll anser dem oskiljaktiga från systemet. På andra håll återigen har man nu börjat reagera däremot och inom armén t. o. m. velat gå till motsatt ytterlighet och införa en slags »enskild utbildning« äfven i gymnastik utan att taga hänsyn därtill, att man på långt när icke har tillräckligt antal lämpliga och kunniga lärarekrafter härför.

Såsom ett belysande exempel på, med hvilka oerhörda gymnastikafdelningar en lärare i Sverige kan komma att röra sig, vill jag anföra ett Stockholmsläroverk från sist förflutna läsår. Antalet i gymnastik på deltagande lärjungar utgjorde vid detta läroverk 647, hvilka voro uppdelade i fem afdelningar sålunda:

1:sta afdelningen	(klass 1, nybörjarna)	67	lärjungar.
2:dra —	(— 2).	103	—
3:dje —	(— 3)..................	95	—
4:de —	(— 4—5)...............	189	—
5:te —	(— 6 och Ring I—IV)....	193	—

Genom en dylik uppdelning beredes detta läroverk visserligen den fördelen, att en enda lärarkraft är tillräcklig för en undervisning, där hvarje lärjunge dock erhåller fyra lektioner i veckan på 45 minuter hvar. Lärarens tid blir således upptagen med endast 20 lektioner i veckan och hans aflöning mycket knapp. Systemet är sålunda ytterst prisbilligt. En enda gymnastiksal är dessutom under dessa omständigheter tillfyllest, ehuru dess storlek måste vara i förhållande till afdelningarnas. Den är också vid detta läroverk en af landets största.

Granskar man dock närmare detta system med massutbildning, skall man lätt finna vissa olägenheter förknippade därmed. Den

första och största är då naturligtvis svårigheten att rätt tillgodose hvarje individs behof.

Inom exempelvis nämnda skolas femte gymnastikafdelning, bestående af 193 lärjungar från de 4 öfversta klasserna, växlar åldern från 15—18 år. Då man nu vet, huru snabb vid denna tidpunkt kroppsutvecklingen är, kan man lätt inse att individer på väsentligt olika utvecklingsstadier här måste vara sammanförda. Att dock en lärare med de erforderliga egenskaperna kan lyckas att rätt tillgodose en sådan afdelnings kroppsliga behof, är uteslutande att räkna vår Lingska gymnastik till förtjänst. Ty utan tvifvel är det ingen konst att sätta upp ett system af den beskaffenhet, att man med det samma kan undervisa ett fåtal. Däremot att på en begränsad tid ernå ett godt resultat med hundratals elever samtidigt, är en säker måttstock på systemets duglighet och användbarhet under olika förhållanden.

Gifvet är att stora flertalet af öfningar för en sådan afdelning måste vara samfällda och så beskaffade, att de icke äro för svåra för den svaga, men på samma gång sådana, att den starke kan göra dem med sådan kraft, att han får full nytta däraf.

Å andra sidan måste äfven öfningar finnas, där lärjungens individualitet kan göra sig mera gällande, där kraften och behärskningen kunna i särskild grad anpassa sig efter individens utvecklingsstadium. Och här är det svåra problemet att lösa vid dessa stora afdelningar med individer af väsentligt olika anlag, krafter och utveckling. Att det dock icke är omöjligt att lösa, därpå hafva vi exempel. Vi kalla tillvägagångssättet härvid »individualisering afdelingsvis«. Därmed förstås att sammanföra i underafdelningar, som i Sverige benämnas troppar eller rotar, lärjungar af ungefär samma kroppsutveckling. Dessa troppar få sedan öfningar, särskildt lämpade efter sin förmåga och ledda af lämpliga, därtill utbildade troppchefer uttagna bland lärjungarna själfva.

Har läraren förmåga att rätt välja och utbilda sådana troppchefer och så ordna och öfvervaka dessa öfningar, att god ordning och arbetsvillighet blir rådande och så att hvarje lärjunge blir sysselsatt utan större afbrott eller pauser — ja, då har det visat sig, att det mycket väl låter sig göra att sammanföra sådana stora afdelningar.

De kunna t. o. m. vara fördelaktiga i visst afseende, därigenom att de skickligare genom exemplets magt fördelaktigt inverka på de mindre långt komnas sätt att göra sina rörelser. De rycka dem såsom det brukar heta med sig.

Äfven om det således visat sig vara möjligt att med god verkan leda stora gymnastikafdelningar i gymnastik, är det dock ett faktum, att dessa ställa så stora fordringar på en gymnastiklärares förmåga och arbetsvillighet, att flertalet icke förmå att till alla delar fylla desamma. Antingen blifva svårigheterna för stora att uppmärksamma individen i ledet, att se och verksamt rätta fel i utförandet af öfningarne, eller ock har läraren icke förmåga att få alle sysselsatta vid redskapen, så att icke farten och lystringen slappas genom de alltför

långa hvilapauserna. Oftast lämnar kontrollen, att alla deltaga i de föreskrifna öfningarna, mycket öfrigt att önska eller ock progressionen och omväxlingen i programmen. Sålunda inträffar icke sällan, att ett program med en dylik stor afdelning bibehålles månader igenom, hvarigenom gifvetvis verkan af detsamma blir otillfredsställande.

Dessa stora och många olägenheter göra, att vi i Sverige anse oss böra frångå det hittills följda systemet med stora afdelningar. Så är redan fallet inom folkskolan och flickskolan, där gymnastikafdelningarna omfatta endast en högst två klasser d. v. s. 30 till 60 lärjungar. Inom armén har såsom nämndt massutbildningen fått vika för den enskilda utbildningen, och äfven där beräknar man gymnastikafdelningarnas storlek till högst 60 man, i regel blott 30 à 40.

Jag har också trott mig märka en viss tillbakagång i våra yngre militära gymnastiklärares förmåga att leda afdelningar på 100 à 200 lärjungar vid de allm. läroverken. Dette kommer gifvetvis än mera att blifva fallet, då den stora massan af landets gymnastiklärare från att vara militärer blifva skolmän, en reform som genom den nya arméorganisation i Sverige numera är oafvislig.

Jag kan således icke se annat än att dessa mycket stora gymnastikafdelningars dagar äro räknade i Sverige, och att vi där måste inom våra uppfostringsanstalter öfvergå till klassen som enhet för gymnastikafdelningarna, dock så att där parallelklasser förefinnas eller klasserna äro mycket små, lämplig sammanslagning af två till tre klasser kan äga rum likväl under förutsättning att lärjungeantalet icke öfverskrider 60, högst 75.

Att detta kommer att medföra afsevärdt ökade kostnader för staten är klart. Vid det här anförda Stockholmsläroverket är såsom nämndt gymnastikläraren upptagen med gymnastik 20 tr. i veckan. Begränsas nu afdelningernas storlek till 60, blifva dessas antal från 5 ökade till det dubbla eller omkring 10, och med daglig gymnastik erfordras således 60 lektioner i veckan, hvartill behöfvas minst två gymnastiklärare.

En enda gymnastiksal kan icke heller under sådana förhållanden fylla behofvet, utan måste ytterligare en sådan anskaffas. Det är därföre som denna reform i vårt land utan tvifvel kommer att få röna starkt motstånd från de anslagsbeviljande statsmagternas sida. Men den kungl. gymnastikkommitté, som nu är i verksamhet i vårt land, anser denna reform oafvislig, och då densamma dessutom anser sig böra hålla strängt på principen af daglig gymnastik i våra undervisningsanstalter, kommer kommittén att nödgas ställa stora kraf på landets offervillighet för vår ungdoms fysiska uppfostran.

Jag har ju här uteslutande rört mig med speciellt svenska förhållanden. Men jag har ansett det för den förelagda frågan icke sakna sitt intresse att framlägga de erfarenheter, hvartill de obegränsade gymnastikfdelningarnas land Sverige kommit.

Det vore af synnerligen stort intresse, om under en kommande diskussion erfarenheter kunde framdragas från andra håll till stöd för min uppfattning, att en öfre gräns för en gymnastikafdelnings

storlek bör sättas. Och det skulle för vårt land vara ett godt stöd om kongressen ville förena sig i en resolution af sådant innehåll, att ingen gymnastiklärare bör kunna tvingas att leda en större gymnastikafdelning än högst 75 gymnastiserande.

M. KNUDSEN (Danmark): Est heureux d'apprendre par M. le Prof.r Sellén que l'on commence en Suède à réduire les groupes. En Danmark la loi prescrit que les professeurs ne doivent enseigner à la fois plus qu'en moyenne 35 élèves dans les écoles des villes et 37 dans les écoles des campagnes, dans n'importe quelle branche. Cette prescription s'applique également à la gymnastique. Il est de l'avis de M. Sellén qu'il faut arriver à ce que dans l'enseignement de la gymnastique on ne puisse imposer aux professeurs un plus grand nombre d'élèves que dans les autres branches d'enseignement.

M. DE GENST. Est d'accord avec M. Sellén, mais ayant organisé et donné des cours d'initiation, non seulement à de futurs instituteurs, mais encore à des professeurs en fonctions, il pense qu'il faut faire exception pour l'enseignement normal et y permettre la leçon collective à plus de 75 élèves. Le nombre d'élèves est lié à la question des locaux et à celle de la préparation et de la compétence des professeurs. Qui peut le plus, dit l'orateur, peut le moins, et en préparant les futurs normaliens à conduire de grands groupes, vous arriverez à parfaire leur science. Il mentionne ensuite l'organisation de l'Ecole Normale d'Instituteurs de Bruxelles au point de vue de la préparation des futurs maîtres à l'enseignement de la gymnastique.

Le président demande si le congrès désire s'exprimer sur la question et propose que jamais un professeur ne puisse avoir plus de 75 élèves à la fois.

M. DE GENST, propose que l'on fasse exception pour les écoles normales, mais est d'accord pour les autres écoles pour que l'on ne dépasse jamais 75 élèves à la fois.

M. KNUDSEN propose que le nombre des élèves en gymnastique soit fixé au même nombre que pour les autres leçons de l'école.

M. le Prof.r TÖRNGREN trouve que l'on ne peut comparer l'enseignement de la gymnastique à celui des autres branches telles que la géographie ou le calcul. Lorsqu'un professeur de gymnastique peut avec succès travailler avec plusieurs classes à la fois, on ne doit pas limiter le nombre de ses

élèves à 35 parce que le professeur de calcul ne peut travailler qu'avec ce maximum.

M. Teilmann (Danmark). M. le Prof.r Törngren a raison, mais le nombre des élèves dépend surtout de la grandeur des salles dont on dispose. Il serait faux de fixer un chiffre déterminé; en Danmark les salles de gymnastique ne sont pas grandes.

Le président mentionne qu'en Norvège on ne connaissait pas non plus les grands groupes. Une salle de gymnastique scolaire doit en Norvége avoir 3 mètres carrés de superficie pour chaque élève. Cela empêche presque partout de travailler avec des groupes très nombreux. Comme les conditions sont si différentes dans les différents pays, le président propose de ne pas fixer un chiffre définitif, mais que la discussion reste l'expression de l'avis du congrès. Cette motion est adoptée à l'unanimité.

M. le major Louis Bentzen cède la présidence à M. de Genst qui donne la parole à M. le capitaine R. C. Schiøler, prof.r de gymnastique, Copenhague, pour une communication sur

10 minutes de gymnastique quotidienne en plein air dans la cour de l'école.

Résultats obtenus dans une école de Copenhague.

A. L'idée d'appliquer ces exercices fut suggérée par un article publié en 1910 par M. *K. A. Knudsen*, inspecteur de la gymnastique, dans lequel il rendait compte des exercices obligatoires introduits dans les écoles prussiennes. Le système fut adopté en octobre 1910 à l'école »Efterslægtselskabets Skole« à Copenhague et donna des résultats satisfaisants. L'auteur ignore si ce système a été appliqué dans d'autres écoles.

B. Voici en principe le but de ces exercices:
   a. procurer aux élèves quelques exercices *quotidiens;* les 4 (3) heures d'enseignement par semaine ne suffisant pas à satisfaire toutes les exigences;
   b. en faisant exécuter une partie de l'enseignement des exercices de gymnastique en plein air on exerce une action salutaire spécialement sur les organes respiratoires;

c. habituer les élèves à l'exécution d'exercices de gymnastique quotidienne qu'ils pourront continuer après l'école.

C. Organisation des exercices tels qu'ils sont pratiqués à l'école par l'auteur. Exposé des arguments préconisant l'exécution des exercices par l'ensemble de tous les élèves de l'école (toutes les classes réunies) à la fois ou par chaque classe séparément, chacune sous la direction du maître de classe. L'expérience de l'auteur parle en faveur de l'exécution d'ensemble. A son école les exercices sont exécutés à la fois par tous les élèves réunis.

D. Difficultés qui se sont présentées en Danmark:
   a. Climat (pluie et vent);
   b. Exemptions (rares);
   c. Insuffisance de l'emplacement, sa nature;
   d. Manque de facultés pédagogiques des maîtres;
   e. Indifférence des chefs d'institution pour la cause.

E. Ce qu'il faut observer dans le choix des exercices:
   1. Différence d'âge des élèves. Exercices pas trop difficiles pour les petits et pas trop élementaires pour les grands;
   2. Nature de l'habillement des élèves (bottes, vestes, etc.);
   3. Température et état du temps: par temps froids, exercices plus violents sans instruction; par temps doux ou chaud, exercices plus modérés avec instruction de façon à conserver le caractère d'un enseignement.

F. Expériences faites par l'auteur relatives entre autre à la participation des élèves aux exercices, etc.

G. L'auteur recommande vivement le système qui toutefois -comme en Allemagne-doit être essayé dans un certain nombre d'écoles avant d'être rendu obligatoire.

H. Exemples d'une série ordinaire d'exercices appliqués comme »exercices quotidiens».

I. Photographies prises dans la cour de l'école.

10 Minutters daglig Gymnastik i Skolegaarden.

Det er sikkert almindeligt erkendt, at Skolen overfor nye Tanker og nye Ideer, som banker paa for at vinde Indgang i dens Verden, har en alvorlig Forpligtelse til at underkaste disse en nøje Prøvelse.

Skolen maa med Omhu vogte sin Arbejdsmark, at intet skadeligt nyt skal komme og slaa Rod deri.

Men Skolen har en lige saa alvorlig Forpligtelse til at holde sine Døre aabne for det gode nye, som ude fra kan komme og bringe Liv i Arbejdet; den maa holde sig i nøje Berøring med Livet uden-

for, kende dets Krav, for at den kan holde sig selv ung med den Ungdom, der er betroet den.

Paa den legemlige Opdragelses Omraade har vi nylig set noget nyt bane sig Vej til Skolen.

Det vil være Dem bekendt, at der fra den 1ste September 1910 i de projsiske Skoler er indført 10 Minuters Friluftsgymnastik som obligatorisk daglig Øvelse, efter at man i et Aars Tid havde anstillet Prover og Forsøg i forskellige Skoler med saadanne Øvelser.

Til os er Tanken bragt af Hr. Gymnastikinspektør K. A. Knudsen, der i en Artikel i »Berlingske Tidende« for 23de September 1910 gav Oplysninger om Sagen og opfordrede til at tage den op i de danske Skoler.

Denne Opfordring blev — ud fra den nys nævnte almindelige Betragtning — taget til Følge af Efterslægtselskabets Skole i København, idet Øvelserne paabegyndtes som Led af Skolens Gymnastikundervisning fra Midten af Oktober Maaned 1910 og siden er fortsatte dagligt, kun med de Afbrydelser, som har været nødvendiggjorte af Vejrliget og vort Klima i Almindelighed.

Jeg skal have den Ære i Korthed at fremlægge de Erfaringer, der hos os er indhostede om denne Sag.

Øjemedet med disse Øvelser ligger jo klart nok for.

Ved at henlægge Øvelserne til den frie Luft opnaar man at faa dennes gavnligeVirkninger med som Udbytte af Øvelserne, og jeg skal navnlig pege paa den styrkende og hærdende Indflydelse paa Aandedrætsredskaber og Nerver; som kan opnaas derved.

Endvidere faar Eleverne ved disse Øvelser en sund Motion midt i Skoletiden som Afbrydelse af det stillesiddende Arbejde i Klasseværelserne og som Afveksling fra Læsetimernes Hjernearbejde.

Derved raader Øvelserne ogsaa i nogen Grad Bod paa den Mangel paa daglig Gymnastik, som stadig føles i vore Skoler. I Mellemskolen og Gymnasiet har hver Klasse 4 ugentlige Gymnastiktimer, i Forskolen almindeligvis kun 3. Ved Friluftsøvelserne faar hver Elev, som deltager i dem, en d a g l i g Øvelse, som kun kan være til Gavn.

Ved vor Skole er Tiden for Friluftsgymnastikken ordnet saaledes, at Øvelserne holdes umiddelbart for det store Frokostfrikvarter omkring Kl. 11.

Kl. 10^{45} ringes der ned til Gymnastik paa Legepladsen. og hver Elev i Skolens Klasser fra 4de Forberedelsesklasse til III Gymnasieklasse inklusive (for Tiden ca. 350 Elever) træder an paa sin anviste Plads i Skolegaarden.

Øvelserne ophører Kl. 10^{55}, og derefter er der Frikvarter til Kl. 11^{15}. De 10 Minuter indvindes saaledes ved at tage 5 Minuter fra Timen før og 5 Minuter fra Timen efter det normale Frikvarter.

Det Spørgsmaal har været rejst, om disse Øvelser bør holdes samlede som Fællesøvelser for alle de Klasser, som overhovedet skal deltage i dem, eller om Øvelserne rettest bør holdes klassevis.

Til Forsvar for den sidstnævnte Ordning er anført, at Øvelserne i saa Fald lettere lader sig henlægge til skiftende Tider af Skoledagen, saaledes at Øvelserne for den enkelte Klasses Vedkommende f. Eks. ikke falder umiddelbart efter en Gymnastiktime, men kan tages efter en anstrengende Læsetime, og forud for forskellige Frikvarterer, saaledes at Tiden til Øvelserne ikke altid tages fra de samme Undervisningstimer. Endvidere at Øvelserne bedre kan tillempes efter Elevernes Alderstrin, og at Øvelserne i daarligt Vejr om fornødent kan holdes i Klasseværelserne for aabne Vinduer.

Jeg skal ikke nærmere gaa ind paa disse Argumenter, men blot bemærke, at en Ordning som den nævnte staar og falder med, om vedkommende Faglærer, som i Øjeblikket har Klassen, personlig har den nødvendige Interesse for Opgaven, fornøden gymnastisk Uddannelse til at kunne lede Øvelsen og fornøden disciplinær Evne i Forhold til Eleverne.

Disse Fordringer — tagne under Et — kan i al Fald for Tiden ikke fyldestgøres i alle vore Skoler.

Paa Efterslægtselskabets Skole foregaar Øvelserne som Fællesøvelser, og denne Ordning frembyder som Fordele af afgørende Betydning, at Øvelserne indgaar med Regelmæssighed og gennemført Fasthed i det daglige Skoleliv, og at de kan ledes af en Lærer med fornøden faglig Uddannelse, ordentligvis en af Skolens Gymnastiklærere.

Ikke mindst Betydning har det i almenpædagogisk Henseende, at Eleverne her samles om en fælles Opgave, hvis Løsning kræver Sammenhold og Disciplin.

Med Hensyn til Valget af Øvelser og Øvelsesformer skal jeg bemærke følgende:

I al Almindelighed taget maa man ved disse Øvelser sørge for, at de ikke kræver meget Hjernearbejde af Eleverne, da Øvelserne, som nævnt, netop skal have Berettigelse og Værdi som Afveksling fra det aandelige Arbejde i Klasseværelset. Dette opnaar man væsentligst derved, at Øvelsesformerne i Forvejen er lærte og tilegnede i Gymnastiktimerne i Salen, saaledes at de kan udføres paa Pladsen uden megen Instruktion.

Jeg maa dog advare imod at gaa for vidt i denne Bestræbelse, saaledes at man endogsaa undlader at rette paa Stillingerne, naar der begaas væsentlige Fejl, eller at variere Øvelserne fra Dag til Dag.

Øvelserne kan meget godt bevare Præg af en Undervisning uden derfor at stille for store Krav til Hjernearbejde. — Den absolute Hvile kommer bagefter i Frikvarteret.

Jeg har ladet mig fortælle, at man i nogle prøjsiske Skoler bruger den Fremgangsmaade, at Gymnastiklæreren i Forvejen i Salen indøver en Gruppe Øvelser, som da benyttes ved Friluftsgymnastikken uden Variation i en Periode af ca. 14 Dage; derefter indøves en ny Gruppe Øvelser til Brug i de næste 14 Dage, og saa fremdeles.

Dette forekommer mig ikke tiltalende. Ved en saadan Foranstaltning maa Elevernes Deltagelse i Øvelserne nemt blive uinteresseret og tung; de demoraliseres overfor Opgaven, og Øvelserne kommer til at mangle den Friskhed, som de bør have.

Jeg skal dernæst nævne Elevernes forskellige Alderstrin, naar Øvelserne udføres som Fællesøvelser. Dette Forhold kræver, at Øvelserne vælges saaledes, at de hverken er for svære for de mindre Elever eller for elementære for de største. Dette Krav volder dog ingen nævneværdige Vanskeligheder.

Endvidere maa der ved den enkelte Dags Øvelse tages Hensyn til Vejr- og Temperaturforhold. I koldt Vejr vælges kraftigere Øvelser, ved hvilke Eleverne let holder sig varme. I mildere eller varmt Vejr kan man mellem de kraftigere Øvelser tage nogle lettere, mere »stillestaaende« Former, og navnlig i den gode Aarstid benytter man Lejligheden til at rette paa Stillingerne og give korte Instruktioner.

Saa er der Hensynet til Elevernes Paaklædning. De kommer jo lige fra Klasseværelserne i Støvler, Bluser og Jakker, de største med Flipper og Manchetter, og skal deltage i Øvelsen som de staar og gaar.

Om Vinteren bærer Eleverne tykkere Tøj, Støvlerne er ofte højskaftede Snørestøvler, som tillader liden eller ingen Bevægelse af Foden og Fodledet, og Støvlesaalerne er ofte næsten en halv Tomme tykke.

Vinterfrakkerne maa selvfølgelig aflægges under Øvelsen; ligeledes kan om Sommeren løse Jakker aftages.

Alt dette her nævnte maa der tages skønsomt Hensyn til baade ved Valg af Øvelser og — ikke mindre — ved Bedømmelsen af Øvelsernes Udførelse; thi man maa være klar over, at en fuldstændig korrekt og fin gymnastisk Form kan man ikke vente at faa frem ved Øvelser af denne Art. Alene Paaklædningen er jo en Hindring herfor.

Men derfor taber Øvelserne ingenlunde deres Berettigelse og Værdi.

Som tidligere nævnt begyndte vi paa Efterslægtselskabets Skole disse Øvelser fra Midten af Oktober Maaned 1910, og det varede ikke længe, før det første Spørgsmaal af principiel Natur meldte sig, idet vi jo gik et Vinterhalvaar i Møde med Blæst, Regn, sludfuldt Vejr og senere Frost og Sne.

I hvilket Vejr og i hvilken Temperatur bør og kan Øvelserne gennemføres?

Skolens Bestyrer og jeg var enige om, at vi den første Vinter ikke skulde kræve rigoristisk Gennemførelse af Øvelserne, naar Vejret var blæsende koldt eller Pladsen meget vaad. Spørgsmaalet om, hvor Grænsen skal trækkes, er altsaa i det første Vinterhalvaar her hos os afgjort meget lempeligt.

Det er i vort Klima navnlig den kolde Blæst om Vinteren, som vil volde Afbrydelser af Øvelserne: disse kan derimod meget godt

gennemfores i stille Frostvejr og ligeledes, naar Blæsten ikke er stærk og gennemtrængende, og Temperaturen er over Frysepunktet.

Nu har Vinteren 1910—11 været temmelig mild, saa Afbrydelserne paa Grund af Vejrliget har indskrænket sig til enkelte Dage med Regnvejr og kold Blæst og en kortvarig Kuldeperiode paa ca. 10 Dage, ialt ca. 25 Dage. — Slet saa gunstige Vilkaar vil man vel ikke kunne paaregne i enhver Vinter, men naar man til Gngæld vil kræve Ovelserne gennemforte ogsaa i lidt koldere Vejr, kan vort Klima ikke lægge Øvelserne saa store Hindringr i Vejen, saa Udbyttet af Vinterhalvaarets Øvelser bliver illusorisk.

Enkeltvis Fritagelse af Elever vil naturligvis forekomme her paa samme Maade og af samme Aarsager som i Gymnastiksalen: Rekonvalescens efter Sygdom, stærk Forkølelse med Hovedpine, et beskadiget Knæ eller en daarlig Fod o. s. v.

Foruden de paa Grund af alvorligere Legemssvagheder permanent fritagne Elever har der gennemsnitlig været 3—4 Anmodninger om Dagen om Fritagelse for Øvelsen, hvilket jo ikke kan siges at være meget af et Elevantal paa ca. 350.

Saa har vi haft 4—5 skriftlige Anmodninger fra Forældre om Fritagelse af deres Børn for Friluftsgymnastikken i den kolde Periode. Ogsaa her maa vi glæde os over det ubetydelige Antal, og Øvelserne har — fraset disse enkelte fritagne — saaledes kunnet gennemføres med Klassernes fulde Elevantal.

Jeg skal i Forbindelse hermed nævne, at ogsaa Ordensduksene i Klasserne kommer med ned til Friluftsgymnastikken og faar deres daglige Øvelse med. I Frikvartererne maa de jo ellers i Almindelighed forblive i Klasseværelserne for at vogte Elevernes Ejendele og udføre deres øvrige Pligter.

I al Almindelighed gælder det jo, at en human, men alvorligt og bestemt gennemført Skoleorden er det, som Eleverne paa en Skole i Længden befinder sig bedst ved; og hvad der én Gang er fastslaaet som gældende Regel ved Skolen, glider let ind i den almindelige Bevidsthed som det selvfølgelige, som alle villigt underordner sig. Jeg anfører dette overfor den Anskuelse, at der ved Indforelsen i en Skole af en Foranstaltning som denne skulde kunne mødes Vanskeligheder paa Grund af manglende Forstaaelse eller ligefrem passiv Uvilje fra Elevernes Side. Noget saadant behøver man ikke at befrygte.

Paa vor Skole blev det fra Begyndelsen sagt til Eleverne af Skolens Bestyrer, at disse Øvelser herefter hører med til Livet inde paa vor Skole, og jeg har kun gode Ord om vore Elevers Holdning og Forhold til disse Øvelser.

Selvfølgelig har vi hos os, ligesom paa alle store københavnske Skoler, nogle Elever, for hvem enhver Form af Legemsøvelser er en Vederstyggelighed. Det kan ikke undgaas, at en Del Elever præges af Hovedstadslivet; de føres for tidligt ind i Selskabelighed, kommer for meget ud om Aftenen og for sent i Seng. Saa møder de trætte og med Hovedpine paa Skolen om Morgenen og er ugidelige til gymnastiske Øvelser.

Og som alle Gymnastiklærere vil vide, er der ogsaa hos mange Drenge en Overgangsperiode, hvor Deltagelse i Gymnastikken koster stor Overvindelse; for dem kniber det jo med at tage sig sammen til en virkelig energisk Deltagelse i disse Øvelser.

Men det er Undtagelser. I det store og hele skal det siges til Ros for vore Elever, at de er gaaede til disse Øvelser med Friskhed, Frejdighed og godt Humor.

Som Resultat af de Erfaringer, jeg personlig har gjort med Hensyn til denne Foranstaltning, kan jeg kun varmt anbefale, at man gaar videre i Tanken og søger disse Øvelser indført i de danske Skoler.

Jeg er ikke blind for, at Sagen hos os vil finde sine Modstandere, ligesom Tilfældet var i Tyskland. Og der vil findes Skeptikere, som med Tvivl vil sporge, om Udbyttet af denne Foranstaltning nu ogsaa vil staa i rimeligt Forhold til Anstrengelserne. Alle dem kommer man vel til Rette med.

Om Vilkaarene for Sagens obligatoriske Indforelse i Skolerne kan jeg ikke udtale mig, da jeg savner tilstrækkelig indgaaende Kendskab til Forholdene ved de forskellige Arter af Skoler her i Landet til at kunne have en begrundet Mening om, hvorvidt der vil mode Sagen uovervindelige Vanskeligheder.

Jeg kunde dog tænke mig, at Tanken vil være forholdsvis let realisabel i alle Statsskoler, i alle Folkeskoler paa Landet og i de fleste kommunale Købstadskoler.

Det vilde dog til en Begyndelse være rettest, at Sagen paa Kultusministeriets Foranledning blev prøvet et Aars Tid ved nogle Skoler, og da fortrinsvis ved saadanne, hvor der baade er egnede Lærerkræfter og en brugbar Plads for Haanden.

Med Hensyn til denne sidste skal jeg blot bemærke, at enhver Legeplads kan benyttes til Øvelserne, naar den blot i Henseende til Storrelse og Form tillader Opstillingen af Eleverne, saaledes at Læreren kan se alle Eleverne og disse hore ham.

Og til Slutning maa jeg endnu tilfoje, at Sagens vellykkede Gennemforelse og Trivsel ved en Skole er i allerhojeste Grad betinget af den Opmærksomhed og Interesse, som Skolen og dens Bestyrer viser den.

Hermed skal jeg anbefale denne Sag til Forsamlingens Opmærksomhed.

Som Eksempel paa en vilkaarlig valgt Ovelsesrække til en daglig Øvelse anfores:

Retstilling, armfri indbyrdes Afstand,
Hoftefatning, Fodslutning og Hælhævning, derefter atter Retstillingen,
1/4 Vending til Flankeopstilling,
Hælhævet Hovedbojning bagud med Armforing udad og dyb Aanding,
Armstrækning: skiftevis frem, til Siden, op og ned,
Bredstaaende hælhævet halv Knæbojning, Arme vingstillede,
Bredstaaende Kropfældning fremad, Arme bojstillede,

Bredstaaende Kropbøjning bagud, Arme bøjstillede,
Gangstaaende Kropvridning til højre og venstre, Arme fletstillede,
(Fodombytning med Hoftefatning),
Armføring op, til Siden og ned med dyb Aanding,
Fra bredstaaende halv Kropfældning fremad: Armsving i Kreds,
Fra Armbøjstilling: Fodflytning skiftevis til venstre og højre med Armstrækning udad,
Slut-strækstaaende Kropbøjning til venstre og højre,
Hælhævet dyb Knæbøjning, Arme fletstillede,
Bredstaaende Hovedbøjning bagud med Armvridning fremad og dyb Aanding.

A ce moment S. A. R. LE PRINCE ROYAL se lève pour prendre congé et regagner le train qui l'a amené. Le président du congrès le Général MADSEN présente à Son Altesse Royale l'expression de la gratitude du congrès pour la haute marque d'intérêt que Son Altesse Royale a bien voulu donner aux congressistes en venant assister à cette séance. (Cette allocution est saluée de 9 hourras.).

Son Altesse Royale remercie le président et les congressistes et exprime l'espoir que les congressistes rapporteront les meilleurs souvenirs du Danmark. M. DE GENST, président de la séance, au nom des congressistes étrangers, remercie S. A. Royale pour l'honneur qu'il leur a fait en assistant personnellement au congrès. Sur sa proposition les membres étrangers acclament chaleureusement S. A. le Prince Royal de Danmark. Après le départ de Son Altesse Royale la discussion est reprise.

M. KOCKÉ (Belgique) prend la parole et dit: en Belgique, et je pense qu'il en est ainsi dans la plupart des pays voisins, la gymnastique est enseignée dans les écoles à raison de 1 à 3 heures par semaine en moyenne. Dans certains établissements on donne même la leçon journalièrement. C'est vers la réalisation de l'idée de la leçon journalière que tendent même les efforts des propagateurs de l'éducation physique.

Il existe cependant encore de nombreuses écoles où les exercices physiques, et, d'une façon plus déterminée, la gymnastique de Ling, ne sont pas enseignés. Souvent on prétexte le manque de locaux, la perte de temps nécessitée par le passage des élèves de la classe au gymnase et réciproquement et encore d'autres raisons les unes plus mauvaises que les autres.

Il est cependant absolument nécessaire de réagir contre les influences néfastes exercées sur l'organisme des élèves par les occupations scolaires. Nous remarquons, en effet, que,

pendant le travail intellectuel intense auquel sont soumis nos élèves, la circulation se ralentit, la respiration diminue considérablement, des déformations se manifestent. Ces trois inconvénients du travail sédentaire en classe peuvent, à mon avis, être combattus avec succès et cela d'une manière très simple et surtout très pratique.

Il suffit pour cela qu'après chaque leçon purement intellectuelle, ou même lorsque le professeur en constate la nécessité, on fasse exécuter une série d'exercices gymnastiques appropriés. Pour décongestionner le cerveau et pour rétablir la· circulation normale du sang, on fera exécuter quelques mouvements dérivatifs des jambes, quelques exercices des bras. Pour ramener la respiration à son amplitude habituelle, on commandera ou l'on fera exécuter par un simple avertissement des inspirations et des expirations profondes, les fenêtres étant largement ouvertes. Enfin pour combattre les déformations provoquées par la vie scolaire, on aura recours aux exercices de redressement variés et intensifiés suivant la nécessité des circonstances.

Ces trois séries d'exercices, exécutés régulièrement ne demanderont qu'un temps infiniment restreint, quelques minutes par jour, et sont de nature à interrompre le travail intellectuel d'une manière agréable et surtout utile.

Le Prof.r MEYER (Hambourg) expose ce que l'on fait en ce sens à Hambourg et salue ces exercices comme un excellent supplément à l'enseignement scolaire.

Le Prof.r ZALESKI (Russie) dit que cette question est de la plus haute importance et qu'elle a été longuement discutée en Russie. Une commission a même étudié la possibilité de l'introduction de 10 minutes de gymnastique, mais les professeurs de gymnastique membres de la commission s'y étaient opposés.

Mlle WIKSTRÖM (Suède) trouve qu'il serait encore préférable de faire exécuter 5 minutes de gymnastique au milieu de chaque leçon. L'orateur rapporte des expériences de ce genre faites dans une école pour jeunes filles à Stockholm. Dans cette école on avait de plus une leçon de gymnastique (de 15 à 20 minutes) par jour.

Le Colonel POLTORATSKI trouve cette proposition excellente, mais pour les russes c'est un idéal à présent impossible. Dans les écoles militaires de Russie on a les 10 minutes le

soir, mais les résultats obtenus ont été nuls, sans doute par la faute des professeurs officiers; c'est justement les exercices respiratoires, correctifs et dérivatifs qui manquaient pendant ces exercices du soir.

Le Prof.r Spitzy est pour les 10 minutes de gymnastique. Il ne faut pas se laisser décourager par la résistance des professeurs. Il invite le congrès à se prononcer en faveur de cette question.

Mlle Kuczalska (Pologne) expose les résultats obtenus dans les écoles de son pays par l'exécution de quelques mouvements pendant les leçons.

Le Dr. Tissié est d'accord avec les orateurs précédents et expose ce qui a été fait dans les écoles de Pau. Les enfants ne font de la gymnastique que deux fois par semaine, à raison de 30 minutes à chaque séance, mais au cours de chaque leçon des cours intellectuels, on leur fait exécuter pendant 1 à 2 minutes des mouvements de respiration dès qu'ils sont inattentifs et fatigués. En respirant bien on pense bien et si l'on fatigue son cerveau on oublie de bien respirer. On ne devrait pas oublier cela à l'école mais faire exécuter aux enfants des mouvements respiratoires dès que l'on observe la fatigue.

Le Prof.r Meyer fait observer que c'est une méthode déjà vieille de 50 ans.

Le Prof.r Törngren fait également remarquer qu'il y a 60 ans, le Professeur Branting avait introduit l'exécution d'exercices de gymnastique entre les leçons de classe.

M. de Genst se rallie au point de vue de M. Kocké et du Dr. Tissié, mais est d'avis que ces exercices ne doivent pas se faire sous commandement l'exercice eommandé exigeant une dépense nerveuse plus considérable.

Le président clôture la discussion: trois vœux se trouvent en présence: l'un demandant 10 minutes de gymnastique, l'autre seulement 5 minutes et le troisième proposant l'exécution de quelques mouvements lorsqu'on le juge nécessaire. Le président demande si le congrès désire se prononcer pour l'un de ces vœux, ou si la discussion doit rester l'expression des vœux formulés. Cette dernière proposition est adoptée à l'unanimité.

Mlle Jentzer prend ensuite la présidence et donne la parole à M. le major Louis Bentzen (Norvège) qui présente le rapport suivant sur *l'organisation des examens de gymnastique*

à l'école moyenne et au collège ainsi que les résultats obtenus en Norvège. L'orateur est d'avis que l'introduction de la gymnastique comme branche obligatoire à l'examen est une des raisons des progrès réalisés par l'enseignement de la gymnastique.

Ordningen av eksamen i gymnastik ved middelskolen og gymnasiet og resultatet av samme.

Lov av 7. november 1809 påbød gymnastik indført i de højere skoler, hvor det var mulig — men det blev hovedsagelig på papiret.

Lov av 17. juni 1869 fornyet bestemmelsen, og ved denne lov blev gymnastikken ogsaa indfort overalt.

Departementsbestemmelse av 14. september 1886 fastsatte program for gymnastikundervisningen i middelskolen og gymnasiet. Der bestemtes hvor langt man skulde nå i de forskjellige bevægelsesslægter (Bjørnstads håndbok). Og ved departementsbestemmelse av 12. februar 1893 fastsattes bestemte tabeller (Bentzens gymnastiktabeller) i tilslutning til det tidligere fastsatte program.

Så fik man ved reglement av 20. april 1897 indfort gymnastik til avgangseksamen fra middelskolen og gymnasiet — såvel for gutter som for piker. For pikernes vedkommende blev dog ikke disse bestemmelser av lang varighed. Allerede i 1899 blev det bestemt at pikerne, efter ansokning fra skolen, fik lov til at ta eksamen i gymnastik 1 à 2 år for avgangseksamen fra middelskolen. Det var efter flere lægers råd, som mente at pikerne ikke burde ha gymnastik i 9. og 10. klasse. Og selv om lægernes meninger var delte. så viste erfaring at der blev så mange fritagelser i den alder at det vilde være vanskelig at bibeholde eksamen på det tidspunkt. Men skolerne skulde alligevel gi gymnastikundervisning i denne tid. Ved bestemmelse av 11. februar 1901 bortfaldt dog fuldt denne eksamen for pikerne.

For gutterne er eksamen bibeholdt. Og den sker efter en gymnastiktabel, oversendt i lukket konvolut fra undervisningsrådet — i likhet med de skriftlige opgaver. Tabellen, som er utarbeidet av gymnastikinspektoren, er en vanlig timelektion, hvortil ovelserne er valgt inden det fastsatte pensum. Dog vælges ikke ovelser fra de par vanskeligste (sidste) tabeller av hensyn til de skoler, hvor der har været arbejdet under uheldige forhold, eller hvor andre omstændigheter kan ha bevirket at det er blit vanskelig at komme fuldt igjennem det hele pensum.

Opgaven leveres gymnastiklæreren en stund for proven skal finde sted, så han kan få anledning til at sætte sig ind i den.

De par forste år blev denne tabel kommandert som i en vanlig gymnastiktime. Men det viste sig da, selv ved mindre partier, at det kunde være meget vanskelig for censor at være nogenlunde sikker i sin avgjorelse. Hyppig blev det kun utforelsen av hævovelser og hop.

som da utførtes av elev efter elev, som blev avgjørende for censors karakter. Av denne grund blev det bestemt at alle øvelser, med undtagelse av de forberedende og de avsluttende øvelser samt lek, skal utføres i partier på høist 4 elever ad gangen. Derved får censor god anledning til at gi karakter for alle væsentlige øvelser.

Da bestemmelserne kom, vakte de jo nogen motvilje på enkelte hold. Der findes jo lærere, og desværre også skolebestyrere, som ikke har den rette forståelse av legemsøvelsernes betydning for opdragelsen, som anser gymnastik for et underordnet eller endog unyttig fag som kun tar bort tid fra den anden undervisning. Særlig likte de ikke at elever, som forresten var flinke, skulde kunne rejiceres til eksamen på grund av for dårlig gymnastikkarakter. Somme lærere var bange for at der skulde bli eksamensjag ogsaa i gymnastik som i andre fag; men det har vist sig ikke at holde stik. Det fastsatte pensum er nemlig ikke større end at man når godt igjennem det ved jevnt, rolig arbeide året igjennem. Man har desuten også god tid til både idrætsøvelser og friluftslek som også skal drives i gymnastiktimerne. For en del av eleverne var heller ikke disse bestemmelser meget velkomne. Det er jo desværre så at vi har en del elever, hvis hu alene står til bøkerne; disse blir da som regel middelmådige eller dårlige i legemsøvelser, og den karakter som de får til eksamen vil derfor slå deres hovedkarakter ned. Jeg mener at dette, at de får dårlig karakter, i næsten alle tilfælde kun er elevernes egen skyld, ti vore gutter er dog yderst sjelden så dårlig utstyret i legemlig henseende, at de ikke ved at følge undervisningen med flid og interesse i de mange år skal kunne skaffe sig en god karakter. Bestemmelse for karakteren er nemlig at der skal tages hensyn til sikkerhet og lethet i utførelsen av øvelserne, til god holdning og til at enhver kommando efterkommes raskt og villig.

Det viste sig at der hos enkelte kom tilbøjelighet til at søke sig fritat for eksamen uten fyldestgjørende grund; det var særlig privatister. Dette blev hindret ved departementets bestemmelse om at fritagelse for gymnastik kun kan gives efter virkelig fyldestgjørende attest, som bør oplyse at vedkommende på grund av bestemt angivne legemlige mangler ikke har kunnet nyde den nødvendige undervisning i faget. Denne Attest bør udstedes av en ved en eksamensberettiget skole ansat skolelæge. En elev som har mottat undervisning i den største del av sidste skoleår, har under alle omstændigheter at underkaste sig prøve eller motta karakter ved eksamen.

Jeg tror at den synlige fremgang gymnastikken har gjort hos os i de senere år for en stor del må tilskrives at den er blit eksamensfag. Et bestemt pensum (bestemte tabeller) skal jo gjennemgåes. Derved er lærernes arbeide gjennemgående blit mere planmæssig. Og samtidig som arbeidet er blit mere planmæssig er det naturligvis blit mere interessant, såvel for lærer som for elever. Dermed er ogsaa den rette ånd kommet ind i gymnastikken — glæden og med den livet i selve arbeidet. Også de elever som før bare var læsehester, har nu måttet ta sig sammen for ikke at få ødelagt sin eksamenskarakter.

M. TEILMANN a été président d'une commission qui avait proposé un examen pour la gymnastique. Le ministère danois a décidé que l'on donne une note pour toute l'année pour la gymnastique (sauf pour l'examen du baccalauréat) et cela a eu pour effet de développer l'intérêt pour la gymnastique. On espère que l'on pourra arriver à introduire un examen pour cette matière.

M. BENTZEN. A tous les exercices les élèves doivent se présenter 4 et 4 de sorte qu'ils reçoivent chacun une note aussi par le censeur.

M. ILLERIS demande si le professeur ne donne pas une note pour toute l'année.

M. BENTZEN. La note de l'année ne compte pas à l'examen.

M. MØNSTED (Danmark). Un maître à l'école moyenne se plaint de ce qu'un mauvais gymnaste est dans une situation plus défavorable qu'un élève exempté de la gymnastique; ce dernier devrait au lieu de la gymnastique être astreint à faire p. ex. du travail manuel.

M. OTTERSTRØM croit qu'un professeur ne donnera jamais une mauvaise note à un élève qui est mauvais mais appliqué.

M. MØNSTED. Alors cette note ne sera qu'une note d'application et non une note pour la gymnastique même et cela n'est, à mon avis, pas heureux non plus (tant que nous n'aurons pas une note d'examen spéciale).

Mlle TILLISCH (Norvège). L'aptitude est plus importante en gymnastique qu'en toute autre branche. Il faut donner 2 notes, une pour l'aptitude et une pour l'application, qui est la plus importante.

M. HANSEN (Danmark) demande si vraiment l'examen développe le goût pour la gymnastique. A l'école normale la note que l'on donne à l'examen pour la gymnastique stimule les élèves. En 2ème l'ardeur est moindre qu'en 3ème où les élèves font de leur mieux afin d'obtenir une bonne note.

M. DE GENST donne quelques détails sur l'organisation au Portugal où les élèves doivent suivre l'enseignement de la gymnastique pour avancer et pouvoir se présenter à l'examen.

En Belgique, pour entrer dans les écoles militaires, les élèves doivent passer un examen, et à l'Université on possède un degré de Docteur en Éducation physique.

M. le Dr. TISSIÉ. En France on a un examen pour les professeurs. Tout le monde doit faire le service militaire de 2

ans. Les instituteurs suivent un cours à Joinville et ils pourront sans grands frais répandre la connaissance et la pratique de la gymnastique dans toute la France.

M. Teilmann ne désire pas changer la note annuelle contre une note d'examen. Dans l'enseignement secondaire on devrait introduire les deux notes qui devraient avoir la même valeur que les notes pour les autres branches.

La discussion étant close, la séance est levée.

TROISIÈME SÉANCE

VENDREDI 7 JUILLET

La séance est ouverte à 9 h. du soir sous la présidence du Prof.r MEYER qui donne la parole à M. le Prof.r SPITZY de l'université de Graz pour sa communication sur les bases biologiques de l'éducation physique (avec de nombreuses et intéressantes projections):

Die biologischen Grundlagen der körperlichen Erziehung.

Bei den immer grösser und weiter werdenden Bau unseres Wissens und unserer Technik in der körperlichen Erziehung wird es immer dringender notwendig, sich über die Grenzen der Möglichkeiten Aufklärung zu verschaffen, innerhalb welcher unzer Wissenzweig eine gedeihliche Wirkung entfalten kann; ebenso müssen wir uns darüber klar sein, welches Lebensalter am ehesten einer möglichst grossen Einflussnahme auf die Weiterentwicklung der Körpergestaltung erlaubt.

Wir sind umsomehr verpflichtet auf diese Vertiefung unseres Wissens hinzuarbeiten, weil gerade in unserer Zeit alle Kulturvölker und Staaten mit Einsicht und Bereitwilligkeit das erwachende Problem der körperlichen Erziehung als Kulturnotwendigkeit aufnehmen. Dieser glänzende erfreuliche Aufschwung, dieser rasche technische Ausbau macht eine sichere breite, wissenschaftliche einwandfreie Basis nötig, wen wir ohne Furcht vor Reactionswellen den Fortschreiten des Baues folgen wollen.

Die zu Tage tretenden Mängel sind wieder vielfach durch die rasche Entwicklung selbst bedingt; die auf den Markt gelangenden Bücher tragen häufig unter den äusseren Gewande der Volkstümlichkeit die innere Marke der Unklarheit, ja manchmal den Charakter einer verführerischen Naivität an sich, mit der die kompliziertesten physiologischen Vorgänge als vollständig erkannt und mit oft absichtlich wissenschaftlich scheinenden Worten den Laien als gelöste Fragen hingestellt werden.

Jeder Entdecker eines neuen Systemes fühlt sich verpflichtet, eine hochwissenschaftlich klingende physiologische Einleitung voran zu schicken, um seine Sache »wissenschaftlich« zu stützen.

Auch die Wissenschaft, Naturwissenschaften und die Medizin tragen durch Nichtbeachtung mit Schuld daran, dass diesem wichtigen Zweige, dem Sprossen der Heilkunde und der Pädagogik noch vielfach die Selbstcontrolle und Eigenkritik fehlt und laienhafte Ansichten über den Wert und die Grenzen der Ausführbarkeit sowie über die Art der Einwirkung verbreitet werden, die der wissenschaftlichen Begründung entbehren.

Wir besitzen in der körperlichen Erziehung ein Mittel den Körper innerhalb gewisser Grenzen zu formen, sein Wachstum und seine natürliche Entwicklung im fördernden Sinne zu beeinflussen.

Dieser Möglichkeit sind durch den Rahmen der menschlichen Stammesentwicklung bestimmte Schranken gesetzt. Die ausserhalb diese Rahmen entfallenden Varietäten gehören ebenso der Pathologie an, wie jene Fälle, die durch Störungen in der vorgeburtlichen Entwicklung bedingt sind und die erst durch plastische therapeutische Eingriffe wieder der menschlichen Form näher gebracht werden.

Innerhalb dieser normalen Grenzen üben noch die Momente der Vererbung einen entscheidenden und auch oft die weitere Entwicklung des Körpers bestimmenden Einfluss; nicht nur die äussere Körperform auch die Art seiner wechselnden Formung bringt das Kind von seinen Ahnen mit. Sehr oft sehen wir an Kindern, dass sie zu verschiedenen Zeiten ihrer Entwicklung verschiedenen Gliedern ihrer Ahnenreihe ähneln, alles Erscheinungen der Entwicklungsfähigkeit der von den Eltern stammenden Keimsubstanz, nach der ein Kind nicht nur der Art nach, sondern auch hinsichtlich vieler sonstiger körperlicher und geistiger Eigenschaften mit seinen Vorfahren übereinstimmt, mit welchen es durch seine ursprünglichen Keimzellen im Verhältnis der Körperähnlichkeit, Blutsverwandtschaft steht.

Wenn es uns auch schwer gelingen wird, diese so tief liegenden mit den Wachsen und Werden des ganzen, aus den zwei ererbten Keimzellen sich aufbauenden Körpers verbundene Verhältnisse durch erziehliche Massnahmen anzugreifen, so dürfen wir doch auch in diesen Fällen den Mut nicht sinken lassen, schliesslich steht doch die geistige Pädagogik denselben Problem unter den gleichen Voraussetzungen gegenüber.

Durch konsequente Einwirkung gelingt es auch hier, einen auch durch Generationen auftretenden Fehler in mässigen Grenzen zu halten, ich denke hier in erster Linie auch an unschöne, nahe zu pathologische Haltungstypen, die sich in manchen Familien wiederholen, die sehr gut einen korrigierenden Einfluss zugänglich sind.

Die erste Vorbedingung hierzu ist aber, dass alle diese Massnahmen möglichst früh beginnen. Nicht erst dann soll unsere Arbeit einsetzen, wenn der Körper schon den grösseren Teil seines Längenwachstumes zurückgelegt hat; unsere volksaufklärende Tätigkeit soll auf die früheren Entwicklungsstufen des Kindesalters hinweisen, in denen schon durch Verhütung von schädlichen Gebräuchen, Vermeidung von unvernünftigen Erziehungmaximen,

falschen eingebürgerten Vorurteilen mehr geleistet wird, als durch jahrelang spätere Arbeit an einen bereits missgestalteten Körper.

Gerade der Körper des kleinen Kindes, des Säuglings ist wachsgleich scheinendes Bildungsmaterial, und wenn den kleinen Körper auch eine ungemein zähe, ererbte Entwicklungsrichtung innewohnt, so können wir doch am leichtesten jetzt bestimmend mitwirken. Wir wissen ja, dass auch deformierende Faktoren jetzt am schnellsten und verderblichsten ihre zerstörende Wirkung entfalten können. Wir wissen wie rasch äussere Einflüsse eine dauernde Körperveränderung hervorrufen können, ich erinnere an den Aztekenschädel, den Chinesinnefuss, um ganz bei künstlichen Veränderungen zu bleiben.

Der Wachstumscoeffizient ist in den ersten Lebensmonaten und Jahren ein ganz ausserordentlich grosser, die ersten drei Lebensjahre zeigen eine intensive Längenentwicklung, »die noch von der noch stärkeren Breitenentwicklung überholt wird«. (W e i s s e n b e r g).

Aber auch im ungünstigen Sinne beeinflüssende Momente können bei diesem raschen Wachstum ebenso rasch Boden gewinnen und zu dauernden Verunstaltungen führen, n u r e i n e a u f p h s y s i o l o g i s c h e r B a s i s b e g r ü n d e t e, i m S i n n e d e r k ö r p e r l i c h e n E r z i e h u n g w i r k e n d e V o l k s a u f k l ä r u n g v e r m a g h i e r v o r b e u g e n d u n d v e r h ü t e n d z u w i r k e n.

Die Natur selbst gibt uns die Grundsätze in die Hand, besser als künstlich aufgestellte den Wandel der wissenschaftlichen Anschauungen unterworfenen Lehrsätze es können.

Dasselbe Werdegesetz, dasz alles Lebende in seiner vorgeburtlichen Entwicklung, alle Stufen seiner Artentwicklung wiederholen lässt, zeigt uns auch in der nachgeburtlichen Entwicklung des Kindes alle Stadien des Aufstieges, die das Menschengeschlecht in den traumhaften Dämmerzeiten der Prähistorie durchlebte, wie es sich aus dem Staube erhob, sich mühselig im Laufe von Tausenden von Generationen notdürftig an den aufrechten Stand und Gang aklimatisierte und so allmählich die Körperform gewann, die wir jetzt als schön empfinden und bewundern. Alle diese Vorgänge sehen wir in den ersten Lebensjahren des Kindes sich wiederholen. D i e g e n a u e B e o b a c h t u n g d i e s e r V o r g ä n g e g i b t u n s a u c h d i e R i c h t s c h n u r f ü r u n s e r w e i t e r e s H a n d e l n.

Früh, sofort müssen wir beginnen.

Allseitig beweglich und doch unbeholfen, nur mit einen flüchtigen Haarkleide als Andeutung eines einstigen besseren Kälteschutzes bekleidet, bedarf der kindliche Körper der künstlichen Wärmesparung durch Bekleidung, doch soll damit keine unnötige Einschnürung verbunden sein, die Atmungs- und Bewegungsmechanismen hemmt, die besonders in den südlichen Ländern unter der Landbevölkerung unheimliche Blüten treibt, und mit zu dem »Kulturerbe« gehørt, das wir von den alten Völkern übernommen haben. Derartige Einpackungen hindern nicht nur die normale Muskelentwicklung und Wärmeregulation, sondern wirken auch durch die

ständig gleichmässige Atmosphäre, die den kindlichen Körper umgibt, ganz gegen die beim kleinen Kinde einzig mögliche Abhärtung, die Luftabhärtung, das dosierte Luftbad, dem der kindliche Körper dank der feinen Regulationskraft unserer Hautgefässe ohne Schaden ausgesetzt werden kann. Natürlich muss dabei dem grossen Wärmebedürfniss des kindlichen leicht auskühlenden Körpers Rechnung getragen werden. Aus diesem Grunde ist auch jeder Versuch der Wasserabhärtung zu verwerfen.

Die früher erwähnte Beweglichkeit des Kindes äussert sich insbesonders in der Weichheit der Wirbelgelenke, wir sehen die Wirbelsäule nach allen Seiten beweglich, nur der Lordosierung der Brustwirbelsäule setzt schon jetzt die Anheftung der Rippen und deren Verbindung mit dem Brustbein zu einen starren System einen festen Widerstand entgegen. Sie lässt sich nicht einmal bei einen Neugebornen passiv bis zu jenen Bogen krümmen, der für erwachsene Gymnasten in manchen gymnastichen Lehrbüchern als das zu erreichende Ziel vorgestellt wird.

Das Maximum der Rückbeugung erfolgt in Hals- und Lendenteil, die Brustwirbelsäule lässt sich annähernd zur Geraden strecken, kehrt aber von selbst in die ihr eigentümliche, schon in der embryonalen Anlage immer sichtbaren, jedenfalls durch den Inhalt des Brustraumes bedingte leicht nach rückwärts convexe Stellung zurück. Und doch ist es jetzt schon wichtig, der übermässigen, biologisch und anatomisch begünstigten Rundkrümmung der Wirbelsäule entgegenzuarbeiten, denn die leicht eintretende Zunahme der physiologischen Krümmung gibt Veranlassung zu einem sehr unschönen Haltungstypus. All dies insbesonders in Fällen wo vielleicht dieser Haltungstypus, wie so oft, eine familiäre Eigenthümlichkeit oder eine Degenerationserscheinung eines Volkes bildet.

Eine Vermehrung der Convexität tritt sofort bei dem Versuche das Kind aus der Horizontallage in die Verticallage zu bringen ein. Die Wirbelsäule sinkt in ihrer Totalität zu einem rückwärts gewendeten Bogen zusammen.

Fast eben so leicht biegt sich jedoch die weiche kindliche Wirbelsäule nach der Seite ein, und kann dadurch schon jetzt der Grund zu der gefürchteten seitlichen Rückgratsverkrümmung gelegt werden.

Diese Erkentniss verbietet uns einerseits das Kind eine andere Stellung als die Horizontallage einnehmen zu lassen. Anderseits bietet sie uns in der Bauchlage ein wirksames Mittel der Kyphosierung der Wirbelsäule entgegen zu treten. Aus der Bauchlage suchen sich die Kinder aufzubäumen, sie heben den Kopf um die Umgebung kennen zu lernen. Die Rücken und Stammmuskeln werden dabei ausserordentlich gestärkt, und für den aufrechten Gang und Stand vorbereitet.

Die dunkle Vorstellung, dass dem Kinde aus dem Mangel fester Haltungsapparat für das Einnehmen der vertikalen Stellung ein Schaden erwachsen könne, hat die Menschheit dazu geführt, den

weichen Körper von aussen schalenartig durch Bandagen zu stützen um so eine ungefährlichere passive Aufrichtung früher durchführen zu können, eine Vorstellung die trotz ihres Alters falsch ist.

Auch die frühe Aufrichtung des Körpers, die wir bei Naturvölkern finden, spricht nicht für die Zweckmässigkeit dieses Brauches. Die Naturvölker zählen mit einer grösseren natürlichen Auslese bei grösserer Fruchtbarkeit; ausserdem sind die Kinder der Naturvölker weniger jener erweichenden Knochenkrankheit ausgesetzt, die in den Kulturländern allgemein verbreitet ist.

Die Rachitis in allen Abstufungen beeinflusst in über 90% das Knochenwachstum der Kulturkinder besonders der Grossstadtkinder. Die abnorme Plastizität der Knochen vergrössert natürlich die Gefahren die den weichen empfindlichen Körper bei zu früher passiver Aufrichtung droht.

Ein ausgezeichnetes Schutzmittel ist die natürliche Ernährung. So hohe Grade von Rachitis wie bei Kuhmilchkindern kommen bei Brustkindern nur dann vor, wenn es sich um degenerative Erkrankungen des Elternpaares handelt.

Die Aequilibrierungsschwierigkeiten muss schlieslich jedes Kind beim Aufrichten des Körpers durchmachen. Bei den ersten Sitz-
Kind beim Aufrichten des Körpers durchmachen. Bei den ersten Sitz-
versuchen wird sich die Wirbelsäule immer nach hinten ausbiegen, finden diese Belastungsproben aber gesundes Knochengewebe, sind die Muskeln des Stammes durch häufiges Einnehmen der Bauchlage vorgeübt, so werden sie bald imstande sein, die Wirbelsäule gerade zu halten, besonders wenn das Kind selbst das Aufrichten und Aufsetzen besorgt, und nicht durch ungeduldiges Wartepersonal in diese Lage gedrängt wird. Nach einer Reihe von Aufrichtungsversuchen wird die Kurve immer flacher werden, und was das Wichtigste ist, es wird zu keiner Fixierung dieser Krümmungen kommen, da jedes Ausstrecken, jede Aenderung der Körperhaltung korrigierend wirkt. Deshalb muss es aber dem Kinde auch möglich sein, diese Stellung bei Ermüdung selbstständig ändern zu können, was dann aber nicht möglich ist, wenn es aufrecht umhergetragen oder zwischen Polster eingepfercht sitzen muss. Da kommt es sehr leicht zu höhergradigen Verkrümmungen. Sind die Knochen abnorm weich. so nehmen die Wirbelknochen eine veränderte Form an, sie passen sich der krankhaften Haltung an, und die oft oingenommene gekrümmte Stellung fixiert sich.

Häufig begegnet der Arzt in späteren Altern Kinderdeformitäten, zu denen in diesen Lebensalter der Grund gelegt wurde. Schlimmer noch kann die Sache werden, wenn sich zu der Krümmung nach rückwärts noch eine seitliche Krümmung einstellt, was sehr leicht durch einen schiefen Sitz besonders aber durch das am Arm der Wärterin notwendige Sitzen auf schräger Unterlage eintreten kann.

Dann haben wir die Anfänge der gefürchteten seitlichen Wirbelsäulenverkrümmung vor uns, die die grösste und am schwersten zu bessernde Deformation der menschlichen Gestallt darstellt.

W i r h a b e n a l s o d i e p a s s i v e A u f r i c h t u n g v o l l s t ä n d i g z u u n t e r l a s s e n, u n d d i e a k t i v e A u f r i c h t u n g a b z u w a r t e n.

Kaum ist die erste Klippe so umgangen stellt sich bereits die zweite ein. Meist empfinden es die Mütter unangenem, wenn die Kinder nicht vor einem Jahr frei gehen und stehen können.

Die Wirbelsäule des Säuglings ist ebenso gebaut, wie die des Vierfüsslers und nur langsam passt sie sich dem aufrechten Gang und Stand an. Vollständig aklimatisiert ist sie auch beim Erwachsenen an die aufrechte Haltung biologisch noch nicht.

Die nächste Stufe nach der Bauchlage des ruhenden Kindes ist im Lokomotionsbeginn: der V i e r f ü s s l e r g a n g.

Durch das Bedürfniss nahe liegende Gegenstände zu erlangen und den innewohnenden Trieb seine Stellung zur Erkundschaftung zu wechseln, kommt das Kind nach dem sechsten Monat von selbst zu dieser ihm natürlichen Art der Fortbewegung. Anfänglich sucht es sich mühsam zu den begehrten Gegenständen hinzuschieben, klammert sich mit Händen und Zehen am Boden fest, bald stellt es das eine oder andere Füsschen oder Knie am Boden auf. Es dauert gar nicht lange, so geht es wie ein richtiger Vierfüssler in der Schrittfolge wie wir bei den meisten Quadrupäden beobachten.

Bei dieser Art der Fortbewegung wird die Last niemals vollständig einem Beine anvertraut, immer hilft die gegenständige Hand und Arm, und schütz so vor Ueberlastungsgefahr. Ausserdem wird die völlige und dauernde Aufrichtung so lange hinausgeschoben, bis die Bein- und Stammuskulatur genügend vorgeübt ist. Aus der Kriechstellung beginnen die Kinder an den ihnen in den Weg kommenden Gegenständen emporzuklettern, sie stehen ein Weilchen, gehen die Gegenstände entlang, lassen sich dann aber wieder nieder, um in gewohnter Weise weiter zu kriechen.

S o s t e l l t s i c h e r s t g a n z l a n g s a m d e r a u f r e c h t e G a n g u n d S t a n d e i n.

Aus dem Gesagten ist ohne weiteres klar, dass alle irgendwie gearteten Behelfe zur Beschleunigung dieser Periode, Apparate zur raschen Erlernung des aufrechten Standes und Ganges, wie Gehsessel, Gehschulen überflüssig, ja direkt schädlich sind. Kinder, die frühzeitig in die Sitzlage gezwängt werden, haben ausser der dauernden Kyphosierung der Wirbelsäule noch den Schaden, dass sie viel seltener zum Krichakt als Vorbereitung der Lokomotion gelangen. Beim Sitzen, besonders wie es bei kleinen Kindern üblich ist, mit vorgestreckten Beinen, wird die Wirbelsäule in maximaler totale Rückwärtskrümmung gestellt und gerade die für spätere Haltungsanomalien so gefährliche durch vererbte biologische Anlage ohnehin bevorzugte Stellung noch weiter begünstigt.

Auch die Fortbewegung erfolgt meist durch Rutschen in dieser Stellung, m i t b e l a s t e t e r W i r b e l s ä u l e, während beim Kriechen die Wirbelsäule zwischen vorderen und rückwärtigem Extremitätengürtel mit geringer Belastung hängt.

Wird die aufrechte Stellung dauernd eingenommen, so beginnt sich die Wirbelsäule in jener eigentümlichen Kurve einzustellen, die wir an der menschlichen Gestalt als schön empfinden.

Zunächst sehen wir noch bei dem aufgerichteten kleinen Kinde wenig von einer Lendenkrümmung, einem hohlen Kreuz.

Die Beine werden in Hüft- und Kniegelenken gebeugt gehalten wie beim Vierfüssler. Die Wirbelsäule hat noch eine leicht nach rückwärts gekrümmte Totallinie, nur der Kopf hat sich bereits erhoben, und die Halswirbelsäule zeigt schon eine Krümmung nach vorne.

Das ist die Stellung der Kinder im Gehbeginn, das ist aber auch die Stellung jeder Vierfüssler, die sich nur gelegentlich des aufrechten Ganges bedienen, wie die Affen. Das war, wie wir mit grösster Wahrscheinlichkeit aus den Knochenfunden vorgeschichtlicher Menschenrassen ersehen können, auch die Haltung unserer Vorfahren, ja wir finden diese Haltung auch jetzt bei geistig und körperlich nicht entwickelten Individuen mit z. Bsp. kretinösen oder degenerativen Habitus.

Es ist die niedrigere Entwicklungsstufe, es ist die biologisch ältere Stellung, in die der Körper immer wieder bei Entwicklungsstörungen, degenerativer Prozesse, ja auch bei später auftretender Schwächung des Gesamtorganismus leicht zurückkehrt.

Mit geistigen Minderwertigkeiten behaftete Kinder, durch Krankheit oder ererbtes Sichtum in der Entwicklung zurückgebliebene Kinder zeigen fast immer einen rundrückigen Typus, auch Kinder mit krampfartigen spatischen Muskelaffektionen zeigen dieselben Erscheinungen. Bei allen diesen ist die vollständige Streckung des Körpers nicht erfolgt, die aufrechte Haltung nicht zur völligen Blüte gelangt.

Allmählich im Laufe von Monaten beginnen sich die Beine im Hüftgelenk und Kniegelenk zu strecken. Im Kniegelenk wirklich, im Hüftgelenk nur scheinbar, denn der Schluss der Geraderichtung geht nicht mehr im Hüftgelenk, das sich bereits in extremer Streckung befand, sondern durch Drehung des Beckens vor sich.

Jetzt haben wir die typischen drei Krümmungen der Wirbelsäule: die Halslordose, die Brustkyphose, die Lendenlordose vor uns, das Kind geht und steht aufrecht.

Noch im späteren Kindesalter können wir bei Untersuchungen alle Uebergangsstufen dieser Haltungstypen wieder beobachten: wir finden Kinder mit ganz unausgebildeten Krümmungen, flachen Rücken, mit leichter totalen Kyphose, wie bei einem sich eben erst aufrichtendem Kinde.

Hat das Kind früher viel gesessen, und sich infolge dessen eine starke Krümmung der Brustwirbelsäule nach rückwärts, eine Kyphose besonders im Brustteil angebildet, so muss sich bei der Aufrichtung das Becken umsomehr drehen, das Kreuz umso hohler werden.

der Winkel zwischen Kreuzbein und Lendenwirbelsäule umso schärffer werden, je stärker sich die Kyphose früher ausgebildet hatte. Dazu gehöhrt der unschöne Typus des hohlrunden Rückens mit tief eingesunkenem Kreuz, eine meist familiär ererbte Haltungsanomalie. Hier finden wir die verschiedenen Formen des Rundrückens bis zu den stärksten Graden, bei welchen Brust- und Lendenwirbelsäule nach hinten konvex und erst das Kreuzbein in einem starken Winkel mit grosser Beckendrehung von dieser Kurve nach hinten absteht. Der Kopf hängt dabei nach vorne über, die starke Beckendrehung bedingt ein Vordrängen des Bauches und der Symphyse. Die menschliche Körperform ist durch diese Verunstaltung zur Karrikatur geworden.

Haben wir die Sitzlage beim Säugling völlig vermieden, haben wir durch Bauchlage die Rückenstrecker möglichst gestärkt, und die Brustkyphose bis zu der durch die anatomischen Verhältnisse ermöglichten Geraderichtung gezwungen, so wird bei der darauf folgenden langsamen aktiven Aufrichtung die Wirbelsäule sich von selbst in die ihr eigentümlichen Schönheitskrümmung einstellen.

Eine weitere Gefahr droht bei der passiven Aufrichtung und Unterdrückung der Kriechzeit dem Knochenbau der unteren Extremitäten.

Die plötzliche Uebertragung der Körperlast auf den ungeübten Trag- und Bewegungsmechanismus der Beine gibt sehr leicht Veranlassung zu folgenschwerer Veränderungen der Knochen und Gelenkverhältnisse. Zu früh aufgestellte Kinder, die zum aufrechten Gehen genötigt werden, können besonders wenn sie mit grösserer Körperfülle begabt sind, den Equilibrierungsschwierigkeiten nur dadurch begegnen, dass sie die Beine breit stellen. Bei dieser Schrägstellung der Beine entsteht eine ziemlich starke nach innen wirkende Horizontalkomponente der Schwerkraft, die bei etwa weichem Knochenmaterial sich leicht in der Entstehung von entsprechenden Deformitäten äussert.

X-Knie und Knickfuss (Genu. valg. und pes valg.) verdanken dieser Stellungsanomalie ihren Ursprung. Aber auch sonst können sich die Knochenstützen der Beine krümmen, sei es dass die natürlich vorhandene Krümmungen ins krankhafte verzerrt werden, oder durch äussere oder innere Ursachen abnorme Verkrümmungen entstehen.

Diese Gefährlichkeiten werden noch vermehrt, wenn bei künstlicher Ernährung eine Ueberfütterung Platz gegriffen hat, und die durch das Einspielen der Rachitis eventuell erweichten Knochen der abnorm vermehrten Körperlast nicht den normalen Widerstand zu leisten vermögen.

Diese Beobachtung drängt uns immer wieder die Pflicht auf, im aufklärendem Sinne auf den Wert der natürlichen Ernährung hinzuweisen, die durch keinerlei Art künstlicher Ernährung ersetzt werden kann. *Eine Mutter, die sich ohne gewichtigen Grund dieser Pflicht entzieht, verwirft etisch genommen ihr Mutterrecht.*

Obwohl ein gewisser reichlicher Fettmantel, auch beim normalen Kinde die Zeit der ersten Kindheit, der ersten Fülle karaktrisiert, und alle Kunstrichtungen und Volksanschauungen nur ein dickes Kind für schön finden, so wirkt doch die gerade bei künstlicher Ernährung häufige Ueberfütterung mit Kohlehydraten, durch die Ueberlastung des Stütz- und Bewegungsapparates leicht schädlich, abgesehen von der ungünstigen Beeinflüssung des Verdauungs- und Zirkulationsapparates. Solche zur übermässigen Fettansammlung neigende Kinder zeigen auch häufig eine Trägheit und Unlust zu Bewegungen. Die Ausbildung ihrer Muskulatur steht mit der zu bewegenden Masse in keinem richtigen Verhältnis. Die volle Entwicklung des aufrechten Standes und Ganges wird sich langsamer vollziehen, als beim kräftigen, weniger schweren proportionierten ausgebildeten Kinde.

Für diese Kinder ist schon früh eine entsprechende Körpergymnastik, die gerade auf diese ihre Besonderheiten Rücksicht nimmt anzuraten, natürlich in Verbindung mit den entsprechenden diätetischen Massnahmen, zur Einschränkung der übermässigen Fülle. Die Uebungen haben sich in spielerischen Sinne zu entfalten und hauptsächlich darauf Rücksicht zu nehmen, die Körpermuskeln, ohne die schädigende Belastung, zu stärken. Vermeidung der Sitzlage, Ruhen und Spielen in Bauchlage, Uebungen von Armen und Beinen, eventuell Massage der Muskulatur ist anzuraten. Jeder Zwang zum Gehen, zu weiteren Spaziergängen, sind von Uebel. Auf eventuell abnorme Stellungsveränderungen der Knochen und Körpergelenke ist zu achten und so früh wie möglich korrigierend einzusetzen.

Die Abhärtung kann auch in dieser Periode nur in Luftabhärtung bestehen, das Nakturnen, das Naktlaufen im Zimmer bieten Variationen genug. Forcierte Wasserprozeduren sind in jedem Ausmasse und nach jedem System zu verwerfen, weil ihre Art der Einwirkung auf das Zirkulationssystem, auf die Wärmeregulierung das Nervensystem dem kindlichen Körper absolut nicht anzupassen ist.

Auch wenn die Zeit der ersten Fülle vorüber ist, und der Körper sich zu strecken beginnt, gelten noch annähernd dieselben Maxime. Auch da haben wir uns vor Augen zu halten, dass jetzt erworbene Haltungsanomalien bestimmend für das ganze Leben sind, dass der Körper niemals wieder mit einer auch nur annähernd so grossen Intensität wächst, dass aber auch in diser Zeit in Wochen erworbene Deformitäten später, oft in Jahren kaum oder auch gar nicht. korrigiert werden können.

Man achte auf Ganganomalien, halte die Kinder niemals zum Auswärtsgehen an. Auswärtsgehen bedeutet immer eine Schwächung des Fusses. Barfussgehende Völker setzen den Fuss gerade vor, erst die Fussbekleidung, zumalen die unzweckmässige Fussbekleidung hat zur Auswärtsstellung des Fusses geführt, die durch die Mode und unrichtige Anschauung noch gefördert wurde. Das Zweckmässigste ist das Barfussgehen, oder möglichst geringen Fussbekleidung (Sandalen). Schuhe sollen der

Form des Fusses entsprechen und **wenigstens beim Kinde** so gross sein, dass sie nicht durch Behinderung der Zehenbewegungen die Entwicklung der Fussmusklen schädigen.

Aehnliches gilt in der Kleiderfrage. Ebenso unzweckmässig es ist, die Körpermitte einzuschnüren, ebenso unzweckmässig ist es, die Schultern des kindlichen Körpers mit der ganzen Kleiderlast zu beschweren. Dadurch wird der vornübergebeugten Haltung Vorschub geleistet, und eine bestehende abnorme rundrückige Haltung vermehrt. Die Kleider haben sich der natürlichen Form des Körpers anzupassen und sollen auf das Mindestmass beschränkt und doch den individuellen Bedürfnissen angepasst sein. Sie sollen im grossen ganzen den Körper folgen ohne ihn einzuengen. Eine Zweiteilung in der Form, dass der kräftigeren Beckenkonstruktion der schwerere Teil den Last, dem zarten Schultergürtel der leichtere Teil übertragen wird, ist zweckmässig.

Bei allen körperlichen Uebungen in diesem Alter wie in den ersten Jahren der Schulpflichtigkeit wird man sowohl auf die biologischen Eigenschaften, wie auf eventuell familiäre Veranlagungen Rücksicht nehmen müssen. Dem kindlichen Herzen, das den wachsenden Gefässbezirk zu versorgen hat, dürfen plötzliche Mehrleistungen nicht aufgebürdet werden, umsomehr wenn es durch krankhafte Prozesse' vielleicht Infektionen geschädigt ist.

Den Atmungssystem ist grosse Sorgfalt, besonders was die Ausbildung des Thorax anlangt, zuzuwenden. Gerade die schwedische Gymnastik besitzt in den Haltungsübungen eine ganze Reihe von Uebungen, die zur Entfaltung des Brustkastens, zur Streckung der Wirbelsäule dienlich sind, soweit dies die anatomischen Verhältnisse erlauben.

Der Haltung des Kindes ist die grösste Aufmerksamkeit zu schenken, da hier leicht beginnende Schädigungen verhindert oder im Keime erstickt werden können. Insbesonders muss bei familiären oder degenerativen Anlagen schlechter Haltung wirksam durch Eingreifen von gymnastischen Heilmethoden entgegengearbeitet werden, wobei jedoch ein Zusammengehen des Arztes und des Gymnasten dringend erforderlich ist. Gerade schlechte Haltungen, Rundrücken bergen sehr oft seitliche Komponenten in sich, die wie oben erwähnt durch zu frühes Aufsetzen, durch schiefes Tragen auf dem Arm einer Wärterin, durch angeborne Bildungsfehler erworben sein können, und bei Uebersehen dieses wichtigen Momentes leicht trotz sonstiger gymnastischer Behandlung zu dauernden Schiefwuchs führen, eine Krankheit, die, wie sie wissen, auch dem geübten Orthopäden grosse Schwierigkeiten bereitet, und die mit den ausgebildeten Rundrücken in das Gebiet der Pathologie gehört, wohin ihr schon wegen des ständigen Flusses der Lehrmeinungen und wissenschaftlichen Anschauungen die körperliche Pädagogik nicht folgen kann.

Dies wird umso leichter fallen, da ihr auf dem Gebiete der Erziehung zum Normalen, der Verhütung des Krankhaften, viel

reichere und wesenshöhere Erfolge sicher sind. Sie hat insbesonders auf die Schule zu wirken, dass diese der Forderung der körperlichen Erziehung gerecht wird. Denn, wenn auch aus dem Voranstehenden und der mit mir übereinstimmenden Ansicht der übrigen Forscher hervorgeht, dass der allergrösste Teil der an den grösseren Kindern sichtbaren Deformitäten in frühester Jugendzeit, zur Zeit der grossen Lage- und Stellungsveränderungen erworben ist, so ist doch die unzweckmässige Lebensweise des Kindes in der Schule im Stande, solche in ihren Anfängen bestehende Deformitäten zu vermehren.

Eine anfängliche Untersuchung aller Kinder muss die gesunden, die schwächlichen, die von dem Durchschnitt der dem Volke eigentümlichen Körperform nicht zu sehr abweichenden Kinder von jenen sondern, die den Keim der Krankheit, den Stempel des Abnormalen für den untersuchenden Schularzt sichtbar an sich tragen.

Die ersteren gehören dem Erzieher, dem Gymnasten, dem Turnlehrer, die andern dem Arzte und eventuell überhaupt nicht in die Schule.

Nur so, bei engen Zusammengehen der medizinischen Wissenschaft im Allgemeinen und der Orthopädie, der Lehre von der Behandlung und Verhütung körperlicher Verunstaltung im Besonderen, mit der Schule, mit der Gymnastik, der körperlichen Erziehung, kann ich mir eine gedeihliche Fortentwicklung unserer Bestrebungen denken, zur Erstarkung unserer Völker, zur Hebung der allgemeinen und persönlichen Kultur.

La parole est ensuite à M. le Prof.r MAGNUS WERNER, président des »Österr. Wandervogels«, Vienne (Autriche), qui présente un intéressant exposé sur la valeur et l'organisation des voyages scolaires, exposé que l'orateur illustre par de fort jolies projections.

Wert und Organisation des Jugendwanderns (Auszug).

Das Wandern nimmt unter den Mitteln körperlicher Erziehung einen ganz hervorragenden Platz ein, da es Körper und Geist in gleich bedeutender Weise fördert. Alle Glieder werden beim Wandern tüchtig durchgearbeitet, der Körper erfährt so eine vielseitige Kräftigung. Die frische, staubfreie Bergluft übt ihre wohltuende Wirkung auf die Lungen, der gesamte Mensch badet sich förmlich gesund und schüttelt all den Staub und Schmutz ab, mit dem die Grosstadt ein ganzes Jahr lang den jugendlichen Körper beladen hat.

Der Verweichlichung und Verzärtelung wird durch vielfache Gelegenheit zu vernunftgemässer Abhärtung entgegengearbeitet.

Gleich gross sind die Vorteile, die sich dem Geiste und Verstande bieten. Zunächst einmal haben sämtliche Gegenstände der Schule, soweit sie mit dem Leben überhaupt in Fühlung stehen, den grössten Nutzen von einer ausgedehnten Wanderung, sie erfahren

eine beständige Bereicherung, das tote Buchwissen wird belebt. Auf Schritt und Tritt bietet sich Gelegenheit zu geologischen, geographischen, geschichtlichen Hinweisen, Kunst- und Kulturgeschichts-Studien, welche sich dem Schüler als interessantes Wissen dauernd einprägen. Im Mittelpunkte dieses praktischen Anschauungskurses steht der Mensch und seine sozialen Verhältnisse. Von der Heimat ausgehend lernt der Schüler die Hauptstämme des eigenen Volkes und deren Mundarten als hervorstechendstes Merkmal kennen; anschliessend wird er das Leben anderer Völker, ihre Eigenart unvermittelt, unverfälscht und rein kennen lernen und dadurch diesen Völkern näher treten. Somit erweisen sich die Fusswanderungen direkt als ein ausgezeichnetes Mittel von internationaler Bedeutung zur gegenseitigen wahren Annäherung der Völker, zu besserem Verständniss auf Grund genauer Kenntnis nnd zu gemeinsamer friedlicher Arbeit im Dienste alles Schönen und Guten.

Nicht minder wird das Gemüt bereichert. Die Landschaft und ihre grossartigen Rundsichten, Waldschluchten, alpine Gebirgsbildungen, das Meer u. s. w. fordern zu ästhetischen Betrachtungen auf.

Der Geist der Gemeinschaft und Verträglichkeit wird gerade durch gemeinsame Wanderungen am meisten gehoben. Die durch Anschauung gekräftigte Heimatsliebe schafft starke Charaktere, die in der Heimat wurzeln, doch dank dem Anschauen fremder Schönheiten nicht engherzig geworden sind und sich einen freien Blick sowie ein gerechtes Urteil gegenüber dem Auslande bewährt haben. Disziplin, Mut und Willen erfahren täglich Betätigung und Kräftigung.

Alle diese Vorzüge vermittelt nur das Fusswandern, nur dieses ermöglicht ein volles Geniessen aller Schönheiten, nur dieses bietet die unmittelbare Berührung mit den Bewohnern, ihrer Eigenart und Lebensweise.

Die Förderung des Fusswanderns ist Pflicht aller Freunde wahrer Humanität. Zunächst obliegt sie Schule und Haus, doch ebenso Gemeinde und Staat. Eine gesunde Jugend, die durch ständige Wanderung ihr Wissen bereichert und das eigene Vaterland durch die Anschauung lieben lernt, wird dem Staate von grösstem Nutzen sein. Durch ausgiebige Pflege des Jugendwanderns betritt der Staat nur den Weg der Sparsamkeit und erleichtert sich die an Geld und Mühe reiche Jugend- und Gesundheitsfürsorge, wie ja überhaupt die umfassende Pflege des Sportes und der körperlichen Ertüchtigung durch den Staat einen Akt grösster und weisester Sparsamkeit, darstellt.

Solange der Staat diese Aufgabe nicht in vollem Umfange erfüllt, muss Selbsthilfe ersetzen, was Staatspflicht wäre. Zunächst gilt es, die vorhandenen Bestrebungen zuzammen zu fassen: Wanderausschüsse an den einzelnen Anstalten werden den vorhandenen Wandertreib fördern nnd leiten. Studentenherbergvereine und Wanderbünde schaffen die Begünstigungen. (Redner gibt ein Bild von dem derzeitigen Stande der Organisationen insbesonders in Österreich und

Deutschland). Die Organisation ist auf internationale Grundlage zu stellen. Im Wege gegenseitigen Austausches müssen die Begünstigungen der einzelnen Länder zugänglich gemacht werden, damit auch die armen Schüler ausser der Heimat das Ausland durchwandern können. (Internationales Comité). Die Mitglieder des Internation. Comités zur Förderung des Jugendwanderns übernehmen die Verbreitung der Idee und die Fühlungnahme mit Vertrauensmännern im Bereiche ihrer Länder; sie erteilen alle Auskünfte und vermitteln im Wege des intern. Austauches Fahrpreisermässigungen. billige oder kostenlose Unterkunft etc. etc., sie ermitteln weiters die Förderung dieser Bestrebungen durch die Unterr. Behörde ihres Landes.

Diese Organisation, deren Ausbau vorzunehmen ist, wird segensreich wirken zur Erziehung einer an Körper und Geist durchaus gesunden Jugend, sie wird aber auch neue Beziehungen freundschaftlichster Art anbahnen zwischen den Völkern.

M. HARTVIG-MØLLER (Danmark) est complètement de l'avis du Prof.r Werner sur la nécessité d'une organisation internationale pour favoriser les voyages scolaires et invite instamment le congrès à prendre l'initiative de la création d'une telle organisation qui serait de la plus haute importance pour la jeunesse.

M. le Prof.r MEYER cède ensuite la présidence à M. le colonel NORLANDER (Suède) qui donne la parole à M. le Dr. TISSIÉ, président-fondateur de la ligue française de l'éducation physique qu'il remercie pour l'infatigable ardeur et l'enthousiasme avec lesquels il combat pour la cause de l'éducation physique.

Le Dr. TISSIÉ, dans une brillante et vibrante conférence retrace l'œuvre éducative de la ligue française de l'éducation physique de 1888 à 1911. Il expose, en faisant dérouler devant ses auditeurs une série de plus de 200 projections, les principes rationnels de l'éducation physique et l'importance du moteur pesanteur en éducation physique. M. Tissié projette une série de photographies superbement venues, de gymnastique suédoise prises sur les jeunes normaliennes de Pau, dans la salle de dessin qui sert également de salle de gymnastique; dans la salle d'étude avec les pupitres comme agrès; avec les agrès suédois dans le magnifique parc de l'école, en plein air et en plein soleil avec de simples barres jumelles pour agrès. Le succès fut grand pour les photographies prises avec ces mêmes élèves dans l'exécution des *Scenarios* de la gymnastique orches-

trique composée par le Dr Tissié[1]) avec la collaboration musicale de M. Raoul Laparra.

Ce scénario représente la *Journée d'une fermière*. Celle-ci se lève le matin, elle vaque aux soins de son ménage; le travail fini elle joue et danse pour se délasser. M. Tissié a placé dans ce scénario les douze parties de la leçon-type de Ling. L'exécution de chacune d'elle demande une, deux à trois minutes. La durée complète de ce scénario est de vingt minutes, au cours duquel toute la leçon-type de Ling est exécutée. C'est ainsi que la *Fermière*, procédant à sa *Toilette* matinale, exécute les mouvements respiratoires de la mise en train; dans la *Fuite de la basse-cour*, viennent la marche et la course, à laquelle succède le *Déjeuner des tourterelles* pour les mouvements calmant la respiration; la scène du *Pétrin* s'adresse aux muscles latéraux du corps; celle du *Parquet ciré*, aux muscles dorsolombaires. Les jeux sont représentés par la valse *Brise légère*, par la ronde, *O! Gai Printemps*, par la poursuite, le *Furet*, etc.

Les coryphées chantent pendant que leurs compagnes exécutent les mouvements. Ceux-ci sont rythmés par la musique fort belle de M. Raoul Laparra.

M. Tissié projette ensuite des clichés pris sur les instituteurs de l'école normale de gymnastique militaire française de Joinville, où la gymnastique de Ling est appliquée depuis le nouveau réglement de 1910. Il projette également des clichés pris sur les jeunes arabes à Tunis, au collège Sadiki, dans leurs exercices de gymnastique suédoise sous la direction d'un professeur suédois. Il répondait ainsi victorieusement aux adversaires de Ling en prouvant que la latitude, le froid, ni la chaleur n'empêchent la méthode suédoise d'être appliquée dans les pays du Sud et dans les pays du Nord, en Tunisie comme en Laponie, En ayant fini avec la partie éducative il passe à la partie médicale et par une série de clichés il démontre les heureux résultats qu'on peut obtenir chez les malades avec les mêmes mouvements de Ling à condition de savoir les doser, la gymnastique étant à la fois un aliment, avec l'éducation; et un remède, avec la thérapeutique.

Il termine en projetant les clichés pris sur les élèves des lycées et collèges de garçons de l'Académie de Bordeaux au cours de leurs exercices dans les lendits, qu'il a fondés en 1889

---

[1]) — Dr Ph. Tissié. — *L'éducation physique au point de vue historique, scientifique, technique, critique, pratique et esthétique.* — Paris, Larousse.

dans le Sud-Ouest de la France. Ceux-ci comprennent: la *gymnastique suédoise*, *et les exercices sportifs: la boxe, la canne, la course, le saut, le saut à la perche, l'escrime, la natation, l'aviron, le foot-ball,* etc., etc. Il dit ce qu'est un *lendit*: une réunion de famille scolaire annuelle à laquelle participent les élèves, leurs maîtres, leurs parents, les amis de l'école, les municipalités, etc., etc. Des caravanes scolaires sont organisées au cours des lendits dans les sites les plus beaux du Sud-Ouest. Ces lendits sont tenus tour à tour dans une des grandes villes de cette région. Des excursions ont été organisées dans les Pyrénées et jusqu'en Espagne, à Saint-Sébastien. L'armée, grâce aux lendits, possède d'excellents officiers.

Cette partie intéresse particulièrement l'auditoire; celui-ci peut ainsi se faire une idée *de ce que fut* l'éducation physique dans l'Académie de Bordeaux de 1889 à 1903, car ces lendits ont été supprimés tout à coup en 1903 en pleine vitalité et en plein rendement. Dans cette partie de la conférence, le Dr Tissié définit la psychologie et la sociologie des jeux et des sports. Il prouve par la projection de plusieurs documents photographiques, que l'expression de la physionomie de l'individu et de la race change avec la *nature* du mouvement appliqué et exécuté; avec surtout la *nature de la pensée maîtresse* qui domine cette application.

«Le mouvement est de la pensée en action, la pensée est du mouvement en puissance. La tristesse se manifeste par le geste en *flexion* des segments du corps et des *muscles du visage*; par ce fait, elle est asthénique; la gaieté se manifeste par le geste en *extension* des segments du corps et des *muscles du visage*, par ce fait elle est sthénique. Rappelez vous le parapluie, le couteau et l'éventail[1]). La gymnastique de Ling, les jeux et les sports rationellement appliqués sont sthéniques parce qu'ils se manifestent par le geste en extension dans *l'affirmation du moi*. — Tenez-vous en joie!« Ainsi conclut M. le Dr Tissié, qui avait également présenté au congrès la communication suivante:

---

1) M. le Dr Tissié avait utilisé un *parapluie*, un *couteau* et un *éventail* pour mieux démontrer par *l'image* l'importance jouée en gymnastique rationelle par la colonne vertébrale, les muscles extenseurs du tronc et le diaphragme.

Le moteur pesanteur en éducation physique.

Omoplate et Sternum.

La pesanteur est un puissant moteur statique, il ignore les pannes. L'homme comme tous les corps de la nature subit sa loi. Chez l'homme, ce moteur est placé au centre de gravité du corps à la 11e vertèbre dorsale, l'homme lui oppose un autre moteur d'ordre physiologique: le muscle, dont le dynamisme est assuré par les trois propriétés mêmes du muscle: *la tonicité, l'élasticité* et *la contractilité. La contractilité est l'antagoniste de la pesanteur.* La force de la pesanteur peut être opposée à elle-même, par sa répartition aux divers segments du corps, dans ce cas l'équilibre tend à devenir instable. L'équilibre stable est établi par la fixation des forces antagonistes, *cette fixation est due à la contractilité du moteur musculaire.* La victoire appartient toujours à la pesanteur, celle-ci finit toujours par vaincre le muscle, d'où la fatigue.

L'ignorance du rôle joué par le moteur pesanteur en éducation physique est la première des causes des compétitions actuelles.

L'école suédoise de Ling a discipliné la force de ce moteur: directement, pour l'utiliser dans les exercices d'équilibre; indirectement, pour la mettre en opposition systématique avec la force du moteur musculaire, d'après les principes fixant sa fonction antagoniste, c'est-à-dire d'après le degré de contractilité imposé aux fibres musculaires.

L'école allemande de Jahn-Amoros n'utilise que le moteur pesanteur, elle lui sacrifie le moteur musculaire par la recherche systématique de la plus grande économie dans la dépense de la force musculaire. Aucun principe vraiment méthodique ne discipline la puissance du moteur pesanteur. Le mouvement est assuré au moyen de procédés empiriques dépendant de chaque individu et pour chaque individu, de sa structure osseuse; de son développement musculaire; de la souplesse de ses articulations; de la hauteur de sa taille, etc. etc.

Ainsi deux grands courants ont été créés; le premier en Suède, en faveur du plus grand travail du moteur musculaire méthodiquement règlé en vue de son antagonisme à l'égard du moteur pesanteur; le deuxième en Allemagne, en faveur du moindre travail du moteur musculaire, sans aucune règle précise qui fixe systématiquement le travail du moteur pesanteur, ni encore moins celui du moteur musculaire.

Il nous paraît utile de rechercher la raison anatomique et mécanique qui a présidé à l'établissement de ces deux grands courants.

L'école allemande a sacrifié les omoplates au sternum; l'école suédoise a méthodiquement réparti le travail musculaire aux omoplates et au sternum. L'homme est un „Marcheur", les points d'appui osseux sont très développés de l'occiput aux talons, sur toute la partie postérieure de son tronc et antérieure et postérieure de ses jambes, ces points d'appui possèdent des aspérités d'autant plus développées que la fonction et le nombre des muscles qui s'y insèrent sont plus grands. L'omoplate chez l'homme possède une forte épine, celle-ci a son équivalent dans le brechet du sternum de l'oiseau. Celui-ci est *un „grimpeur" du ciel.* Il se maintient dans l'air, au moyen de ses pectoraux actionnant ses bras, c'est-à-dire ses ailes. Imposer systématiquement à l'homme, au point de vue éducatif, les mouvements ascencionnistes aériens de l'oiseau au seul moyen de ses bras, c'est violenter la nature. Sa structure anatomique s'y oppose, son moteur pesanteur entre aussitôt en fonction, imposant au moteur musculaire un travail d'autant plus grand que les bras des leviers osseux sont plus longs et que le poids du corps est plus lourd. C'est pourquoi, chez l'homme les muscles extenseurs de la région postérieure du tronc sont très développés, alors que chez l'oiseau ce sont les muscles de la région antérieure. Chez l'homme maigre, l'épaisseur du massif-musculo-osseux (puissance et point d'appui) qui constitue le bloc du moteur physiologique est, à la région sacro-pubienne, dans la proportion de $^2/_3$ à $^1/_3$ pour lutter contre le $^1/_3$ constitué par la masse abdominale thoracique, attirée vers le centre de la terre, par le moteur pesanteur. C'est sur ce principe que l'école suèdoise a établi les cinq positions fondamentales, l'école allemande les ignore, l'école éclectique les dénature. Le centre de gravité du corps étant fixé, la force de la pesanteur est captée, mais cette captation dont la stabilité sur un point donné du corps ne peut être assurée que par le travail antagoniste du moteur musculaire, vis-à-vis du moteur pesanteur. Avant donc d'exécuter un mouvement éducatif, il est indispensable de fixer la force de la pesanteur, au moyen de la force du muscle. La force de la pesanteur pouvant se déplacer comme le poids d'un balancier par une série d'oscillations, avant de se fixer dans le plan vertical, est immobilisée

dans divers plans recherchés d'avance, au moyen de forces antagonistes musculaires, comme autant d'arcs-boutants. Ainsi le mouvement à exécuter peut être discipliné méthodiquement en vue de son action sur une des grandes fonctions physiologiques: respiration, circulation, digestion, sécrétion, articulation, musculation. Une telle préparation à l'acte musculaire dynamique impose nécessairement le plus grand travail de la contractilité des muscles qui assurent la pureté d'exécution du mouvement.

Mais plus grand travail ne veut pas dire plus grande fatigue, cela veut dire plus grande discipline du moteur musculaire, c'est-à-dire meilleure éducation des centres nerveux en vue de leur action sur la contractilité du muscle, d'où meilleure méthode de travail pour obtenir le maximum de fatigue et par ce fait même, recherche de l'économie des forces. Voilà ce qu'ont ignoré jusqu'à ce jour l'école allemande et l'école éclectique. Celles-ci ont sacrifié au moindre effort, au moyen de procédés et de trucs personnels qui permettent de déplacer le centre de gravité du corps suspendu en l'air, autour d'une barre fixe ou mobile, d'anneaux etc. *Cela constitue du sport aérien à poids lourd, mais point de la gymnastique éducative.* On a confondu jusqu'à ce jour le sport et la gymnastique, d'où les discussions. Une définition de l'éducation physique me paraît nécessaire.

«L'éducation physique est l'ensemble des moyens psycho-dynamiques qui permettent de faire produire au corps humain le maximum de rendement physique et intellectuel, avec le minimum de fatigue.

L'éducation physique comprend:

1⁰ *La gymnastique de formation* pour le développement méthodique du corps ou *gymnastique de principe* faite d'analyse des mouvements, systématiquement réglés, classés, *disciplinés* et imposés en vue d'une fin biologique recherchée d'avance par *l'utilisation de la* ***fixation*** *du centre de gravité du corps vis-à-vis de la pesanteur.*

2⁰ Les *jeux et les sports* ou *gymnastique d'application* faite de synthése et d'émotivité dans le plaisir à prendre ou d'utilité à satisfaire par des mouvements libres et non réglés systématiquement *avec la recherche de l'économie des forces par l'utilisation du* ***déplacement*** *du centre de gravité du corps vis-á-vis de la pesanteur.*»

L'éducation physique rationnelle utilise méthodiquement la *fixation* et le *déplacement* du centre de gravité du corps. L'erreur de l'école éclectique est d'avoir embrouillé sans ordre cette fixation et ce déplacement et d'avoir dénaturé ainsi la valeur des mouvements. Le mérite de l'école suédoise est d'avoir mis de l'ordre dans beaucoup de désordre et d'avoir ainsi donné un fil directeur permettant de se reconnaître dans le nombre infini des mouvements. Quelques sujets spécialement constitués et d'un âge compris entre *vingt* et *trente ans* peuvent seuls bénéficier de la méthode allemande du *sport aérien à poids lourd.* Ces dix années de la vie *ont, jusqu'à ce* jour, *dominé et écrasé les vingt années qui les précèdent et les trente à quarante années qui les suivent, soit cinquante cinq à soixante années de la vie sacrifiées à dix années,* alors qu'avec la méthode rationnelle les soixante à soixante dix années peuvent également bénéficier de la gymnastique suédoise puisque celle-ci peut être appliquée aux deux sexes, dès l'âge de quatre à cinq ans, jusqu'à la vieillesse la plus avancée par un juste dosage quantitatif et qualitatif de la gymnastique hygiènique et de la gymnastique médicale, ce que ne permet pas la gymnastique allemande athlétique, sportive ou acrobatique, pas plus que la gymnastique éclectique qui n'est ni athlétique ni pédagogique, ni médico-hygiènique.

La séance est levée.

QUATRIÈME SÉANCE

SAMEDI 8 JUILLET

La séance est ouverte à 8 h. sous la présidence de M. le Dr. ZALESKI de St. Petersbourg qui après une courte allocution donne la parole à M. J. KOCKÉ pour sa communication sur

La valeur du tir comme moyen d'éducation.

Je me propose de vous exposer quels peuvent être les avantages de l'enseignement du tir, donné d'une façon méthodique soit dans les établissements d'instruction, soit dans les sociétés de tir.

L'influence de cet enseignement se manifeste aux points de vues physique, intellectuel et moral.

Influence au point de vue physique. 1⁰ Les positions du tireur avec les exercices préparatoires qui doivent nécessairement être pratiqués, redressent le dos, et par suite élargissent la poitrine, par ce que le poids de l'arme tend à faire pencher le corps du tireur en avant, tendance qui doit être essentiellement combattue par la musculature du dos et par l'élévation du coude.

2⁰ Les exercices de tir fortifient les organes respiratoires, par ce que la respiration joue un rôle très important dans l'action du tirer, et que par conséquent il y a lieu de développer l'appareil respiratoire par des exercices adéquats. Ceci est d'autant plus facile que les exercices de tir auront surtout lieu en plein air.

3⁰ Ils fortifient les bras, ce qui est surtout important pour les gens qui mènent une vie sédentaire, chose qui se présente très souvent parmi les citadins.

4⁰ Le tir est en outre un excellent exercice pour développer la vue, et plus principalement pour développer la vision chez les jeunes gens. Les exercices de pointage à 10—20, 50, 100 m.,

contrôlés par le professeur, sont d'excellents moyens d'habituer les élèves *à voir juste.*

5° Enfin, les exercices de tir constituent une occupation agréable qui interrompt le travail sédentaire de nos jeunes gens, et cela sans amener trop de fatigue. Il peut donc être considéré comme un excellent dérivatif des occupations classiques ordinaires.

Influence au point de vue intellectuel. Le tir exige et exerce la précision dans le travail. Comme les résultats sont toujours palpables, les jeunes gens ont à leur disposition un moyen très intuitif de contrôler leur progrés sous ce rapport.

L'élève s'accoutume à observer, à juger et à décider dans diverses circonstances, à s'observer et à s'améliorer lui-même. En effet, quand l'élève a tiré une série de 5 cartouches, il suffit de l'amener devant la cible et de discuter avec lui le groupement de ses balles. C'est un exercice très intéressant et très éducatif qui développe fortement l'intelligence.

Le tir développe et améliore le système nerveux. Les centres d'association et d'inhibition devant travailler avec précision et avec intensité, il est évident qu'ils perfectionneront leur manière d'agir; manière qui se répercutera sur beaucoup d'actes de la vie journalière.

On prépare, de cette façon, le système nerveux à dominer, d'une manière plus complète les actes réflexes et même les actes volontaires, ce qui perfectionne l'individu.

Influence au point de vue moral. Les exercices de tir plaisent à la jeunesse. Un exemple frappant nous est fourni sous ce rapport par les »Sociétés de tir« du Danmark. Une conséquence immédiate, que j'ai constatée personnellement au cours de mon enseignement, est que les sociétés de gymnastique comptent un nombre plus grand de membres du moment qu'on y pratique des exercices de tir.

Le tir affermit la volonté, parce que pour arriver à tirer avec précision, il faut que l'influence de la volonté immobilise une quantité de segments du corps pendant que d'autres segments travaillent. La pratique méthodiquement graduée du tir permet donc au système nerveux d'augmenter sa domination sur les muscles. Elle habitue ainsi l'individu à se dominer dans maintes circonstances et à réagir contre les influences extérieures. En un mot: elle développe le sang-froid.

Certains exercices de tir, les concours par groupe sont de nature à développer parmi les élèves une émulation, qui amène également les membres d'un même groupe à travailler avec solidarité, et cela dans un but d'intérêt général.

L'enseignement de tir, donné avec méthode, permet d'habituer le jeune homme à travailler avec persévérance, les progrés l'encouragent et l'engagent à appliquer les conseils que lui donne l'instructeur. Il est permis d'en déduire que, même dans d'autres circonstances de la vie, ce jeune homme appliquera le même principe et deviendra un homme persévérant, un homme qui veut à tout prix achever un travail une fois qu'il a commencé.

L'habilité acquise peu à peu par l'élève, lui donnera de la confiance en lui même; cette confiance deviendra d'autant plus grande que ses progrès seront marqués et ceux-ci seront le plus souvent en raison directe de son application.

Il n'y a pas jusqu'à l'esprit d'ordre qui ne puisse être développé par les exercices de tir: La disposition et la remise en place du matériel, l'entretien et les soins constants de l'arme sont autant de petits travaux qui doivent s'exécuter avec ordre et ponctualité.

Enfin, si d'après les circonstances le professeur juge utile de mettre les leçons théoriques de tir en rapport avec l'histoire nationale, nous pouvons dire qu'un patriotisme sain, sans haine pour une nation voisine, peut être développé. Et ce sentiment doit être développé chez nos jeunes gens pour qu'ils apprécient comme il faut les institutions nationales et les libertés que la patrie assure à ses enfants.

Om skjutövningens värde såsom uppfostringsmedel.

Skolskjutningen omfattar skjutøvningar med karbin, utföreda vid folkskolan (medelskolan eller gymnastikföreningar). De kunna äga rum, vare sig i det fria (på lekplatsen) eller i gymnastiksalen. De utföras med vapen vars tyngd lämpas efter elevernas krafter. Karbiner av 1500 à 1750 gr. rekommenderas; därtill brukas 6 m. m. patroner som gå träffsäkert på 25 à 30 m. afstånd, eller 22 long som gå på 100 m. Andre modeller kunna även användas, men det är angelägct att de gå träffsäkert.

Varje övning bör omfatta följande punkter: fysisk, intellektuell och moralisk uppfostran, utbildning och praktisk övning.

Skjutövningarnes inflytande uppenbarer sig på det fysiska, andliga och moraliska området. Jag framställer här de olika värkningar, som jag har observerat vid ett tjugutal metodiska lektioner

vilka jag har givit åt tio folkskoleelever i sjätte klassen av 12 års ålder, vilka frivilligt men regelbundet följda dessa skjutövningar.

Inflytande ur fysiskt synpunkt. 1. Utan att hava värdet av en gymnastisk övning ära de stående och knästående skjutställningarna goda för hjärtets och lungarnas verksamhet; de äro även goda för hållningen i det dagliga livet, och slutligen äro de även estetiska. De äro visserligen osymetriska, men de kunna växelvis intages till höger och till vänster.

2. Bröstkorgens utvidging åstadkommas vid armbågens upplyftning till våglinien eller högre, samt vid de förberedande armrörelserna som böra inleda alla skjutövningar. Den vänstra armbågen som hos högerhanta vilar på nedersta randen av bröstkorgen, utövar icke en märkbar sammentryckning av densamma.

Ryggens sträckmuskler tagas i anspråk på aktivt sätt, och deras arbetssätt under skjutövningarna uppövas så att de sedermera hålla kroppen upprätt i det dagliga livet.

I den liggande skjutställningen är ryggmusklernas arbete mycket viktigt, emedan de bidraga till att underlätta andningen; de gymnastiska övningarna för arm- och ryggsträckningen, som inleda den metodiska skjutundervisningen, böra därför ha till følјd en duktig utbildning av ryggmuskulaturen.

3. För att hålla vapnet stilla bör den vänstra armbågen finna ett stadigt stöd på bröstkorgen. Stadigheten av detta stöd får endast sitt maximum under utandningsperioden, emedan under denna perioden blodtrycket inom pulsådrorna är svagt och hjärtets slag långsamma. Det är således klart att många andningsövningar böra utföras vid skjutundervisningen med nybörjare; och då denna undervisning i stor skala kan äga rum i fria luften, bidrager detta på samma gång till uppövning af en viktig livsförrätning.

Skjutövningar med tilhörande gymnastiska inledningar utgör således ett förträfligt avbrott vid de andliga sysselsättningar i läsrummet.

4. Nästan alla som hava stillasittande arbeten, med undantag av dem vilka regelmässigt gymnastisera, hava svaga armar. Det är i ögonfallande vid stadsboar, och kan redan iakttaga detta hos barnen i primärskolan. En skytt bör icke destomindre hava stärka armar för att kunna hantera och fixera vapnet, olika armrörelser böra därför inövas och dessa bidraga således till en harmonisk utveckling av armarna. Det bör slutligen ännu iakttagas att dessa armrörelser ära övningar, som indirekte, uträta ryggen. emedan de fördra fixering av skulderbladen för att få en god utgångsställning.

5. Ögat är ett viktigt organ i hänseende på skjutningen. De andliga sysselsätningarna deformera gossarnas ögon, emedan de vänja dem vid korta avstånd. Skjutningen förpliktar eleverna att fixera ett föremål på 10—25 m., och de riktövningarna äga rum på avstånd från 10 till 100 m. och mera. Jag är säker på att denne akkomodation å stora avstånd bildar en god gymnastik för ögonen.

6. Installeringen och tillbakasättningen av materiellen, putsningen av vapen o. s. v. äro lätta arbeten av olika slag, som på fördelaktigt sätt avbryta med det stillasittande livet i läsrummet.

7. Ingenting förbjuder för övrigt, att några elever uppehålla sig med lätta lekar samma tiden, som de andra skjuta. Därvid bliva skjuttimarna säkert ännu angenämare.

Inflytande ur intellektuellt synpunkt. 1. Skjutningen är i första rummet en ovning i noggranhet.Våra elever kunna icke för mycket läras at vara noggranna vid alla sina arbeten och alla sina förhandlingar: Undersökningen av ett mål varpå exempelvis 5 kulor skjutits, visar klarligen till vilken grad av noggranhet eleven har uppnått i sina rörelser; och läraren kan omedelbart använda det till att giva många goda råd lämpade för elevernas temperament, uppfattningsförmågan och karakter.

2. Genom efterforskning av de olika orsakarna som kunna avleda kulorne från sitt mål, begriper barnet den grupperingen han har fått, efter skjutningen verkställes en diskussion med skytten framför målet, om den bekomna grupperingen och en dylik diskussion tvinger eleven at resonera och att göra sluttledninger, som han framdeles skal tillämpa på sin skjutning och genom han även skall korrigera den.

3. Barnet vänjas på detta sätt att observera åtskilliga fenomener, som ske omkring honom, såsom riktning och styrka av blåsten, ljuset, värmegrad, ljud o. s. v. och att taga detta i betraktande vid sitt arbete.

4. Diskussionen av kulornas gruppering och av de olika orsaker som avleda dem, föra eleverna att uppsöka de medel som motarbeta detta. De föras således icke blott till att iakttaga sig själva, utan även att taga initiativ för att finna de korrektionsmedel, som bäst överensstämma med sin styrka, sin kroppsliga uttbildningsgrad och sitt temperament.

5. Barnet vänjas således att observera sig själv, att bemärka sina brister och att korrigera dessa. Skjutningen bidrager alltså även till barnets utbildning i sådanna saker.

6. Genom de på varandra följande och beständiga rättelserna skall eleven vänjas att iakttaga sig själf och andra, och det skall han även tillämpa vid andra arbeten.

7. I hänseende på utbildningen av nervsystemet är det ovedersägligt att många centra, som behärska de frivilliga rörelserna (centra rollandii) skola skapas och utbildas till stor precision. Differentieringen av nervernas förrätningar, som är oumbärlig för att kunna fixera en kroppsdel på samma tid, som en annan därmed symetriskt överensstämmande arbetar, skall bidraga till at giva individen en större behärskning av sig själv. Hans kropp skall således bliva »ett lydigt redskap i viljans tjänst« (Törngren).

Inflytande ur moraliskt synpunkt. 1. Det viktigaste som märckbart kan uttvecklas genom skjutövningar är viljan. Låtom oss undersöka, på vilket sätt den arbetar under skjutningen.

A. Skytten bör i första rummet fixera alla sine kroppsdelar under anläggningen. Därtill är en ansenlig viljeansträngning nödvändig, tyngdkraften, som drar vapnet till jorden, bör övervinnas; man bör dessutom iakttaga flera saker såsom att med noggrant avpassad kraft söka övervinna verkan av blåsten, ljuset, muskeltröttheten, andningsbehof, ljud, kamraternas anmärkningar, andra sinnesrörelser, och slutligen, när alla dessa vilkor äro fullgjorda, taga siktlinien och rikta på målet.

När man väl inriktat vapnet med så stor noggranhet som möjligt, bör det bibehållas i denne ställning genom fortsatt viljeansträngning. Därnäst kommenderar skytten rörelsen med pekfingret, under det att de övriga kropsdelar bliva orörliga och under det att han energiskt motarbetar farhågan för ljudet, tillbakastudsning och rök av skottet.

Slutligen bör han ett ögonblick efter skottets avlossande bibehålla den klassiska skjutställningen med öppna ögon, innan han ladder på nytt. Inhibitionsförmågan spelar således en viktig och sammensatt roll, och den bör likaledes i hög grad utvecklas genom skjutningen.

B. Hittills hava vi endast talat om viljans yttring under sin enklaste form, ty man bör, vid en första instruktionsperiod, ej komplicera saken, men det andra året kan och bör man udvidga programmet. Läraren kan då, efter elevernas forvärfade färdighet och i synnerhet efter deras känslighet, insmyga några spännande element i sin undervisning, för att lära eleverna att behärska sig.

Ett gott medel till att uppvecka fullkomningsbegär och solidaritetssinne är stegringsvis anordnade skjuttävlingar mellan elevarna eller, bättre, mellan av läraren sammanställda avdelningar, som ej sammansättas av samma elever mera än en gång.

Dessa tävlingar framkalla en känsla som eleven blott kan behärska genom en ökad viljeansträngning.

Man bör dock lägga märke till att det är ett medel, som icke får användas för ofta; jag påpekar här endast förfaringssätt utan att på bestämdt sätt antyda vilka olika känslafaktorer böra härvid tagas i betraktande. Men, efter min mening, bör en mycket långsam stegring iakttagas på detta område; och denna mening grundas på barnens oregelmässiga skjutning när de äro observerade av främlingar, observationer jag har gjord på skjutbanan och i lägret.

2. En annan yttring av viljan är i h ä r d i g h e t e n. Man bör noga lära eleverna att de sista kulorna av en serie böra skjutas med lika stor sorgfällighet som de första. I den mån, som instruktionen och utbildningen av den unga skytten fullbördas, bör också ett bättre resultat fördras. Framsteg äro dock blott möjliga när eleven fortfar att tillämpa de principer, som han blivit lärd och när han är i h ä r d i g. Bristande ihärdighet tilkännagives omedelbart genom en oregelbunden gruppering av kulorna. Denna oregelbundenhet kan dock hava andra orsaker.

Viktigheten av att söka framkalla ihärdigheten hos eleven böra alla uppfostrara noga iakttaga.

3.För att ej upprepa för ofta, påminner jag vad redan sagts angående noggranhetssinnet, som utvecklas genom skjutningen. När barnet ser till vilken grad av precision man kan nå, skall det bemöda sig till att uppnå denna, och med rätta kan man förutsätta, att bemödandet, som det gör för att uppnå ett godt resultat av skjutning, skall ha ett allmänt och välgörande inflytande på dess arbetssätt i allmänhet, i synnerhet när lärarens goda råd ökar barnets härmningsbegär, så att det noggrant följer de givna anvisningarna.

4. Vid början av undervisningen hava några enkla skjutförsök visat genomtrngningsförmågan och precisionen hos kulan. Efter en viss tid bemärker eleven sin färdighet, och han ser att denna färdighet ökas genom metodisk övning. Han kommer således att begripa, vilken betänklig följd vapns bruk av en övad hand kan få. Enligt min mening har uppfostraren då ett utmärkt tilfälle att utveckla ansvarighetskänslan.

5. Sålunda blir barnet försiktigt. Då det vet, att ett vapen kan framkalla alvarliga följder, skall det aldrig hantera det utan att taga de försiktighetsmåt, vilka det lärde känna såsom nödvendiga under en rationell undervisning. Jag tänker det är det bäste medel till att forekomma många olycksfall, som eljest skola inträffa av oförsiktighet eller okunnighet.

6. Medvetandet av den kraft och makt som skytten äger med vapnet i hand skall ingiva honom självförtroende. Sedermera skall han få förtroende till sit vapen, som han småningom får känna. Slutligen, genom några övninger och tävlingar i grupp, skall han ställa fullt förtroende till hufvudmannen som leder avdelningen, som underviser den, och kan grunda detta förtroende då han bemärker ledarens erfarenhet och kännedom. Jag menar att ett sådant förtroende är den riktiga basen för disciplin i allmänhet. Vi se således att de skjutövningar, givna med ett uppfostrande mål, ägner sig till att hos individen utveckla förtroende til sig själv och förtroende til huvudmannen.

I hänseende på individen tänker jag att skjutningen bidrager till att utbilda beslutsamhet i karakteren, ty den utvecklar hos individen vilja, ihärdighet och förtroende på egna krafter, faktorer som äro oumbärliga för att kunna handla med bestämdhet.

I hänseende på kollektiviteten tänker jag, att skjutningen genom sina övningar i grupp ägnar sig för att framhäva nödvändigheten av gemensamt arbete av alla medlemmerna inom en grupp för att nå ett uppstält mål. Den er således även ett gott medel till utveckling av solidaritetskänsla hos våra elever.

7. Det är ännu denna solidaritetskänsla som uttgör en annan viktig faktor av disciplinen icke blott sedd under militäriskt synpunkt — vad här är av underordnad betydelse — utan även og i synnerhet ur samhällets synpunkt. Ty, vart man än vänder sig i det

närvarande samhället, är man tvungen att ingå i en kollektivitet, vars medlemmer äro ställda under en oeftergivlig disciplin.

Skjutningens undervisning har således såväl individuelt som kollektivt intresse, som uppfostringsmedel betraktat.

8. Till och med ordnings- och sparsamhetssinnet kunna utvecklas genom den alltid återkommande skötseln av vapen och materiel.

9. När läraren giver skjutundervisningen kan han också därvid lägga den så, att nationalitetskänslan utvecklas hos eleverna.

Denna känsla bör jo utvecklas hos våra barn för att de skola kunna värdera sitt fosterlands institutioner, dess fördelar och den frihet, som fosterland försäkrar åt sina medborgrare.

10. Slutligen bör uppmärksammas att skjutningen giver åt eleven en känsla av kraft, vilken vid behov skänker var och en ett stort moraliskt mod.

Säkerligen hava vi, som uppfostrare, att inskärpa hos våra elever de ädla principierna av rätvisa och altruisme, och vår alldagliga undervisning bör leda dem att omsätta dessa principier i praktik, men det är icke destomindre sannt, att vi böra förberede våra barn för livets allvar och verklighet. Denna verklighet kan ofta vara hård och i synnerhet gäller detta vid förhållandet nationerna emellan. Ty, när en viss nation vägrar att iakttaga rättens principier och slår med vapen i hand, bör den andra i sin tur vara beredd at vädja till styrkan, som då är det enda medlet att bevara sin frihet, vilken utan dess skola förloras eller åtminstone inskränkas.

M. A. OTTERSTRØM est d'avis que le tir n'a aucune valeur comme moyen d'éducation au point de vue de la gymnastique. La seule valeur éducative du tir pour la jeunesse consiste dans son importance pour la formation des défenseurs du pays.

Le président remercie le rapporteur pour l'intéressante communication qu'il vient de présenter et cède ensuite la présidence à M. le Dr. MEYERS de Hollande, qui donne la parole à M. K. A. KNUDSEN, Inspecteur de la gymnastique en Danmark, pour la lecture du rapport sur la question:

L'enseignement de la gymnastique dans les écoles doit-il être fait par des professeurs spéciaux ou par les professeurs de classe.

La gymnastique est introduite dans les écoles danoises par la loi scolaire de 1814, et était considérée comme une branche à moitié militaire, et par cela n'était imposée qu'aux garçons, futurs soldats. Ce n'est qu'en 1904 que la gymnastique devint obligatoire pour les filles.

Pendant longtemps les professeurs de gymnastique étaient uniquement formés à *l'école de gymnastique de l'armée.* Les

écoles eurent donc des professeurs militaires, professeurs spéciaux n'enseignant que la gymnastique.

Lorsque la gymnastique fut introduite il y a 30 ans dans les écoles de filles elle y fut également enseignée par des maitresses spéciales, car on ne disposait pas d'autre personnel.

Mais vu la situation instable dans laquelle ces professeurs se trouvaient vis-à-vis de l'école, l'enseignement et la gymnastique en souffrirent. L'intérêt pour l'éducation physique s'étant développé, les écoles commencèrent à confier l'enseignement de la gymnastique à des professeurs, qui avaient reçu la même éducation que les autres professeurs de l'école et qui pouvaient professer aussi d'autres branches. Mais ces professeurs étaient plus pédagogues que spécialistes, d'où même défaut que pour les professeurs spécialistes qui n'étaient pas pédagogues. Le professeur de gymnastique doit être à la fois pédagogue et spécialiste. Il doit connaître tout le travail de l'école pour y adapter l'éducation physique de l'enfant. Il supprime par là le schisme entre l'éducation intellectuelle et l'éducation physique, donne de l'homogénéité au travail scolaire.

Le professeur de gymnastique ne doit pas uniquement enseigner la gymnastique. Cela le déprime et devient trop monotone. Il en résulte aussi qu'un trop petit nombre d'instituteurs aurait à s'occuper de l'éducation physique. Il faut au contraire que l'on arrive à faire comprendre à tous que l'éducation intellectuelle et l'éducation physique doivent marcher de pair.

Un des grands défauts de l'école pendant longtemps c'est de n'avoir pas eu une compréhension *physiologique* de l'enfant. De là le développement exagéré du côté de l'éducation intellectuelle de l'enfant. Ce défaut ne peut être supprimé qu'en faisant professer par l'instituteur les cours exigeant des connaissances physiologiques.

Klasselærere eller Faglærere i Gymnastik.

Hr. Præsident!

Mine Damer og Herrer!

Det er et ganske vigtigt Spørgsmaal, hvem der skal være Lærere i Gymnastik i Skolerne. Der er derfor Grund til at drage det frem her, hvor det er muligt at høre om og lære af de Erfaringer, man har gjort i de forskellige Lande.

Maa jeg begynde med en kort historisk Redegørelse for Forholdene i Danmark i de 100 Aar, vi har haft Gymnastik i de danske Skoler. — Jeg bemærker for at undgaa Misforstaaelse, at jeg bruger

Navnet Gymnastik som omfattende ikke blot egenlig Gymnastik, men ogsaa Leg og Boldspil og lignende Idrætter, som kan og bør bruges i Skolen.

Nachtegall begyndte Gymnastik her som en Skolesag. Men Tiden var ikke moden for den. Det var for faa Skolemænd, der havde Interesse for den, til at den kunde faa fast Rod i Skolerne. Det viste sig blandt andet derved, at det civile Gymnastikinstitut, han 1808 fik oprettet for Uddannelsen af Lærere, ophørte efter faa Aars Virksomhed.

I Hæren derimod slog Gymnastikken fastere Rod. Den militære Gymnastikskole, som han fik oprettet 1804, har virket uafbrudt siden da og sendt det ene Hold af Lærere ud efter det andet i alle de mange Aar.

Det ligger lige for, at Soldaten, som skal virke ganske særlig gennem sit Legemes Udholdenhed og Kraft, skal lære Gymnastik. Det forstaar alle. Mindre lige til er det at forstaa Gymnastik som noget almenmenneskeligt, som et Skolefag, altsaa et Fag, der lige saa fuldt henvender sig til alle, som Læsning og Skrivning. Intet Under derfor, at Folk i Almindelighed opfattede Gymnastik som et Militærfag, saa meget mere som det saa at sige kun var militære, der underviste deri.

Denne Opfattelse kommer tydeligt frem i Lovgivningen. Skoleloven af 1814 paabyder Gymnastik for Drengene, de vordende Soldater, men ikke for Pigerne. Det samme gentager sig saa sent som ved Skoleloven af 1899. Ogsaa den gaar ud fra, at det kun er Drengenes Legeme, der trænger til at udvikles, ikke Pigernes.

Men saa trænger Opfattelsen af det almenmenneskelige ved legemlig Opdragelse saaledes igennem ogsaa hos Lovgivningsmagten, at den ved et Tillæg af 1904 til den sidste Skolelov gør Gymnastik til et obligatorisk Fag ogsaa for Piger.

Civile Lærere faar lige fra 1814—1898 kun Uddannelse i Gymnastik paa Seminarierne. Denne Uddannelse er imidlertid saa mangelfuld, at f. Eks. i Landsbyskolerne, hvor Gymnastikundervisningen kun kan blive besørget af Læreren, gaar den praktisk talt i Staa. Havde den i de Tider været overladt til Lærerne i alle Landets Skoler, var den rimeligvis forsvunden som et værdiløst Fag. Men i Købstadskolerne reddes den af de militære Lærere. Dem kunde Skolerne faa i alle Byer, ikke blot i Garnisonsbyerne, hvor det naturligvis gik lettest, men ogsaa i de andre Byer. Thi der fandtes i dem alle en eller anden forhenværende Underofficer, der havde faaet en civil Stilling, f. Eks. som Arrestforvarer. Havde han end ikke gennemgaaet Hærens Gymnastikskole, saa havde han dog paa Hærens Befalingsmandsskoler faaet mere og bedre Undervisning i Gymnastik, end Lærerne havde faaet paa Seminarierne.

De militære Gymnastiklærere var altsaa ene paa Markedet; de brugtes derfor overalt: i Folkeskoler, i Realskoler, i Latinskoler og paa Seminarierne.

Da man for omtrent en Menneskealder siden begyndte at indføre Gymnastik i P i g e s k o l e r n e, valgte man Faglærerinder, af samme Grund som man i sin Tid valgte Faglærere til Drengene: der fandtes nemlig ikke andre. Der fandtes end ikke Gymnastik paa Kvindeseminarierne. Disse »Faglærerinder« var ligesom »Faglærerne« Folk, der havde faaet Uddannelse i Gymnastik, men ellers ikke nogen almen eller pædagogisk Uddannelse.

Ved disse Faglærere holdtes Gymnastikken oppe i Skolerne i de Tider, da de fleste Skolemænds Interesse for legemlig Opdragelse var ringe eller mindre end ingen. Uden dem vilde Gymnastikken rimeligvis være uddoet i vore Skoler. De skal derfor ikke have Utak til Lon for deres Arbejde.

Men efterhaanden faldt deres Mangler alligevel i Øjnene. De stod Skolen og det hele Skolearbejde fjernt, og de hindrede derfor ogsaa deres Fag i at komme til sin Ret i Skolen.

Da Interessen for legemlig Opdragelse begyndte at stige i Skolemændenes Kreds, søgte man derfor at erstatte de gamle Faglærere med Folk, der i almen Dannelse stod paa lige Trin med Skolens øvrige Lærere. Allerhelst tog man en Lærer, der havde lært at »kommandere« i Hæren ved at aftjene sin Værnepligt som Korporal eller Reserveløjtnant. Kunde man ingen faa af den Slags, tog man f. Eks. en Student, der havde gjort Gymnastik i en Gymnastikforening. Skolerne haabede derved at komme udover de pædagogiske Vanskeligheder, de havde haft med de tidligere »Faglærere«.

Dette lykkedes i Reglen ogsaa i nogen Maade. Men alligevel kom man kun op af den ene Grøft for at køre over i den anden; havde man tidligere haft »Faglærere«, der ikke var Pædagoger, fik man nu Pædagoger, der ikke var Fagmænd.

Skolemændene, der, som forstaaeligt var, ikke kunde se tilstrækkelig fagligt paa Gymnastikken, var ofte f o r tilfredse med disse Pædagoger, der ikke var Fagmænd. Og Faget kom heller ikke under disse Lærere til sin Ret.

Saa kom den Tid, da der atter oprettedes en civil Uddannelsesanstalt for Lærere i Gymnastik (1898), navnlig beregnet paa saadanne, der efter at have gennemgaaet et Seminarium eller Universitetets Læreruddannelse ogsaa søgte en forholdsvis grundig Uddannelse i Gymnastik. Og der er nu flere og flere Skolemænd, som indser, at en Gymnastiklærer ikke er, som han skal være, før han er baade tilstrækkelig Pædagog og tilstrækkelig Fagmand.

Vi har i Øjeblikket i de danske Skoler alle de nævnte 3 Slags Lærere i Gymnastik:

1. dem, der kun har Uddannelse i Gymnastik,
2. dem, der har Læreruddannelse eller anden almen Uddannelse, men ingen særlig Uddannelse i Gymnastik, og
3. dem, der har baade Læreruddannelse og særlig gymnastisk Uddannelse.

Skønt vi sikkert endnu har flest af de to første Slags, tror jeg alligevel, at det kun er et Tidsspørgsmaal, naar de begge forsvinder.

Om dem vil Spørgsmaalet om Faglærere eller Klasselærere ikke komme til at dreje sig.

Man vil kræve, at den, der underviser i Gymnastik, skal staa paa samme almene og pædagogiske Dannelsesniveau som de øvrige Lærere og tillige have en god Specialuddannelse. Dette Krav er allerede tydelig udtalt i Skolelovgivningen, naar den bestemmer, at ingen kan faa fast Ansættelse i Folkeskolen, uden at han har almen Læreruddannelse.

Sporgsmaalet bliver saa, om saadanne Lærere skal være F a g - l æ r e r e i den Forstand, at de a l e n e underviser i Gymnastik, eller om de skal være K l a s s e l æ r e r e i den Forstand. at de tillige underviser i andre Fag.

Der er naturligvis noget, der taler for og imod begge Slags Lærere.

Nogle hævder, og det med en vis Ret, at den legemlige Opdragelse kræver et omfattende Arbejde af Lærerne heri. De skal være praktisk dygtige i de forskellige Legemsøvelser, og de skal være i Besiddelse af tilstrækkelig Indsigt i Anatomi og Fysiologi, der alene kan give det nødvendige Grundlag for Forstaaelsen; og dette Arbejde er saa stort, at det kræver et Menneskes Arbejdskraft fuldt ud. Endvidere hævder man, at naar man udelukkende underviser i de legemligt opdragende Fag, opnaar man større Dygtighed og Indsigt deri, mere Færdighed, mere Routine.

Det er rigtigt, at ethvert Fag kræver sine Specialister. der sætter al deres Kraft ind paa at føre det videre i Udvikling. og derved bliver Læremestre for andre. Men har et Fag kun Specialister, kommer Forstaaelsen ikke udover Specialisternes snævre Kreds. Og det er i dette Tilfælde det betænkelige.

Andre hævder derfor. at foruden Specialister. som m a a findes. vil Skolerne og den legemlige Opdragelse begge staa sig bedst ved at have K l a s s e l æ r e r e. Denne Anskuelse hælder jeg til, og jeg skal forsøge at begrunde den.

For L æ r e r e n s egen Skyld er det i Almindelighed bedst. at han ikke underviser udelukkende i Gymnastik, særlig efter at den rationelle Gymnastik er indført, da den kræver mere Arbejde i Timerne af Lærerne end den gamle Gymnastik. De færreste vil kunne holde ud at undervise 6 Timer om Dagen Aar ud og Aar ind gennem et helt Liv. Det er baade for anstrængende og for ensformigt; enten gaar det ud over Undervisningen, saa at den ikke gives med den fornødne Energi, eller det gaar ud over Læreren. saa at han slides for tidligt op.

For den Lærer derimod, der har Lyst og Evne til at undervise i Gymnastik, vil det være en kærkommen Forandring at komme fra Klasseværelset ned i Gymnastiksalen eller ud paa Boldpladsen et Par Timer om Dagen. Det bryder Ensformigheden i hans aandelige Arbejde, det er andre Evner og Kræfter hos ham, der tages i Brug: han vender friskere tilbage til Klassen. Det Kendskab han har til Børnene fra Læsefagene, vil beriges og udvides i Gymnastiksalen og

paa Legepladsen, hvor Børnene ofte viser sig, som de er, tydeligere end i Klassen, eller i hvert Fald fra en anden Side; dér kommer der Sider frem af deres Natur, som ellers kan forblive skjult for Læreren, og han kan behandle dem med retfærdigere Hensyntagen til deres Evner og Anlæg. Karakteren, Villien, som skal bære de intellektuelle Evner frem i Livet, ses tydeligere her. Læreren, som i Klasseværelset er udsat for at holde mest af og begunstige Duksene, faar en Paamindelse om, at de Evner, der gør en til Duks i Klassen, ikke altid gør en til Duks i Livet. Dette er et Punkt af Vigtighed; thi Læreren maa forstaa sine Elever for at kunne paavirke og opdrage dem.

For Lærerens Skyld og for hans opdragende Gerning blandt Børnene forekommer det mig derfor at være den bedste Ordning, at en Lærer kun har nogle af sine Timer i Gymnastik, f. Eks. et Par daglig.

Men den er ogsaa den bedste for Skolens Skyld. Der har i lange Tider været en Kløft mellem den aandelige og legemlige Opdragelse i Skolen. De, som underviste i Læsefagene, forstod sig ikke paa og brød sig ikke om Børnenes legemlige Opdragelse. Enhver ved, hvilken Ensidighed og Skævhed, der ved denne Kløft er kommen ind i Skolens Arbejde. Skal denne Kløft fyldes, skal der komme Enhed i Opdagelsen, kan det kun ske ved, at Skolen som saadan forstaar legemlig Opdragelse, ligesom den forstaar den aandelige.

Og der er ingen anden Maade, hvorpaa Skolen kan faa denne Forstaaelse, end ved at den selv, det er gennem sine egne Lærere, optager Arbejdet med de legemligt udviklende Fag.

En Faglærer i Gymnastik har 30—36 Timer om Ugen. Hvis nu disse Timer fordeltes f. Eks. mellem 3 Lærere, der foruden deres Læreruddannelse havde særlig Uddannelse i Gymnastik, vilde for det første et ret betydeligt Tal af Skolernes egentlige Lærere komme i praktisk Forbindelse med legemlig Opdragelse og faa den Indsigt, som følger deraf.

Dernæst, naar disse Lærere er naaet op i Aarene, f. Eks. er bleven ca. 50 Aar, vil de som Regel føle det naturligt at holde op med en Undervisning, der stiller særlige Krav til Ungdommelighed, og lade yngre Kræfter overtage dette Arbejde, medens de selv fortsætter med Undervisning i andre Fag. Rykker saa nogle af dem op i Skolens overordnede Stillinger som Bestyrere, Overlærere, Inspektørere o. s. v., vil de til disse Stillinger medbringe en Forstaaelse af og en Indsigt i legemlig Opdragelse, som gør dem til dens naturlige Talsmænd; og deres Ord vil da have den Vægt, som kun erfarne Mænds Tale har.

Kun paa denne Maade kan Lærerstanden efterhaanden blive gennemtrængt af Forstaalse af legemlig Opdragelse ved Siden af den aandelige. Kun derved bliver Skolen i Stand til at føje den ind som et organisk Led i det hele Skolearbejde, saa at der bliver Enhed i det. Kun derved gaar den Opfattelse efterhaanden ind i

Samfundets Bevidsthed, at Legemet kan og bør udvikles jævnsides med Sjælen; thi det er Børnene, der er det vordende Samfund og de vordende Forældre. Den Forestilling, de som Børn faar i Skolen paa dette Omraade, sidder fast hos dem for hele Livet, hvad vi, der staar i Arbejdet nu, ofte med Sorg maa sande.

Endvidere er jeg sikker paa, fordi det allerede har begyndt at vise sig, at naar den egentlige Lærerstand tager de legemligt opdragende Fag i deres Haand, vil disse faa deres Stof mere pædagogisk gennemarbejdet, bedre renset og tilrettelagt med Skolen for Øje. Det er fra Lærerne selv, at der er sket pædagogiske Fremskridt i Undervisningen i de andre Fag. Hvert Fag har sine Dygtigheder og sine Foregangsmænd, der forer Udviklingen fremad og viser Vej for andre. Saadanne vil de legemlige Fag ogsaa faa blandt de egentlige Lærere, ja har allerede begyndt at faa det.

Hvis saaledes Skolens egentlige Lærere i stedse stigende Grad kommer til at arbejde med de legemlige Fag, vil Skolens fysiologiske Forstaaelse af Barnet oges. Og dette har sin store Betydning. Thi den legemlige Opdragelse i Skolen er dennes praktiske Anvendelse af Fysiologien.

Naar nemlig Skolen har lagt for ensidig Vægt paa den intellektuelle Side af Barnets Udvikling, er en af Grundene sikkert den, at Skolemændene har savnet fysiologisk Forstaaelse af Barnet. Den maa gaa Haand i Haand med den psykologiske, dersom Barnets hele Udvikling skal blive ledet i det rette Spor og fore til den rette Harmoni.

Naar den øgede Interesse for legemlig Opdragelse, som vor Tid har bragt, sikkert ikke er en forbigaaende Strømning, en Modesag, der kommer op den ene Dag og forsvinder den næste, skyldes det den mægtige Videnskab, som Fysiologien nu er. Den danner det sikre Grundlag for legemlig Opdragelse. Det er Fysiologien, der kommer til Skolemanden og siger med saa stærke og overbevisende Grunde, at han ikke kan overhore dem: »vil Du have Barnets aandelige Udvikling, baade den intellektuelle og den moralske, fort sikrest fremad, saa maa du følge ogsaa Fysiologiens Love og ikke, som du tidligere ofte har gjort, gaa paa tværs af dem.« —

Naar jeg da til Slut skal sammenfatte, hvad jeg har villet fremhæve i Spørgsmaalt: hvem skal være Lærere i Gymnastik i Skolerne. kan jeg gøre det med følgende Ord:

Læreren i Gymnastik har lige saa fuldt som andre Lærere med det hele Barn at gøre, ikke blot med dets Legeme, men ogsaa med dets Sjæl. Ogsaa han bor derfor have Kendskab til og Forstaaelse af begge Sider hos Barnet. Han har samme Lejlighed og samme Pligt til gennem sin Undervisning at virke dannende og opdragende paa Barnet; han bør derfor ogsaa være lige saa godt udrustet til dette ansvarsfulde Arbejde som andre Lærere. Han skal se sit Arbejde som et Led i det hele Skolearbejde og ikke som noget for sig, og endelig skal han kunne undervise ogsaa i andre Fag. Han bør derfor have samme Uddannelse som de — kort sagt: være Lærer.

Et Arbejde hæves eller trykkes ned af sine Bærere. Jo højere aandeligt Trin disse staar paa, desto mere højnes ogsaa Arbejdet, og desto større Værdi faar det.

Arbejdet for Ungdommens legemlige Opdragelse danner ingen Undtagelse fra denne Regel.

M. le Dr. SPITZY se range complètement de l'avis du rapporteur et mentionne ce qui a été fait en ce sens en Autriche.

M. le Prof.r MEYER applaudit également les opinions du rapporteur et exprime sa satisfaction sur la gymnastique qu'il a vue la veille.

Mlle COLLAN (Finlande). Il faut que la gymnastique et la pédagogie marchent de pair. Il faut faire de l'éducation et ne pas se borner à commander. Les professeurs de gymnastique devraient être plus pédagogues et les pédagogues devraient s'intéresser plus à la gymnastique.

M. RASMUSSEN, Inspecteur d'école, à Odense (Danmark), remercie M. KNUDSEN d'avoir présenté cette importante question à la discussion du congrès et appuie les opinions émises dans le rapport. Il importe qu'il n'y ait pas dans une école des professeurs de 2ème ordre qui ne savent pas autant que les autres professeurs. Le système des professeurs spéciaux est un danger dans l'école primaire.

M. A. OTTERSTRØM pense que les enfants sont facilement déprimés dans les classes où chaque professeur spécial exige dans sa leçon le maximum de travail.

M. le Prof.r TÖRNGREN dit que ce Congrès se compose uniquement de professeurs de gymnastique. Le fait qu'il y a si peu d'autres professeurs est la meilleure preuve du peu de rapports qui existent entre l'éducation physique et l'éducation intellectuelle. La gymnastique doit être obligatoire dans l'Université.

Huruvida vid denna kongress äro till städes andre lärare än gymnastiklärare, är mig icke bekant, men det förefaller mig som om vi uteslutande utgjordes af gymnastiklärere och en eller annan läkare.

På motsvarande sätt förhåller det sig vanligen vid lärarеmöterna. Där saknas gemenligen gymnastiklärare. Dessa förhållanden berättiga den till kongressen upställda frågan; men ett afgörande »ja« eller »nej« från kongressen är ej nog för att afhjelpa det vi vilja afhjelpa.

Vi alla vilja hafva gymnastik såsom uppfostringsmedel för alla, för hela folket. Detta är ett berättigadt sträfvande och vi böra genom-

drifva detsamma. Det är ej nog med att gymnastik øfvas på ett mera eller mindre grundligt sätt i de olika skolorna. Den bör fullföljas därefter igenom alla tillämpningsskolor och högskolor, vid universitetens alla fakulteter. Det är ej för mysket begärt att alla göra sig beredda att motsvara de högsta fordringar, som kunna ställes på dem. En hvar bör komma ihåg huru många omsorger och omkostnader, som det allmänna nedlägger för hvarje individs utveckling, och det är blott en kär pligt att kunna härför återgälda hvad man kan på fäderneslandets altare.

Jag har en gång i en pedagogisk tidskrift framställt såsom en nödvändighet, att blifvande lärare under hela sin utbildningstid ålades att deltaga i för dem ordnade kroppsöfningar — gymnastik, lek och idrott. Min afsikt var att härmed framkalla meningsutbyte mellan dem, som frågan närmast rörde; men så vidt jag vet, har ännu däraf blifvit ingenting. Mig synes detta vara det enda och enklaste sättet att förmedla kunskap om och intresse för den kroppsliga uppfostran. Inom en sådan lärarekår skall det ej blifva svårt att finna lämpliga ledare af kroppsöfningarna i skolerna. Sådant skall gå alldels af sig sjelf, så att de fackmessigt utbildade gymnastiklärarna med största lätthet skola finna all den hjelp, hvaraf saken kan hafva behof.

Jag tror emellertid att vi nu måste blifva fullt radikala i våra fordringar för gymnastikens allmängörande. Det är såsom jag redan antydt, ej nog med att de blifvande lärarna utan äfven öfriga studerande skola deltaga i öfningarna. Läkare komma ej att rätt uppfatta gymnastiken förr än de sjelfva grundligt deltagit i densamma. Jag vill ej ens undantaga juristerna och ännu mindre de blifvande presterna från denna skyldighet.

Denna fråga synes mig så vigtig, att jag ej velat underlåta att vid ett tillfälle som detta framföra densamma.

M. le Dr. TISSIÉ. Le professeur de gymnastique doit posséder des connaissances approfondies de mécanique, d'anatomie, de physiologie, de pédagogie, de psychologie, de sociologie etc. se rapportant à la biologie du mouvement. Il ne saurait être un manœuvre, un gramophone, encore moins un faux savant, ce qui est pire!

L'éducation physique est une question vitale pour toutes les nations civilisées, leurs gouvernements ne sauraient trop s'y intéresser au moment où la lutte pour la vie, devenant de jour en jour plus âpre, impose au cerveau un effort de plus en plus énorme.

C'est pourquoi, estimant qu'à la *lutte* pour la vie doit succéder *l'union* pour la vie par la *mutualité dans la santé physique, intellectuelle et morale,* et jugeant qu'il n'est rien de tel que la pratique d'une vertu pour mieux l'appliquer à son

prochain, je salue, par anticipation, le premier des Conseils de Ministres dont tous les membres pratiqueront l'éducation physique, au sens scientifique que le Congrès d'Odense accorde à cette éducation.

M. Selim Serry Bey mentionne que dans son pays les professeurs de gymnastique ne sont pas exclusivement des professeurs de gymnastique dans le sens que l'on donne au mot professionnel; c'est pour ce motif que les résultats ne sont pas aussi satisfaisants que l'on devrait s'y attendre, et néanmoins ils n'en sont pas moins estimés, car quand un professeur concentre tout son amour sur sa spécialité, il peut aussi obtenir de meilleurs résultats.

Mlle Tillisch. L'enseignement des matières intellectuelles et physiques n'étant pas un enseignement mort, mais comme il demande au contraire une éducation soignée et un travail approfondi pour chaque matière, je suis d'avis que les professeurs spéciaux, aussi bien que les professeurs de classe, doivent recevoir la meilleure éducation possible. L'enseignement de la gymnastique embrasse par exemple la gymnastique, les jeux, les sports, les voyages scolaires. Et le professeur au cours de ces exercices a toute occasion d'être pédagogue d'apprendre à connaître ses élèves. Le principal c'est que le professeur ait reçu une éducation nécessaire et qu'il ait de l'intérêt pour la matière qu'il professe et pour ses élèves. L'enseignement ne sera alors jamais monotone ni déprimant. Je considère en outre comme un avantage que le professeur de gymnastique sache aussi pratiquer la gymnastique médicale afin de pouvoir traiter les élèves de l'école qui en auraient besoin; je vote donc pour les professeurs spéciaux.

M. de Genst expose ce que l'on a fait en Belgique pour assurer le recrutement de professeurs compétents en éducation physique (Institut supérieur de l'Éducation physique de Gand, délivrant des grades de candidat, licencié et docteur en éducation physique; École supérieure d'Éducation physique de Bruxelles; cours d'initiation auprès de l'Université de Liège pour professeurs en fonctions; cours de vacances de la Ligue belge de l'Éducation physique; Écoles normales moyennes et primaires). Il est d'accord avec le rapporteur au point de vue de l'enseignement primaire, mais dans l'enseignement moyen, supérieur et normal, les chaires de professeurs spéciaux s'imposent. Il montre qu'il en est de même pour les autres branches et que l'éducation physique

est suffisamment importante et variée à ces degrés de l'enseignement pour assurer une spécialité aux professeurs. La gymnastique, dit l'orateur, n'est pas toute l'éducation physique et il n'existe pas de branche qui mieux que les jeux, la natation et les autres exercices musculaires apprenne à connaître l'enfant. D'ailleurs la spécialisation n'empêche nullement le professeur d'être avant tout un pédagogue. Dans ces enseignement, dit M. de Genst, il ne faut pas craindre pour les professeurs le surmenage physique, la routine ignorante et la déconsidération morale. Enfin, il faut remarquer que ce sont les spécialistes qui, en tout temps et dans tous les pays, ont fait réaliser tant de progrès théoriques et pratiques en éducation physique.

M. TEILMANN soutient les opinions de M. KNUDSEN et prétend que l'on apprend mieux à connaître les enfants lorsqu'on leur enseigne plusieurs branches.

Mlle JENTZER se range de l'avis de M. de GENST et démontre qu'à Genève on a fait les mêmes expériences qu'en Belgique et que les résultats obtenus par les spécialistes sont meilleurs que ceux réalisés par les nonspécialistes.

M. le Prof.^r^ KLENKA expose ce qui se fait dans son pays, où les professeurs de gymnastique enseignent aussi d'autres matières.

Mlle KUCKSALSKA propose que l'on introduise deux degrés pour la formation des maîtres: un cours d'une année pour les maîtres et un cours de deux années pour les professeurs.

M. le Lieut. MØNSTED se plaint de la situation faite à la gymnastique dans les écoles normales du Danmark.

De Faglærere, vi hidtil har haft, er Underofficererne.

Naar man har fulgt lidt med i den mærkelige Diskussion, der i den sidste Tid har været ført om disses Kvalifikationer i Sammenligning med almindelige Læreres med Læreruddannelse samt videregaaende Gymnastikuddannelse og lagt Mærke til det endnu mærkeligere Resultat, man er kommen til, saa maa vi almindelige Lærere jo ogsaa se, hvad vi kan lære af denne Sag.

Og der er een Ting, som man vist maa lade Underofficererne: Rent kropsligt set staar de sikkert i Almindelighed over de almindelige Lærere. Dette kommer af, at de pilles ud ved alle Landets Garnisoner næsten udelukkende efter dette ene Hensyn. Naar en Afdelingschef har en Mand, der er særlig dygtig til Gymnastik, saa sender han ham ind paa Hærens Gymnastikskole, som han gennemgaar uden en Øres Udgift: han beholder sin fulde Gage, og faar vist endda et Ekstratillæg for Udkommandering.

Anderledes med de almindelige Lærere. Der holdes ved Lærerseminarierne ingen Optagelsesprøve i Gymnastik. Det er aldeles ligegyldigt for en Læreraspirant, om han har et sundt og harmonisk Legeme; derimod holder man f. Eks. Optagelsesprøve i et Fag som Sang. Det betragtes altsaa som langt vigtigere for en vordende Lærer at være musikalsk begavet end at være legemlig stærk og kultiveret.

En Seminarieforstander sagde engang med nogen Ret: »Seminarierne er snart blevet Tilholdssted for Folk, der paa Grund af legemlige Mangler ikke duer til andet end at blive Lærere«. Fik vi en Optagelsesprøve, saa Gymnastik — ikke blev Faldefag — men dog kom til at spille en væsentlig Rolle for Læreraspiranten — og kunde saa endvidere Gymnastikinspektoren paa sine Inspektionsrejser pille ud — ligesom Garnisonscheferne — og sende de særligt egnede Lærere paa videregaaende Kursus, uden at disse vedkommende mistede deres Gage eller i Anciennitet, men endog fik rigelig Understøttelse, saa vilde Lærerne snart komme op paa Siden af Underofficererne i den eneste Henseende, hvori de ikke staar over dem, men vel endog under dem — nemlig den rent kropslige.

M. le Colonel POLTORATSKI se rallie aux opinions du Prof.r TÖRNGREN. On s'entendrait bien vite, si on n'oubliai jamais la belle parole de notre maître commun, M. le Prof. Törngren: »que l'amour de la jeunesse et de la patrie guide tout le travail des professeurs«.

M. le Dr. SPITZY demande que celui qui enseigne la gymnastique doit aussi pouvoir enseigner les sciences naturelles.

M. JUNKER (Danmark) pense que celui qui doit s'occuper de l'éducation morale des enfants apprend à les mieux connaître par la gymnastique et les jeux et fait observer qu'un professeur de classe peut parfaitement enseigner la gymnastique et les jeux.

Den sygegymnastiske Behandling af Eleverne hører principielt ikke ind under Skolen, lige saa lidt som Behandling af sindssyge hører til Skolens Arbejde. Det er kun det normale, der hører ind under Skolen.

Andre af Skolens Lærere kan udmærket undervise i de forskellige Idrætter. Det er f. Eks. meget ofte Tilfældet i England. De, der særlig har med den sjælelige Opdragelse at gøre bör have saa megen Lejlighed som muligt til at lære Børnene at kende gennem deres Gymnastik og Leg, og omvendt; Gymnastiklæreren lærer Børnene at kende ved de sjælelige Fag.

Jeg har altid selv fundet, at jeg bedre kunde holde til at undervise i andre Fag, især beslægtede f. Eks. Naturhistorie, end i Gymnastik alene. Det var behageligere for mig, og jeg følte, at jeg kunde udrette mere i Retning af Opdragelse i Almindelighed, hvad der jo dog er Hovedsagen.

M. H. Hegna (Norvège) est d'avis que puisque l'école est un établissement d'éducation, il faut se rallier aux opinions émises dans le rapport de M. Knudsen. Un éducateur doit connaître tout l'enfant et non seulement une seule partie. Les écoles normales doivent s'intéresser plus à la gymnastique pour permettre aux instituteurs et institutrices de pouvoir également faire l'éducation physique de l'enfant. Toutefois on ne peut complètement se passer des professeurs spéciaux.

Er det saa, at skolens utviklingslinje er denne, at den mere og mere gaar over til at bli en opdragelsesanstalt, maa vi slutte os til den tanke, som er kommet frem i indledningsforedraget. For en opdrager maa kjende det hele menneske, ikke bare en del. Ingen kan med sikkerhet domme om den aandelige virksomhet uten at kjende den legemlige og omvendt. Vore utdannelsesanstalter for lærere maa derfor lægge mer vegt paa den fysiske opdragelse, saa hvilkensomhelst lærer og lærerinde med utbytte kan opove eleverne i legemsherredomme. Helt at undvære faglærere kan vi dog ikke.

Le président demande si le congrès désire s'exprimer sur cette question qui a donné lieu à une des plus intéressantes discussions du congrès. Comme aucun vœu n'est présenté, on adopte que la discussion reste l'expression des opinions du congrès.

La parole est ensuite à Mlle Ragna Angell (Norvège) pour la lecture de son rapport sur

La gymnastique féminine.

Conformément au programme du congrès, les principes de *Ling* forment la base de mon exposé. J'écarte toute comparaison entre les différents systèmes. Mon but est d'exposer ce que la nature nous indique pour la gymnastique féminine et d'étudier l'emploi des moyens dont on dispose. Le travail corporel de la femme devenant de plus en plus restreint, il est aujourd'hui plus nécessaire qu'autrefois de lui faciliter l'emploi des moyens dont on dispose pour conserver la santé du corps. En principe la gymnastique des hommes et celle des femmes doit être la même.

La différence doit résider dans le degré d'effort et dans la gradation. Il faut choisir les mouvements selon les besoins et les particularités. Mouvements nombreux et faciles et gradation lente. Le mauvais rythme est souvent une faute disciplinaire. Exercer la respiration pendant les mouvements d'extension du dos, des suspensions faciles pour les faibles. Les mouvements

d'équilibre exigent un grand effort des fonctions nerveuses. Il est nécessaire de ménager les femmes subissant un surmenage intellectuel. Les douleurs dorsales sont fréquentes chez les femmes. Leurs muscles abdominaux sont particulièrement faibles et doivent être fortifiés. Aucun égard particulier pour les organes abdominaux des femmes, sauf pendant la menstruation. Emploi fréquent des marches, des sauts et des jeux. La gaîté doit être un facteur important et il faut développer le sens pratique. La respiration des femmes étant défectueuse, soigner surtout les mouvements respiratoires. Eviter la tension et le relâchement des muscles. Il ne faut pas négliger la beauté mais le développement harmonieux est l'essentiel. La plastique et la danse ne peuvent remplacer la gymnastique. La gymnastique de Ling permet le développement plastique. Les femmes doivent en gymnastique et dans l'exercice du sport éviter les records et les combattre.

Av kongressens program fremgaar, at det er P. H. Lings principper for en rationel legemlig opdragelse, som danner grundlaget for kongressens arbeide. Da dette stemmer overens med de veie, ad hvilke jeg tror det bedste resultat vil opnaas, utgaar jeg fra det samme standpunkt og utelukker helt al sammenligning mellem de forskjellige systemer.

Den opgave, som foreligger, mener jeg derimod er at klargjore, hvordan naturen gir os de bedste fingerpek med hensyn til kvinders gymnastik, og hvordan vi med de midler, som staar til vor raadighed, kan fremkalde, hvad der gavner den kvindelige organisme og den kvindelige karakter.

Kaster vi et blik tilbake paa kvindegymnastikens utvikling ser vi, at mange fordomme har gjort sig gjældende nedigjennem tiderne. Disse skyldes tidens skjønhedskrav og dens opfatning av kvinden og hendes livsopgaver. Den nuværende tids fordringer til kvinden er anderledes. Der stilles nu opgaver til hende, som før ikke var tænkelige.

Vi ser den fremadskridende civilisation berøve hende det ene arbeide efter det andet, men vi ser hende samtidig tilkjæmpe sig nye arbeidsfelter. Hendes virkelyst er av naturen stor, og den maa tilfredsstilles, dersom hun ikke skal forsvages legemlig og aandelig. Men det er som oftest hendes legemlige arbeide, som alle de sindrige opfindelser overflødiggjør, og det blir derfor nærmest paa det intellektuelle omraade, hun søker sit nye virkefelt. Dette har ofte en nedsættende indflydelse paa hendes legemlige kræfter, og hun trænger derfor mere end nogensinde til at benytte sig av de hjælpemidler, som findes, for at kunne bevare legemet friskt og sterkt til gavn for sig selv og det samfund, hvori hun lever.

Av naturen er mandens og kvindens trang til bevægelse like stor, idet dette nærmest avhænger av det individuelle temperament.

Et vel udviklet skelet er for begge den første betingelse for sundhed og styrke, vel opøvede muskler gir begge den nødvendige kraft, og en livlig cirkulation og et godt nervesystem er for begge et like stort gode i livets kamp. Det middel, hvorved vi vinder dette paa den hurtigste og sikreste maate, er derfor like gavnlig for den ene som for den anden. Herav fremgaar at mænds og kvinders gymnastik i det væsentligste bor være den samme. Der er kanske dem som siger, at det mandelige og det kvindelige temperament er saa forskjellig, at ingen gymnastik, der tager sigte paa at utvikle de sjælelige egenskaber, bor være ens for begge.

Men er det ikke ogsaa her de samme regler, som er de gjældende. De gode sjælsegenskabers værdi er ikke avhængig av menneskets kjon, de har sit værd i sig selv, og de bør efterstræves like ivrig av kvinde som av mand.

Men naar jeg alligevel vil hævde. at der bør være nogen forskjel paa kvinders og mænds gymnastik, da mener jeg. at denne bør ligge i anstrengningsgraden, i stigningens hastighed og i dens begrænsning. Ved ovelsesvalget maa der desuten tages hensyn til individernes eiendommelighed og specielle behov foruten til alder og utviklingsgrad.

Vi er saa heldig i den svenske gymnastik at have et middel. hvorved alle vore fordringer kan tilfredsstilles. Den omfattes derfor med stadig stigende interesse av nationerne, og den anerkjendes mere og mere som det grundlag, hvorpaa den fysiske opdragelse bor hvile.

Naar jeg nu vil gaa nærmere ind paa dens anvendelse overfor kvinder, da har jeg kvinden i hendes kraftigste alder for øie.

Uden at ville sige noget nedsættende om kvinden. vil jeg først faa lov at bemerke, at den samme regel, som gjælder for barns gymnastik, nemlig at anvende mange og lette bevægelser. som oftest viser sig heldig i kvindegymnastik. Likeledes at lade stigningen gaa langsomt. Det er gjerne udholdenhed, det skorter paa. og omend denne opøves efterhvert, saa faar man regne med, at den til en begyndelse ikke er meget stor, og at kvinden som regel har vanskelig for i længere tid at koncentrere sine tanker om en bestemt ting og at indsætte sin vilje paa et bestemt maal. Hun er ligesom barn glad i forandringer, rykkes med av ordningsovelser. hvori der er takt og hurtighed, men sloves let av disses stadige gjentagelse: man maa derfor vogte sig for at misbruke tid og kræfter ved i begyndelsen at lægge formegen vækt paa disses utførelse istedenfor at oke fordringerne sukcessivt og først lægge an paa viktigere ting.

Gymnastisk takt er forovrigt ikke hendes sterke side. men jeg tror, at dette nærmest er en diciplinær feil. og at det mere skyldes mangel paa precision end paa taktsans. Vi vet jo. at kvinder har en udpræget rytmisk sans og ofte et skarpt musikalskt ore: men med tidsbestemthed tar de det ikke saa noie.

Kvinden har megen formsans, og hun kan, om fordringerne stilles, gradvis faa frem rene og vakre bevægelser særlig i al linjegymnastik. Om den vigtigste utgangsstilling for de gymnastiske øvelser — nemlig den staaende grundstilling —raader adskillig meningsforskel. Enkelte foretrækker en til yderlighed opstrakt stilling, medens andre foretrækker en oprettet men samtidig ledig holdning. Enkelte bestemmer fotvinkelen til 90°, medens andre vil ha den mindre. Den til yderlighed spændte stilling tror jeg ikke medgir den tilbørlige bevægelighed for brystkurven, den vil hindre en fuldstændig utaanding og blir saaledes ufordelagtig for lungernes virksomhed. De sterkt anspændte muskler vil heller ikke være parat til at lyde ordre saa hurtig som de mindre anspændte, hvis nervevirksomhed er taget mindre sterkt i brug. Man økonomiserer ikke med kraften til fordel for det kommende arbeide. Jeg vil derfor anbefale den vel oprettede, men ledige holdning. Skuldrene sænkede og lidt tilbagedragne, armene hængende lodret av egen tyngde uten stivhed og hovedet høit opbaaret uten spænding av halsmusklerne. Med hensyn til fotvinkelen tror jeg de 90° er at foretrække av rent praktiske grunde. Stillingen er kanske ikke helt naturlig; men den er god til at motarbeide særlig børns vane at gaa indtilbens. Den er ogsaa fordelagtig for kvindens svage ankler. For dem der har anlæg til platfot og sterk lordose kan jo en undtagelse gores.

Det falder kvinder vanskelig at puste jevnt og rolig under bevægelserne. Jeg vil derfor anbefale, at man ikke begynder med de egentlige spændbøininger, før man er sikker paa at hun puster ubesværet under de for aandingen mindre anstrengende øvelser. Men er dette opnaaet, virker spændbøininger i høi grad gavnlig paa hendes ofte sammentrængte brystkurv og kyfotiske holdning. De bør derfor flittig øves, men med forholdsvis kort ophold i selve utgangsstillingen. Den høie spændbøining er den fordelagtigste, da der gjerne findes anlæg for lordose. Mennesket fødes med rent ualmindelig store arm- og haandkræfter. For kort tid siden hørte jeg den danske zoolog og videnskabsmand Brinkmann anføre dette som et bevis for vor nedstamning fra aberne. Han viste os et billede av et 10 uker gammelt barn, som var ophængt efter hænderne i en gren, og han fortalte, at det uten besvær kunde hænge paa den maate i et par minutter. Det skal falde den fuldvoksne kvinde vanskelig at gjøre det lille barn det kunststykke efter. Kvindens Armmuskler er relativt daarlig utviklede, og det er jo dobbelt beklagelig, naar man hører, hvor gode de er ved fødselen. Vi øver dem i hævbevægelserne sammen med brystets og skuldrenes muskler og opnaar derved at give brystkassen en fordelagtig form og god rørlighed. Særlig vigtig er det ved disse øvelser at nøie avpasse anstrengningsgraden efter musklernes styrke, men gjøres dette, anvendes de med stor fordel — selv for svage. Av dette fremgår, at kvinder bør have lette hævbevægelser, men at de bør øves flittig. Stigningen bør være særlig langsom.

I den svenske gymnastik anvendes ikke skranke; men det ser ut til, at Kvinderne begynder at omfatte øvelserne paa dette red-

skab med stor interesse. De utføres for det meste fra den jevnveiende utgangsstilling med kroppen frit hængende mellem begge arme uten stød imot redskab. Denne stilling er i sig selv saa anstrengende at den fordrer adskillig styrke for at kunne utføres med ren form. Det blir derfor kun et faatal kvinder, som med fordel kan udføre de vanskeligere skrankeøvelser. Megen misbruk kan forekomme, og det skader derfor sikkert ikke at opfordre til stor agtpaagivenhed ved anvendelse av disse øvelser. Mange gode og vakre øvelser kan utføres paa skranke: men ingen øvelser er fordelagtig at anvende, som ikke staar i det rette forhold til legemets kræfter.

Den tid, vi nu lever i, kaldes vistnok med stor ret for nervøsitetens tid. Mest paavirket av dennes skadelige indflydelse er kvinden. Alligevel har hun sin styrke netop i de legemsøvelser, som stiller de største fordringer til nervevirksomheden nemlig balancebevægelser. Det er derfor trolig, at disse paa en særlig maade overensstemmer med hendes anlæg. De opøver viljestyrke, gratie, smidighed og spændstighed, og de fordrer stor beherskelse av hele legemet. Det er av megen betydning, at disse egenskaber utvikles, men man maa altid huske paa den nerveanspændende indflydelse, som disse øvelser har og derfor anvende dem med maate; man vil ellers let fremkalde unødig træthed. Enhver overdrivelse vil virke nedsættende paa hjernens funktion istedenfor styrkende. Tænker vi nu paa det store antal av saadanne ensartede bevægelser, som forekommer i plastik, da forstaar vi, at de sundhedsgavnlige hensyn ikke spiller nogen stor rolle ved disse øvelser. Meningen med dem er at fremkalde vakre bevægelsesformer, men paa grund av de store fordringer de stiller til legemets beherskelse, er det kun faa, som faar frem disse. Den utførelse de fleste bevægelser pleier at faa, tilfredsstiller lidet de skjønhedskrav, som man har ret til at stille til de saakaldte plastiske øvelser. Der er i vor tid vaagnet en levende interesse for dands og plastik. Overalt hører man kravet stillet til pikeskolerne at optage plastik og dands paa programmet. De fleste steder efterkommes kravet og ofte sker dette til skade for gymnastiken, idet en eller et par av de til gymnastik knapt tilmaalte timer anvendes til dandseøvelser. Herimot er det enhver gymnasts pligt at nedlægge en alvorlig protest og forsøke at faa forholdet rettet. Men tiltrods for at man har lov og ret paa sin side, respekteres lidet en gymnasts ord. Moden fordrer det modsatte, det overlæssede skoleprogram tillader ikke plads for et nyt fag, og samtidig ønsker enhver skoleforstander at strække sig saa langt som mulig for at imødekomme forældrenes ønsker. Det maa være forstaaelsen av gymnastikens værd, som er mangelfuld, ellers er det utænkelig, at saken ikke lader sig ordne paa en mere tilfredsstillende maate. Jeg uttrykker gjerne min beundring for dandsens smukke og gode egenskaber; men den faar ikke fortrænge gymnastiken: thi den kan ikke erstatte den som et rationelt fysiskt opdragelsesmiddel. Men en gymnast bør være vaaken for tidens krav, og om jeg saa maa sige »smede mens jernet er varmt«. Man bør kunne omsætte de impulser.

som utgaar fra denne mode paa en for gymnastiken gavnlig maate. Man bør kunde nyttiggjøre sig de gymnastiserendes skjærpede sans for rytme, for lethed og for vakre bevægelsesformer. Sjelden har tilfældet været saa beleilig som nu til at føre vor kvindegymnastik et stort skridt fremover i denne retning. Men dette bør efter mine begreper ske indenfor den svenske gymnastiks ramme. Overskrides denne grænse vil det let føre til; at det viktigste kommer at tilsidesættes til fordel for det mindre viktige. Der har fra enkelte kanter været gjort bestræbelser for at føre gymnastiken fra de skarpe, bestemte former over til de mere avrundede og ubestemte. Et »gif akt« er sikkert her paa sin plads. Den formbestemthed, som enhver av de gymnastiske øvelser har i den Lingske gymnastik, hviler paa videnskabelig grund, og kun naar øvelserne uttages til deres yderste rette grænse, fremkommer den virkning, som er den mest tjenlige.

Man hører ofte kvinder klage over rygsmerter. Den ensformige, siddende stilling, hvori hendes arbeide ofte utføres, er anstrængende for rygmusklerne. Disse forlænges og taber i kraft og elasticitet. Alle dem, som har at gjøre med piker i overgangsalderen, bør særlig være opmerksom paa dette, thi allerede i den tid fremtræder denne svaghed. Med godt resultat kan man indlægge adskillige øvelser i en gymnastiklektion, som styrker rygmusklerne. Det synes derimot at være lidet paakrævet at anvende staver eller andre tyngder for at øke anstrængelsen ved disse øvelser. Allikevel ser man nu ofte stavøvelserne indflettet i det gymnastiske program, skjønt de ikke tilhører det svenske system. De bestaar av en række mere eller mindre vakre stillinger og bevægelser, som uten tvivl hver for sig kan ha adskillig værdi, men som sammensat til lange serier virker trættende og som oftest lidet tilfredsstillende med hensyn til form og præcision. Den tid som medgaar til at indlære disse sammensatte serier kan sikkert anvendes paa en fordelagtigere maate. Av kvindens muskler pleier ingen være slettere utviklede end bugmusklerne. Dette er til stor skade. Det dobbelte haarkarnet, som blodet gjennemløber i bugen, gjør cirkulationen her særlig vanskelig, og det stillesiddende liv indvirker skadelig ikke alene paa cirkulationen men ogsaa paa digestionsorganernes virksomhed. Dertil kommer de store fordringer fødslerne stiller til kvindens bukmuskler. Det bør derfor være os i høi grad magtpaaliggende at styrke disse muskler, men dette maa ske med forholdsvis lette bevægelser og med nøie avpasset stigning, delvis paa grund av musklernes svaghed og delvis for at aandedrættet ikke skal hæmmes. Man har sagt at sterke bugbevægelser let fremkalder nyretilfælde hos kvinder, og at man netop her i Danmark har havt adskillige eksempler derpaa.

Det har længe været et brændende spørgsmaal, hvilken virkning gymnastiken har paa de kvindelige underlivsorganer. Det er lægerne, som skal give svar herpaa. Imidlertid har man vel ret til at forudsætte, at bevægelser, som utøver en gavnlig virkning paa nervesystemet og cirkulationen, ogsaa maa være fordelagtig for disse organer. Erfaring

viser, at man ikke behover tage nogen specielle hensyn til underlivsorganerne i gymnastik.

Anderledes forholder det sig under menstruationstiden. Underlivsorganernes kar er da ved sin fysiologiske virksomhed anstrengt til det yderste, og det er let tænkeligt, at bevægelser, som øker trykket, kan fremkalde skade. Hos de fleste kvinder er energien i denne tid adskillig nedsat, og den trang, man føler til større ro og hvile, bor sikkert folges. Jeg fraraader derfor at gymnastisere de første dage.

Av forfængelighedshensyn udsætter en hel del kvinder sit legeme for korsettets skadelige indvirkning. Legemet taber derved den naturlige form. Stivhed præger alle bevægelser, og den tiltalende mykhed, som kan gjore de kvindelige bevægelser saa vakre, forsvinder lidt efter hvert. Det ser ut til at kvinderne ikke vil forstaa, hvor lidet fordelagtig korsettets anvendelse er baade for sundhed og skjønhed. Det blir derfor dens sag, som leder deres gymnastik, at regne med denne misopfatning og lægge an paa at motarbeide den skade, som forvoldes. Ved de vexelsidige ovelser, har man det bedste middel til at opove bevægeligheden.

En gjennemført vexelsidighed saavel i disse som i alle andre gymnastiske ovelser motarbeider den store tilboilighed, man har til ensidig muskelarbeide. Det hænder ofte, at gymnaster er streng, naar disse fordringer gjælder gymnastik, men fuldstændig likegyldig, naar de gjælder lek. Dette er saa meget mærkeligere, som de jo er fuldstændig klar over følgen av ensidige legemsovelser. De tager gjerne leken i sin tjeneste, men de undlader at benytte den som et middel til at fremkalde harmoni mellem begge kropshalvdele i overensstemmelse med deres principper i gymnastik. Det er ikke ofte man ser kvinder bevæge sig let og vakkert. Deres gang er for bunden og for lidet spændstig. Herfor har vi gode øvelser. Gangarter, svigthop, frie og bunden hop og mange gavnlige leke kan udrette meget, naar de blir flittig benyttede, men ofte anvendes disse øvelser altfor lidt for kvinder. Særlig burde gangarterne øves mere, thi de er i hoi grad gavnlig til at fremkalde en naturlig gang og lette bevægelser. De bor anvendes efter løpning for at berolige den opjagede hjertevirksomhed. Naar kvinder løper, fælder de gjerne kroppen bagover og binder armene indtil siderne, derved opnaaes hverken fart eller spændstighed, det hele gir et stivt og forklodset indtryk. Man maa derfor nøie gjennemgaa saavel krops- som armog benforing. Lidt efter hvert maa udholdenhed opoves, men dette maa ske med stor forigtighed. Hop synes kvinder like saa godt om som mænd. Hoppenes begrænsning bor bestemmes av kvindens evne og færdighed. En behersket form er altid en vigtig fordring, men det har samtidig meget at sige at styrke hendes mod og beslutsomhed. Disse øvelser har altid stor psykisk betydning, og de er særlig gavnlig for kvinder, fordi de gir hende anledning til at opove enkelte egenskaber, som ikke er saa utviklede, som de burde være. Her faar hun netop anledning til at samle sin energi om en bestemt opgave.

der fordrer hurtighed, beherskelse og mot. Av hop opkvikkes hun baade legemlig og aandelig. Det samme gjælder for lek, der aldrig bør forsømmes ved kvinders gymnastik. I leken tvinges tankerne bort fra individet selv, de personlige hensyn faar ikke være de raadende; man tvinges til at underkaste sig lekens regler og til at handle i overensstemmelse med partiets eller fleres interesse. Den diciplinerede virkning, som dette har, tror jeg i høi grad gavner kvinden.

Leken omfattes med stor interesse av kvinder. De synes godt om folkedandse og sangleke, og de vil gjerne ha en kappestrid av og til. Lad os derfor være lydhør overfor disse ønsker og efterkomme dem; thi derved lokker vi glæden frem. Der bør i det hele over kvinders gymnastik være en let, lekende stemning, hvori glæden er grundtonen, da vil uten tvivl gymnastens maalbevidste arbeide bære de bedste frugter.

Hos den utviklede kvinde er ikke faren for aandelig overanstrengelse saa stor som hos børn; men det er alligevel paakrævet, at man har opmerksomheden henvendt paa de gymnastiserendes aandelige tilstand. Det er jo meningen, at gymnastiken skal være et recreationsmiddel, og man maa huske paa, at deltagerne som oftest har bag sig en hel dags arbeide, før de faar anledning til at tænke paa sin egen recreation. Da nu baade det aandelige og det legemlige arbeide henter kraft fra samme kilde er det klart, at den gymnastik, som skal kunne gjøre fordring paa at recreere, maa tage det tilbørlige hensyn hertil. Er aand og vilje træt efter hjernearbejde, bør der vælges øvelser, som ikke kræver for stor viljeanstrængelse. Heller ikke bør man i den samme dagøvning indlægge mange nye øvelser. Avveksling i hjernearbeide er absolut nødvendig for at fremkalde en rekreerende virkning.

Det vilde være heldig, om man i kvindegymnastik la mere an paa at opøve den praktiske sans. En resolut og snarraadig optræden kan redde mange situationer. Kommer kvinder i fare, overgiver de sig gjerne til mænds omsorg og synes det er en selvfølge, at de ansees for at være likesaa hjælpeløse som børn. Lad os derfor opøve dem i færdigheder som svømning, livredning, brandredningstaugs anvendelse, forskellige praktiske maater at bære forulykkede og lignende, saa vil de nok i farens stund gjøre sin pligt like opofrende som mænd.

Kvinder gaar som bekjendt gjerne til yderlighed. Vi ser dem derfor undertiden gymnastisere slapt og automatisk, og vi ser dem paa den anden side misbruke kræfterne, holde pusten og spænde alle muskler ved den enkleste bevægelse. Dette maa i deres gymnastik kunne reguleres paa en hensigtsmæssig maate, men det fordrer i høi grad et vaakent øie av den ledende. Kraftbesparing faar ikke overgaa til slaphed og agtpaagivenhed faar ikke fremkalde for stor anspændthed. Kraften maa nøie avpasses efter hvert særskilt tilfælde. Vi maa dog huske paa at ved alt nyt legemlig arbeide anvendes gjerne for megen kraft, idet muskelvirksomhed inddrages,

som er fuldstændig overflødig, men efter hvert som det hele gaar mere mekanisk, brukes færre kræfter og spændingen ophæves. Fordringerne til kraftbesparing skal derfor stige med de gymnastiserendes evne, men slaphed maa fra første dag av motarbeides for saa hurtig som mulig at faa frem den reneste form og derved den bedste virkning.

Hjertevirksomheden opjages let hos kvinder, derfor er det fordelagtig, at de avsluttende bevægelser er fuldtallige, og at de sker i overensstemmelse med de regler, som gjælder for god respiration.

Ved alle gymnastiske øvelser er det like vigtig, at god respiration forekommer. En fuldstændig aanding vil da let kunne blive en vane for hele livet. Ling siger at kun bevægelser i de stillinger gavner, som medfører de bedste vilkaar for fuldt aandedræt. Det er nødvendig at tilse, at intet klædningsplag hindrer aandingen, at denne sker gjennem næsen, og at luften er god, hvor der gymnastiseres.

Liv og fart bør der være over kvinders gymnastik, lethed og gratie over alle bevægelser. Sundhed og spændstighed skal give sig uttryk i kraft og beherskelse, og en umiddelbar glæde skal vidne om det velbefindende en livsfrisk kvinde føler, naar hun gymnastiserer. En god eftervirkning blir da resultatet. Som alle vil have bemerket, har jeg stadig havt kvindens svagheder for øiet. Grunden hertil er den, at jeg i den pædagogiske gymnastik ser et av de sikreste midler til at motarbeide disse. Den svenske gymnastik stemmer overens med kvindens anlæg, idet den utvikler de sunde kraftige tilbøiligheder og motvirker de skadelige.

Skjønhedskravet i kvindegymnastik har været meget omdisputeret. Vore meninger stemmer dog overens deri, at bevægelserne skal være formede saa, at de har organismens harmoniske utvikling som hovedformaal, og at en alsidig opøvning gir de bedste betingelser for vakre bevægelsesformer. I den pædagogiske gymnastik er øvelserne valgt i overensstemmelse hermed, den tilfredsstiller derfor — som ingen anden gymnastik — baade skjønhedens og sundhedens fordringer. Den tillader paa alle alderstrin en gjennemført overensstemmelse mellem de gymnastiserendes utviklingsgrad og øvelsernes vanskelighedsgrad. Den egner sig ikke blot for den enkelte, hvis anlæg for legemlig sundhed og skjønhed er gode, men ogsaa for de mange, hvis legeme er paavirket av daarlige arbeidsstillinger og anden skadelig indflydelse.

Det er en anerkjendt sag, at enhver kun utvikles saa langt de naturlige anlæg medgiver, men dermed følger ogsaa den fordring, at selv den bedst udrustede skal have anledning til at vinde saa langt som mulig. Det er altid lederens opgave at tilse, at enhvers evner tilfredsstilles, men denne individualisering er særlig paakrævet i kvindegymnastik, fordi forudsætningerne ofte er saa forskellige. Ved hjælp av det saakaldte rodesystem kan disse hensyn tilgodesees paa en praktisk maate.

Kvinders legemlige utviklingsmuligheder har sin store begrænsning. Der er kun faa eller ingen som med fuldstændig ren form kan utføre de vanskeligste øvelser i den Lingske gymnastik. Der er saaledes god anledning til stigning paa alle utviklingstrin. Dertil kommer, at øvelsesforraadet er saa rikelig, at det gir tilstrækkelig anledning til avveksling. Med fortsat utvikling av systemet vil dette uten tvivl kunne økes med endnu flere bevægelser hvilende paa samme videnskabelige grund, som alle de øvrige bevægelser i den Lingske gymnastik. Ingen andre øvelser bør godkjendes, selv om de ser aldrig saa tiltalende ut eller om de er aldrig saa nye. Kun hvis de er nyttigere end de nu anvendte eller kompletterer disse, bør nye bevægelser kunne gjøre krav paa at anerkjendes. Men for at den svenske gymnastik skal kunne utvikles paa en tilfredsstillende maate, maa den beskyttes og værnes om. Dette gjælder ikke alene den pædagogiske gymnastik, men ogsaa idrætten. Begge trues for tiden av det skadelige recordvæsen, som stadig griber mere og mere om sig, men det er ikke en god opdragelse værdig at benytte et saadant middel. En sund konkurense maa kunne give sig uttryk paa en for ungdommen tjenligere maatte. At opjage den enkeltes personlige ærgjerrighed til yderlighed gavner hverken ham selv eller andre. Fra mange kanter lyder advarende røster, men det er som om disse drukner i mængdens begeistrede og ophidsende applaus.

Et godt eksempel av kvinderne kan derfor motarbeide enhver opfatning, som vil gjøre gymnastik og idræt til et maal istedenfor til et middel til bevarelse av legemets og sjælens sundhed.

La séance est levée.

CINQUIÈME SÉANCE

LUNDI 10 JUILLET

La séance est ouverte à 9 h. ½ sous la présidence de M. Selim Sirry Bey qui donne la parole à M. le Dr. C. A. Westerblad (Suède) pour la lecture de son rapport sur

P. H. Ling et sa place dans l'histoire de la gymnastique.

Några konturer af Lings lefnad (1776—1839).

För något mer än hundrade år sedan syntes ett fartyg segla öfver Sundet mot den svenska kusten. En ung svensk var ombord. Hela fem år hade han tillbragt i Danmarks land. Där hade han sett en ny tid födas: en ny tids tankar hade han hört uttalas i filosofi och i diktning. Han hade hört kanonerna dundra utanför Köpenhamns redd och sett nationalitetsidéen ta ut sin rätt i handling; också andra nya ting hade han skådat. — Medan vattnet brusade om stäfven på fartyget, vaknade hemlandsminnena hos honom: han såg sitt fädernehem, kyrkoherdebostället i Smålands ödebygd, omgifvet af vida ljunghedar, han såg sin hembygds blåa sjöar, ljusa björkar, röda stugor.

Det dröjde ej länge, innan den unge svensken blef en omtalad man i den sydsvenska universitetsstad, där han efter hemkomsten slog ned sina bopålar. Han var ej blott väl förfaren i den tidens idrotter. Han var ock skald och kunde kväda nästan som en gammal isländare: han kunde ock dikta så nyromantiskt som någon i den nyromantikens tid, hvari han lefde.

Den som på 1820talet passerade en plats i Sverges hufvudstad med det egendomliga namnet Styckgjutargården — samma plats, där Gymnastiska Centralinstitutet nu ligger — kunde, inkommen på gården, få se en medelålders man af smärt gestalt, skarpa, mejslade drag och snabba, karakteristiska rörelsar. Det var skalden. Kanske var han just nu omgifven af en skara ungdomar. Dem ordnade han i rader, lät dem på stället göra olika rörelser med kroppen: eller lät han dem klättra på stänger, i linor — ungefär som sjömännen gjorde — eller balansera på en »vippmast« — en horisontalt lagd stång fäst i ena enden ett stycke öfver marken och lätt att försätta i en gungande

rörelse; eller lät han dem ta sig fram på en på kant ställd bräda — ungefär som när man skall gå öfver en bäck på en spång m. m.

När öfningarna voro slut hände det, att han med raska steg ställde färden ut från Stockholms bank och stör, förbi Haga och bort till Brunnsvikens strand. Där hade han sin boning. Den nutida vandraren skall, vid vägen förbi Anelund vid Brunnsviken, finna en bautasten rest, bärande namnet Ling och årtalen 1776—1839, Lings födelse- och dödsår.

II.

Lings gymnastiska verk.

Här blott Lings gymnastiska verk, ej hans literära, så många nya synpunkter i fragå om detta en kritisk forskning än kan komma till. För att förstå Lings gymnastiska tankevärld, är det nödvändigt att göra en historisk tillbakablick.

A. Några blad ur människokroppens historia. En viktig källa för kunskapen om det grekiskt gymnastiska idealet är en serie marmorstatyer från 6. årh. f. Kr., behandlade bl. a. af den danske konsthistorikern Julius Lange. Gymnastikens betydelse för grekiska konsten känd. Orätt tro att medeltiden ej haft sinne för kroppsöfningar, men man tillgogjorde sig ej dessa för figurframst. Detta gjorde däremot renässansen. Dissektionens betydelse; renässansens konstnärsanatomer.

B. Den gymnastiska renässansen i slutet af 1700talet och början af 1800talet går, i stort sett, sin väg för sig, skiljd från den samtida konsten (Canova, Sergel, Thorvaldsen); således en likhet med 1500talets renässans. Enda försöket att praktiskt sammanföra konst och gymnastik göres af Ling. Det är andra syften nämnda renäss. uppställer. Det ena är nationellt: Jahn, (turnen). Jahn vill kroppsligen och andligen höja sitt folk. Det andra syftet är pedagogiskt: Gutsmuth's Gymnastik für die Jugend. Hos en förenas bägge syftena: Ling. Ej blott från uppfostrans män var det, som krafvet på kroppsöfningar kom. Äfven tänkaren Fichte: i aforismer öfver uppfostran (1804) och i Reden an die deutsche Nation (1807—8), och från skalden Jean Paul (Fr. Richter). — För Norden Gutsmuths af stor betydelse. Hans Gymnastik öfversättes till både danska och svenska. 1799 utkom i Köpenhamn en dansk bearbetning af Gutsmuths; Nachtegall öppnar s. å. ett privat gymnastikinstitut i Köpenhamn, där Gutsmuths Gymnastik äfven bedrifves. 1813 öfvers. Gutsmuths äfven t. sv.; dessförinnan hade hans tankar kommit till synes i några akademiska afhandlingar, hvilka offentliggjorts i Lund 1803—06 och hvilka äro kopierade på Gutsmuths arbete.

Ur filantropinismens skola var det som Gutsmuths utgick; en pedagogiskt riktning, med utgångspunkt från Rousseau, som tog sig uttryck i filantropinerna, ex. i Dessau (Basedow) och i Schnepfenthal (Saltzmann). Denna riktning kräfde bl. a. en fysisk uppfostran. Gutsmuths rörelseförråd: hopp, språng, spjut, diskos, brottning — antika rörelser; vidare öfningar att lyfta, klättra, gå på styltor, tunnband, bågskjutning, skridskoåkning, simning. Redskap: tåg, mast, repstege, häst, ovalgunga, vippmast. — Ungefär samma öfningar hos Jahn; denne äfven räck, barr, och några friöfningar, (särsk. »fria benöfningar«).

III.

Källorna för kännedomen om P. H. Lings gymnastik.

a. Lings egna skrifter och bref. De senare innehålla ej så mycket af gymnastiskt intresse. I hans Saml. Arb. ha Gymnastikens allmänna Grunder första rummet. Tryckta efter ofullbordadt manuskript, rörelseläran saknas. Angående innehållet, så är ej minst första afdelningen af Gymnastikens allmänna Grunder, som handlar om Menniskoorganismens lagar, svårfattlig för våra dagars läsare; Schellingianismen däri. Redan benämningarna på de tre grundformerna, som enl. Ling ingå i en organism: den dynamiska, kemiska och mekaniska äro hämtade från Schelling. I öfverensstämmelse med den tidens medicinska vetenskap,som ju influerats af Schelling, äro de schematiserande reflexioner öfver »krafterna« inom menniskoorganismen, som finnas i Gymnastikens allmänna Grundregler. Jfr. de under Schellings medverkan utg. Jahrbücher der Medizin. I Lings Samlade Arbeten ingå och bl. a. Soldatundervisning i Gymnastik och bajonettfäktning. Gymnastikreglementet utg. 1836, som ju ej kan ge en fullständig bild af Lings pedagogiska gymnastik: blott fristående gymnastik i regl.

Vi måste fullständiga vår kännedom genom lärjungarnas meddelande. Bland de allra äldsta medarbetarna voro: Heidenstam, Bruzelius, Schartau: äfven Agardh deltog i Lings första gymnastiska verksamhet. Yngre lärjungar voro: Georgii, Branting, de Ron, Nyblæus, Hjalmar Ling. Icke bland de närmaste lärjungarne är att räkna gymnastikläraren i Karlstad, A. B. Santesson, som emellertid, genom biskopens i Karlstad, Agardhs förmedling ägt en interessant kännedom om P. H. Lings gymnastik: Santesson utgaf 1856 en Handbok i pedagogisk gymnastik (1866 2dra uppl.)

b. Samtida skildringar af Lings gymnastik finnas å spridda håll.

IV.

Uppfattning och missuppfattning af P. H. Lings gymnastik.

Det är ett historiskt misstag att tro att P. H. Lings gymnastik skapats af honom på samma sätt som Minerva ur Jupiters hufvud. En verklig uppfinning är ej ett ögonblicks verk. — Under sin Köpenhamnstid tog Ling del af Nachtegalls gymnastik. Denna utgjordes i hufvudsak af Gutsmuth's öfningar. Emellertid måste det framhållas, att Nachtegall gör ett och annat självständigt gymnastiskt rön utöfver Gutsmuths. Detta nya kunde karakteriseras som ett försök till s. k. fristående öfningar. Jfr. Nachtegalls Lærebog i Gymnastik til Brug for de lærde Skoler (Kjob. 1834): sid. 2, § 2 (Forovelser): sid. 9, § 10 (Knæboining og Strækning); sid. 62 (§ 68 Armsving) sid. 63 (§ 68, Haanddreining); sid. 66, § 70 (Hofteboining, Fremadbøining, Vendinger med Overkroppen); sid. 68, § 70 (Skulderøvelse). Antagligen har väl Nachtegall aldrig efträfvat ett systematiskt helt af »rörelser utan machineri« — d. v. s. fristående —; någon jämförelse mellan Nachtegalls försök till fristående gymnastik och Lings (jfr. Saml. Arb. III, sid. 647 ff, och Gymn. regl.) kan i hvarje fall ej rättvisligen göras. Betänkligare är, att tillfälligheten, snarare än någon ledande princip betingar grupperingen af hela Nachtegalls rörelsestoff. Någon rationell gymnastik bjuder han ej.

I den historiska sanningens intresse bör tilläggas, att Ling till en början stått på ungefär samma ståndpunkt som Gutsmuths i gymnastiskt afseende. Att han sedermera blef en nyskapare i förhållande till Gutsmuths (och Nachtegall) som ock i förhållande til Jahn. hvars rörelsestoff i hufvudsak sammanföll med Gutsmuths, torde väl ej behöfva framhållas. Att det är ett misstag att tro honom vara någon slags kopia af tyska förebilder, såsom Massmann i sin tyska öfversättning af några af Lings skrifter (1847) förmenar, det visar tydligast följande dagöfning, som anföres såsom ett prof på Lings gymnastik från tiden före 1813 (då han lämnar Lund för Stockholm). Redan då har han tydligen varit självständig och ny i sin gymnastik. »Dagöfningen« lyder som följer, med bibehållande af rörelsernas första och originella benämningar.

1. Bäsken (= spännböj. 2 armböjn. och spetslutande ryggresning).
2. Sjömansrörelsen (= vipphäng, [våghäng] bennedtryckning).
3. Stupning (= stupfallande nackresning).
4. Salt och bröd (= spännligg. handgång).
6. Medgång (= sträcktyngdlut. 2 armnedtryckning).
7. Slagtning (= krokliggande, 2 knänedtryckning).
8. Konversationsrörelsen (= högsitt., 2 bendeln).
9. Snömos (= spännstående framdragning).

Man behöfvar blott se en dylik rörelseuppsättning för att förstå, att Ling kom med något nytt i förhåll. till föregående och samtida. Redan spännböjning var någonting nytt: »motståndsrörelserna« och de öfriga att förtiga (arm-, knä-, bennedtr.). I ett arbete öfver Gymn.

Hist. klagas öfver P. H. Lings »ringa insikter i de enklaste fysiska och fysiologiska förhållande« — en klagan som höjts med anledning af 1sta afd. af Gymnastikens allmänna Grunder med dess Schellingianska tanketrådar. Lings gymnastik i dess praktiska tillämpning visar det obefogade i denne klagan. Vidare faktum, att anat. studier idkades af Ling redan i Lund. — *Lings nya rørelsestoff betingas af den princip efter hvilken han ordnar detta.* Redan Gutsmuths hade talat om *rörelseverkan* och sökt lämpa rörelser efter en sådan. *Men det är gamla, traditionella rörelser han, mer och mindre ytligt, ordnar.* Kunde då ej dessa räcka? dessa *idrottsformer.* Nej. Redan för 100 år sedan hade man klart för sig, att gång, lopp, språng, simming m. m. — »naturlig gymnastik« — ej voro nog. Äfven Ling fann, att för en fysisk uppfostran behöfdes fler rörelser än de »naturliga«. *Därför skapar* han, bokstafligen skapar, det för honom *egendomliga* rörelseförrådet. Han ville nå vissa, för kroppen behöfliga *rörelseverkningar,* därför nya rörelser. Han *väljer,* under nödsamt sökande, rörelserna efter kroppen, i stället för att, såsom förut, låta kroppen i dess rörelser rätta sig efter vissa *redskaper.* En misstag att tro, att Ling förbisett *friluftsöfningen.*

Angående *redskapen,* som begagnades af Ling, och hans samtida, så ha vissa af dem funnits sedan gammalt: ex. voltige hästen som fanns redan hos romarne. Vippmasten, begagnas af Gutsmuths och upptas af Ling. Åtskilliga *nya* redskap, konstruerade af Ling: spännstolpe, båglina, slingerstege o. s. v.

Bland andra *nya egenskaper* i Lings gymnastik, utom rörelseverkans princip, är den *estetiska plastiska princip,* som äfven motståndare erkänna.

Sjukgymnastiken. Man har tvistat, om Lings betydelse för sjukgymnastiken. Georgii i sin Kinesitherapie säger sid. 75 ff.: »Lings snille och iakttagelseförmåga hänvisade honom till nya medel så ofta så behöfdes, och det skarpsinne med hvilkat han visste välja lämpligaste rörelseform var af ett divinatoriskt slag, hvilket ersatte det outvecklade tillstånd hvari *hans tids* fysiol. och biol. vetenskaper befunno sig: också lämnade han till sina lärjungar så talrika och vexlande rörelsesformer, att det behöfdes åratal att ordna dem«.

Jämte den pedagogiska och medikala gymnastiken har Ling äfven verkat inom den *militära* (= öfningar med värja, florett m. m.) och den *estetiska.* På flera af sin tids svenska konstnärer öfvade han ett betydande inflytande, genom sin kännedom om människokroppens plastik.

V.

Lings gymnastik föddes under *nationalismens* tecken. Det
var ej minst det nationella handlings- och viljelifvet han önskade att
påverka. Hvilka förutsättningar kan då denna gymnastik äga för att

bli i n t e r n a t i o n e l l ? Som alla verkliga uppfinningar voro Lings gymnastiska erfarenheter vunna genom iakttagelse, — på »experimentell« väg, kunde man säga. G e n o m e n v e r k l i g k ä n n e d o m o m m ä n n i s k o k r o p p e n k a n h a n s k a p a r ö r e l s e f o r m l e r, g i l t i g a f ö r a l l a. Detta är den svenska gymnastikens enkla internationella förutsättning. För 100 år sedan var Lings gymnastik okänd i Jahns land, Tyskland, den nationella gymnastikens eget land; för 50 år sedan väckte Lings gymnastik blott strid i nämnde land. I våra dagar kan man från tyskt fackkunnigt håll höra e r k ä n n a n d e n åt svensk gymnastik. Att många af Lings gymnastiska idéer börja bli axiomatiska, är den största ära, som kan tillkomma deras upphofsman.

Till sist några ord om Ling personligen som gymnasiark. Jag lånar en beskrifning från en personlig lärjunge till Ling (G. A. Adlersparre): Vår svenska gymnastiks fader var visserligen en utmärkt metodmakare; men man må ej tro, att då verket skulle gå, han lät f o r m e r n a få öfverväldiga anden. Han hade en utomordentlig förmåga att sätta »lif i spelet«, så väl med afseende på gymnastik som fäktkonst samt hade och använde ett för ändamålet särdeles lämpligt och lifvande kommando. — Det jag hos min forne lärare högre uppskattade är hans skicklighet var hans opartiskhet. — Det kunde ej falla honom in att tänka på, om en person var militär eller civil eller tillhörde ett högre eller lägre af samhällets lager. Han fästade sig endast vid en persons beskaffenhet samt håg för den sak, som han sjelf tagit till sin lifsuppgift. — Under mången enslig stund, fortsätter sagesmannen ifråga, har för mitt inre öga framställt sig bilden af Ling, omgifven af sitt u n g a garde, hvilket i d e t afseendet liknade ett samtidigt g a m m a l t däri, att det hade obenägenhet för att gifva sig.

Så ett ord af Ling själf: »Striden för en idé, säger han, är den ärofullaste striden här i världen. Tillåt ingen att kufva din själ; din moraliska existens hänger därpå«.

Det är sällan en man helt strider för en idé. Ling gjorde det. Kanske är det därför som hans tankar småningom gå ut öfver världen.

Résumé succinct en français.

Ling, fondateur de la gymnastique suédoise (1776—1839), occupe une place à lui dans l'histoire de la gymnastique. Le fondateur de la gymnastique suédoise avait, bien entendu, étudié les œuvres de ses prédecesseurs, mais pourtant c'est l'originalité de ses idées à lui qui saute aux yeux. Il crée des formules de mouvements tout à fait nouvelles; il en crée un grand nombre. Avant lui, on n'avait pas de mouvement, par lequel on pouvait réagir sur la colonne vertébrale. C'est là un ex-

emple de l'esprit inventeur de Ling. Je pourrais vous citer bien des mouvements gymnastiques, inventés par Ling. Ces innovations ont été d'une très grande importance, ce que prouve l'histoire de la gymnastique européenne et qui s'explique par le fait qu'il a établi, pour sa gymnastique, une méthode rationnelle. D'après les principes gymnastiques de Ling c'est dans *l'effet physiologique* d'un mouvement qu'il faut chercher sa *valeur gymnastique.* Au gymnase, les cordes, les échelles etc. ne sont pas l'essentiel, mais l'essentiel c'est que vous ayez à recourir à des mouvements par lesquels se développent harmonieusement les corps de vos élèves. Que Ling ait crée de tels mouvements, que Ling ait crée, sur le domaine de la gymnastique, quelque chose d'importance internationale, on le comprend par le fait que sa gymnastique, il y a une centaine d'années, était inconnue sur le continent européen; de nos jours, les idées de Ling se répandent non seulement en Europe, mais aussi dans d'autres parties du monde.

Le président remercie le conférencier et propose que, puisque nous vivons dans l'histoire et que P. H. Ling, le prophète de la gymnastique, vit toujours parmi nous, de fonder un comité international de l'éducation physique. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

M. le Prof.r WERNER et M. HARTVIG MØLLER proposent ensuite la motion suivante se rattachant à la proposition de la quatrième séance, relative à la création d'un comité international pour favoriser les voyages scolaires:

«Le Congrès international de l'éducation physique à Odense 1911 reconnaît la grande importance des voyages scolaires pour la jeunesse comme un moyen pour le développement harmonieux de l'esprit et du corps. Il salue aussi avec plaisir ces voyages comme un moyen de rapprochement pacifique et amical entre les peuples. Le Congrès reçoit donc avec satisfaction la communication de la formation d'un comité international pour favoriser les voyages scolaires.»

»Den internationale Kongres for legemlig Opdragelse i Odense 1911 erkender den store Betydning, som Skolerejser har for den opvoksende Ungdom som Middel til en harmonisk Udvikling af Aand og Legeme. Den hilser ogsaa med særlig Velvillie disse Rejser som et Middel til fredelig og venskabelig Tilnærmelse mellem Folkeslagene. Kongressen modtager derfor med Tilfredshed Meddelelsen om Dannelsen af en international Komité til Fremme af Skolerejser.«

Cette motion est adoptée à l'unanimité et le comité international se forme ainsi:
M. le Prof.r MAGNUS WERNER, Vienne, président du comité;
M. HARTVIG-MØLLER, Directeur de lycée, Copenhague;
M. SELIM SERRY BEY, Inspecteur général de l'éducation physique, Constantinople;
M. le Prof.r J. KOCKÉ, Bruxelles;
M. le Prof.r Dr. STANISLAUS ZALESKI, St. Petersbourg;
M. le Prof.r DE GENST, Bruxelles.

Le secrétariat du comité est à Vienne XIX, Leidesdorfgasse 7.

La parole est ensuite à M. HANS HEGNA, instituteur à Christiania, qui donne lecture de son rapport:

Pourquoi l'éducation physique s'impose-t-elle plus de nos jours qu'autrefois?

1. Les conditions du travail changent continuellement et vont vers la spécialisation, d'où développement incomplet des fonctions musculaires et cérébrales.
2. Les conditions du travail font de plus en plus appel aux facultés intellectuelles et délaissent les efforts musculaires. De plus en plus nombreux sont les individus qu'absorbent les travaux dans les ateliers, les salles d'école, les usines ou les bureaux.
3. Le principe de la solidarité qui se généralise a pour effet que *tous* les membres de la société doivent souffrir avec le malade et le faible. La faiblesse n'est plus une question individuelle, elle entraîne des conséquences pour tout le peuple.
4. Dans ces conditions les efforts pour favoriser l'éducation physique sont d'une importance beaucoup plus considérable pour la société moderne que pour celle d'autrefois. La modification des conditions de la vie doit nécessairement entrainer une modification partielle des ligues d'éducation. Si les conditions du travail influent d'une façon nuisible sur le développement physique des générations actuelles, il est urgent de prendre des mesures pour neutraliser ces effets.

Der er mange merker paa, at vi netop nu er midt oppe i en kulturkrise av den alvorligste art. De tekniske fremskridt, samfærselen, byernes vekst, den almindelige skolegang, det fremtrængende

solidaritetsprincip, kvindesak og socialisme danner tilsammen en sum av samfundsbevægende kraft, som maaske er uten sidestykke i historien. Og hvor det bærer hen vet ingen.

Det spørsmaal jeg har stillet, gaar ut fra som givet at tidens nydannelse nødvendigvis maa føre til en tilsvarende omlægning av vort opdragelsesarbeide. Det blir da min opgave at føre frem grunde for denne opfatning — saa langt den tilmaalte tid tillater

Det første jeg vil gjøre opmerksom paa, er arbeidsvilkaarene. Den almindelige karakteristik av de ændrede forhold her kan uttrykkes i det ene ord: arbeidsdeling. For enhver som gaar ind i tidens store industrikamp, er løsenet: koncentration. Det heter: ta din særskilte del av arbeidet og kjend den nøie — liketil dens inderste hemmelighet. Det er betingelsen for fremstilling av et førsterangs produkt. Vor tid tar først hensyn til produktet — ikke til personen. I ældre tider fik en menneskehjerne virke mere jevnt med alle sine organer. Jeg behøver i saa maate bare at henvise til det avvekslende landarbeide. Ved den gjennemførte arbeidsdeling derimot blir virksomheten høist ujevn. Mens enkelte hjernefelter blir utsat for den høieste grad av paakjending, faar andre unaturlig litet at gjøre. Nu er det saa at til en god hjernehygiene hører alsidig muskel- og sansevirksomhet. De organer nemlig. som ikke sysselsættes, atrofierer, harmonien er ophævet. Selvfølgelig vil en gjennemført arbeidsdeling spare paa hjerneenergien gjennem refleksbevægelser og sterkt oparbeidede nervebaner: det kan vi jo ikke negte. Men denne omstændighet ophæver ikke de skadelige følger av ensidigheten, som her er nævnt.

Det andet jeg vil ta frem blandt de tidsforhold som har betydning for mit spørsmaal er dette, at nutidsmenneskenes gjøremaal mer og mer lægger beslag paa aandsevnerne, mens anvendelsen av muskelsystemet indskrænkes. Det er selvsagt, at denne omstændighet har følger for blodomløp, vitalkapacitet og fordøielsesvirksomhet. Men tilbakegang her er det samme som nedsat helsetilstand — enten det saa gjælder den enkelte eller det hele samfund.

Saa vil jeg nævne litt om arbeidspladsen. Vi lægger merke til, at eftersom utviklingen skrider frem, blir det flere og flere av dem som kommer til at leve sit liv i byen. Vekstprocenten for bybefolkningen er større end for landbefolkningen. I mange av de europæiske lande bor over halvparten av menneskene i byer. Skolestuen, kontoret, butikken, verkstedet og fabrikken blir arbeidspladser for en stadig stigende del av et lands indbyggere. — Kan vi vente at denne forandring i livskaarene skal gaa for sig uten at efterlate spor? Jeg henviser til hvad der av folkevenner over den hele verden er fremholdt om dette, og vil bare uttale at det værste vi kan gjøre er at lukke øinene for det merke som industrilivet paatrykker menneskene, og slaa os til ro med at ved den ting er der intet at gjøre. Den hvite kulturs skjebne er da beseglet.

Naar jeg skal gi svar paa mit spørsmaal, maa jeg ogsaa henvise til det fremtrængende solidaritetsprincip. Det er noksaa farlig at røre ved dette i vor tid; en har let for at bli misforstaat. Nu — jeg vil verge mig mot det, jeg vil aldeles ikke sige noget for eller imot de forhold jeg nævner — bare referere. Men er det ikke nu saa, at det offentlige fattigvæsen, hospitalene og fængslene opsamler og underholder, hvad der i gamle dage blev overlatt til sig selv og maatte gaa tilgrunde? Det menneskeavfald i oldtiden, som svarte til vore bøller, apacher, lasaroner, fik lov til at do uten nogetsomhelst klus borti et eller andet skogholt. Nu blir det altsammen pleiet, dokteret og matet av de friske, som bærer samfundet, og alt dette syke har anledning til at formere sig. Overlatt til naturens egen lov vilde ikke det ske. Naturen er barmhjertig, men ikke paa samme maate som mange av vore velmenende humanister. Det er virkelig saa, at det hele samfund maa lide med den enkelte i høiere grad nu end før. Moralsk og fysisk forfald hos det ene individ vedkommer os allesammen, og det ser virkelig ut som at usseldommens hær blandt os vokser og formeres.

Jeg maa ogsaa med nogen faa ord peke paa nutidens skolegang. Som historisk fænomen er den aldeles enestaaende. De fleste mennesker maa i vor tid sitte stille i indestængt luft dag efter dag, aar efter aar i den bedste voksealder. Tankevirksomheten er maksimal — muskelvirksomheten mindre end naturlig. Det heter at vi utdanner dem for livskampen — men denne utdannelse koster mange av dem helsen. Efter min opfatning gjør vi vel i at stemme vor tro paa kundskap adskillig ned; karakter og helse har vel ogsaa nogen betydning for livskampen. Vi nutidsmennesker skal ikke være altfor stolte av vore skolestuer og se ned paa det græske gymnasion eller den oldgermanske familjeopdragelse.

Naar jeg i forbindelse med mit emne nævner feminismen i vor tid, maa jeg ogsaa be om ikke at bli misforstaat. Den er ikke det samme som vor tids kvindebevægelse, men hænger sammen med den progaganda for kvinders ret, som er sterkt oppe i alle land. Naar der skal slaaes til lyd for noget, maa jo visse ting understrekes særlig sterkt. — Og naar nu en mægtig samfundsstrømning tar sig av kvindernes ret paa grundlag av det fine og milde, staar vi i fare for at det mandige og sterke blir undervurderet. Fortidens slagmarker og tungarbeidet lokket ikke kvinderne. Naar det derimod gjælder kontoret, butikken og skolestuen er hun med. Men den ensidige aandstræning op gjennem ungdomsaarene — dette skolepultliv, som kræves for at hun kan opta konkurrencen paa erhvervsomraadet. indskrænker uten tvil antallet av helsesterke mødre. Olive Schreiner har i sin berømte bok ikke været tilstrækkelig opmerksom paa dette.

Alt tilsammen: arbeidsdelingen, det ensidige aandsarbeide, stuelivet, samholdsprincippet, skolegangen og feminismen, gjør at arbeidet for den fysiske opdragelse er av større betydning for nutidens samfund end tidligere tiders. Vi er neppe istand til at ændre de forhold, jeg har pekt paa,

endsige ophæve dem. Det vilde kanske heller ikke være heldig. Vi har da bare én vei at gaa: ved skikkede mottræk, at neutralisere deres nedsættende virkninger. Og det mottræk som naturlig byr sig frem, er arbeidet for den legemlige opdragelse. Den enkeltes, familjens og det hele samfunds ansvar for, hvad der er nedarvet av fysisk kraft og moralske ressourcer maa skjærpes, og den intellektuelle utvikling eller fagutdannelse maa ikke fremmes paa bekostning av helsen. Her er meget forsømt endnu. Undersøkelser av f. eks den fysiske tilstand hos vor skoleungdom blir ikke foretat med det alvor og i den utstrækning, som sakens vigtighet kræver. Universitetene har bl. a. lærerstole i ægyptologi og anvender den høieste grad av skarpsindighet for at kunne bestemme den plet, hvor Scipio slog Hannibal, men nogen videnskabelig undersøkelse av det, som hører ind under kropskultur, har man ikke holdt for nødvendig. Det er imidlertid noget, som burde sige sig selv, at det hele arbeide for legemlig opdragelse maa lægges paa videnskabelig grund. Opgaven er nemlig meget sammensat og midlerne er mange og forskjellige. Det kan ikke negtes, at vor tids arbeide for fysisk kultur i høj grad mangler den avbalancering og sikre anvendelse, som er nødvendig for at opnaa den onskelige effektivitet. Jeg tror det vilde ha betydning om kongressen uttalte ønskeligheten av, at der ved universitetene blev holdt forelæsninger over kropskultur, og at faget tillike blev knyttet til en høiskole for den praktiske utdannelse av lærere. Bare gjennem vurderingen av den fysiske opdragelse som laa i dette. vilde der vindes meget. Man vilde faa et andet syn paa vort arbeide. Det Lingske system vilde utvikles og vinde terræng.

Men det kjendskap, vi nu har til sammenhængen mellem fysiske og psykiske evner, maa vi kræve at alle lærere studerer begge dele og ikke betragter eleven som et blot og bart muskelvæsen — eller utelukkende som et aandsvæsen. Selv det høieste utslag av aandsliv — det som vi betegner med begrebene karakter og moral, er i høj grad avhængig av den fysiske tilstand, og denne er igjen avhængig av sjælelivet. Det er nu videnskabelig fastslaat, hvad en græsk vismand erkjendte intuitivt: intet fysisk storverk uten sedelig kraft. men heller ikke noget sedelig storverk uten fysisk kraft. Det er ut fra denne erkjendelse jeg mener, at den store svenske Per Henrik Lings system trænger utfyldning, og her er det at vi lærere. som nu lever, har opgaven og ansvaret.

Après une courte interruption la séance est reprise sous la présidence de M. le Prof.r Törngren qui donne la parole à M. le Dr. Philippe Tissié

Le Dr. Tissié comme Président-fondateur et au nom de la Ligue française de l'Éducation physique remercie les organisateurs du congrès et informe l'assistance que le prochain congrès se réunira à Paris en 1913. Il présente à ce même titre une invitation de la Ligue française de l'Éducation physique.

M. de Genst donne ensuite lecture du rapport suivant sur le

Comité international de l'éducation physique.

Au premier congrès international de gymnastique, organisé en août 1910, par la Ligue belge de l'Education physique, il fut décidé, à l'unanimité de créer un Bureau international de l'éducation physique et la Ligue belge fut chargée de sa première organisation. C'est au nom de cette Ligue que j'ai l'honneur de présenter au congrès ce rapport qui expose en résumé le but de l'œuvre, sa structure, son fonctionnement, ses activités et sa coopération avec d'autres associations internationales connexes.

Permettez moi tout d'abord de remercier M. P. Otlet, secrétaire général de l'institut international de Bibliographie pour tous les précieux renseignements, fruit de longues études et d'une grande expérience, qu'il a bien voulu me donner et auxquels j'ai fait les plus larges emprunts.

Bases de l'organisation internationale de l'éducation physique. Comme dans tous les autres domaines intellectuels et scientifiques, il y a lieu, en éducation physique, de créer une activité internationale qui formera un élément important de la société internationale vers laquelle, dans cette ère de la mondialité, tend toute l'humanité.

Le besoin de cette activité internationale dont nous prenons chaque jour une conscience plus grande est conditionné par deux lois naturelles: l'expansion de la vie dans le monde et le moindre effort.

Et, c'est soumis à ces deux lois humaines que nous sentons tous les bienfaits qui résulteraient pour la société d'une entente internationale sur tous les points où elle est possible et reconnue désirable, d'une unification des méthodes employées et d'une coopération plus intense et plus efficace entre les groupes similaires de tous les pays pour répandre dans le monde entier les grandes conquêtes du savoir et de la technique en matière d'éducation physique.

Nous avons à rechercher les moyens d'unir le monde civilisé dans une action commune en vue de réaliser notre but qui est la résolution du problème de l'éducation physique scientifique.

Ce but, de par son importance, dépasse les forces d'un seul pays et présente d'ailleurs un intérêt universel tel qu'une collaboration mondiale seule peut faire agir l'humanité avec une puissance suffisante et une variété de moyens assez grande pour le poursuivre dans toute son ampleur.

Travailler à l'organisation mondiale, en matière d'éducation physique, c'est travailler à la grande civilisation internationale, c'est faire un apport à l'esprit et à la conscience universels en éternelle formation.

Conclusion I: il est indispensable de créer une organisation internationale en matière d'éducation physique scientifique.

L'examen de l'évolution des associations internationales nous permet de distinguer trois stades historiques: celui des congrés, celui des organisations officielles et celui des associations libres.

C'est vers ce dernier type d'association, vers le type »Fédération« que nous devons nous diriger. Il nous apparaît comme celui qui, dans les circonstances actuelles, répond le mieux aux aspirations modernes. En effet, à côté de l'organisation mondiale, on trouve, dans la plupart des pays, des organisations nationales d'éducation physique. Celles-ci présentent toutes des points de contact, des idées communes; c'est sur ces bases que doit se fonder notre union: elle doit respecter les diversités nationales, sources de force et foyer de vie intense, tout en les synthétisant, en unifiant les conceptions fondamentales, en solidarisant les sentiments, en internationalisant les efforts et en canalisant ces derniers dans le sens d'une collaboration durable, efficace et éclairée.

Notre association internationale aura pour mission de maintenir et de développer les organisations nationales qui en seront les éléments constitutifs et elle vivra ainsi d'une vie périphérique dont elle sera l'âme et dont elle centralisera tous les efforts et toutes les activités.

Chaque organisation nationale peut à son tour devenir le centre de l'activité harmonique d'une collectivité d'institutions ou groupements nationaux unis par des formules conciliant les intérêts opposés, unissant les tendances dirigeantes et déterminant des conceptions communes.

Seuls les pays où n'existe pas d'organisation nationale pourraient être représentés par des individualités qui sympathisent aux idées et au but de notre association. Cependant l'association internationale aurait dans ces cas pour mission de provoquer, dans la mesure du possible, la création d'associations nationales et le devoir de maintenir entre celles-ci des rapports réguliers et une action concordante.

L'application de ce principe comporte évidemment l'admission de collectivités officielles (Etat et administration publique) au sein de pareils organismes.

Conclusion II: l'association internationale de l'éducation physique doit se faire sous la forme d'une fédération de groupements nationaux.

Les buts à poursuivre sont:

a) *But scientifique:* faire progresser les sciences pures, bases de l'éducation physique, et leurs applications pratiques; centraliser les résultats des études et des expériences faites dans le monde entier; travailler à formuler les principes généraux de la science gymnastique.

b) *But d'organisation:* améliorer l'organisation scientifique quant aux méthodes, travail, coopération, établissements scientifiques, collections, etc.

c) *But de propagande:* propager et développer dans chaque pays les principes communs.

d) *But d'action sociale:* édifier une organisation internationale pour ou contre certaines pratiques internationales.

e) *But de relations:* créer, faciliter et augmenter les relations internationales entre les personnes ou groupes qui s'occupent d'une façon suivie de l'éducation physique.

f) *But d'études, d'information:* rassembler, traduire, coordonner, publier, échanger des connaissances spéciales, des informations, des renseignements.

g) *But de solidarité et d'entente fraternelle:* s'entr'aider, s'encourager, se soutenir mutuellement.

Conclusion III: notre association internationale doit avoir pour objet l'étude en commun de l'éducation physique et l'organisation de l'action commune.

Les décisions de notre association internationale doivent être soigneusement préparées et poursuivies lorsque elles ont été prises en assemblée générale. Celle-ci comprenant tous les délégués des associations nationales nécessite une dépense de forces, de temps et d'argent telle qu' il est indispensable de la réduire à un minimum. Telle sera la mission du bureau international, choisi par l'assemblée générale et qui nommera en son sein son agent d'exécution quant à la gestion et l'administration des affaires courantes. Le champ d'activités étant des plus vastes, le bureau détermine ces dernières, les règle, les classe et les met en exécution.

Conclusion IV: les organes de l'Association internationale de l'éducation physique doivent être: l'assemblée générale, le bureau international, le secrétariat, siège de l'association.

Examinons les principales activités qui peuvent intéresser plus particulièrement notre association:

A. *Travaux scientifiques en collaboration*: un objet d'études étant déterminé, la méthode et le plan de travail arrêtés, les recherches peuvent être établies systématiquement pour coordonner et faire aboutir l'enquête internationale. Exemple: formes diverses de récréations physiques (en dehors des heures de classe) qu'on a organisées au profit des écoliers primaires[1]).

B. *Réglementation:* l'activité devant être organisée, notre association doit posséder une puissance réglementaire appuyée par des sanctions variées. Par ses travaux de codification, notre association peut préparer la voie aux travaux officiels ou du moins concourir à l'entente parmi les spécialistes, donc établir la coutume qui précède presque toujours la réglementation officielle.

C. *Publications:* l'activité de notre association doit se traduire et être mise à la portée de tous par une publication internationale, la revue, d'utilité mondiale, dont l'importance dépasserait les forces isolées des particuliers ou même des groupements nationaux. Cette revue doit être dégagée de toute chose locale, ne pas répéter ni remplacer les revues nationales existantes, mais elle doit donner l'idée du mouvement au grand public, être centralisatrice, documentaire, synthétique. Elle doit être un instrument et comme tel s'occuper de la bibliographie, de la documentation, être illustrée, donner des diagrammes et schémas fondamentaux, les plans des enquêtes, les méthodes d'études et les résultats, les travaux d'unification terminologique, rechercher les modes d'expression en se basant sur la coopération et la solidarité qui unit toutes les sciences, formuler des cadres homogènes de statistiques et arrêter des types de mesure.

Cette revue doit procéder par cahiers spéciaux dans lesquels chaque division renferme une étude particulière et qui par leur classification méthodique permettront la formation de dossiers internationaux. Enfin elle contiendra des articles dont l'importance internationale serait patente. Quant à la langue dans laquelle se ferait la publication, nous nous prononçons pour

[1]) National League for Physical Education and Improvement, 1911.

l'égalité des langues; la revue serait donc polyglotte, mais elle présenterait en français, allemand et anglais les résumés fortement condensés des études publiées.

Les frais de la publication seraient couverts par les membres, les grandes bibliothèques et par des subsides officiels ou des dons particuliers que nous sommes en droit d'espérer.

D. *Congrès*: il est utile d'associer même temporairement à l'œuvre, toute personne qui peut lui apporter un utile concours; tel est le but des congrès internationaux que nous avons à organiser. Leur utilité est surtout évidente par les discussions qu'ils suscitent, par les solutions, sous forme de vœux, qu'ils trouvent, par leur puissance d'épandre dans le monde les résultats obtenus, par les efforts qu'ils demandent aux spécialistes qui soumettent à leurs critiques réciproques non seulement leurs conclusions, mais leurs procédés d'investigation, leurs systèmes de recherches, leur plan d'études, par la mise au point de certaines questions, par la répercussion qu'ils ont dans chaque pays ou s'est provoqué un mouvement peu habituel, par l'occasion qu'ils donnent à leurs membres de voir ce qui se fait d'utile et d'intéressant dans chaque pays organisateur, par la richesse et l'abondance de documentation qu'ils réunissent et mettent en valeur.

Pour que cette utilité se manifeste dans toute son ampleur et agisse avec une haute portée, nos congrès doivent se reproduire périodiquement: en effet, la documentation doit être tenue à jour, les informations recueillies doivent pouvoir être mises en valeur, les principes acquis doivent être confirmés et vérifiés, l'expérience d'autrui mise à profit et les erreurs évitées.

Aussi l'élaboration d'un programme général est-il de la plus haute importance. Ce programme doit être un véritable code où se trouvent exposé les questions, les principes, les idées mères, les directions générales. Chaque question sera traitée en un chapitre spécial donnant outre sa formule, l'exposé sommaire des motifs et les conclusions adoptées (principes ou vœux). Cette œuvre est d'une importance capitale, elle permet au bureau de fixer les conquêtes successives de la science gymnastique et de limiter le programme de chaque congrès à certaines questions en tenant compte de la variété, de l'actualité et de leur caractère national, là réside le véritable lien de l'association internationale. Ce code peut former un chapitre spécial de la revue et se développer peu à peu, mais toujours

d'une manière systématique, d'après des règles données de rédaction et de forme.

Il est indépendant du Rapport général du congrès qui est un stimulant en perpétuant l'œuvre du congrès, son organisation, ses travaux, sa vie éphémère, en fournissant une documentation considérable, source de renseignements précieux pour les membres, et en présentant les vœux votés, les définitions émises auxquels on peut donner ainsi la plus large publicité.

E. *Musée:* chaque congrès s'accompagne ordinairement d'une exposition temporaire de documents bibliographiques, d'instruments anthropométriques et mécanothérapeutiques, de statistiques comparées, de collections photographiques et iconographiques, de répertoires scientifiques, etc.

Tous ces éléments intuitifs devraient être conservés et réunis dans la suite en un musée international afin de montrer les progrès accomplis, les travaux entrepris, les méthodes suivies, les résultats obtenus.

Ce musée rectifierait bien des conceptions fausses et gagnerait à la cause de l'éducation physique scientifique des sympathies nouvelles telles, que malgré sa difficulté de réalisation notre association devrait en décréter la fondation immédiate.

Conclusion V: notre association internationale doit viser à:

1. *établir une collaboration scientifique et une réglémentation internationale.*
2. *fonder une Revue internationale.*
3. *organiser des Congrès périodiques et itinérants possédant pour l'ensemble des sessions un cadre international et pour chaque congrès un programme déterminé dont la réalisation serait publiée en un Rapport général.*
4. *créer un Musée international.*

L'exécution des travaux et le fonctionnement des services que l'association a décidés nécessitent une direction personnelle, permanente, possédant un siège fixe qui devient conséquemment le siège du Bureau international.

Cette direction dont dépend le succès de l'œuvre doit appartenir au secrétaire du bureau qui aura à sa disposition les archives et les collections de l'association, préparera les travaux, appliquera les mesures décidées et sera chargé de faire les démarches en vue d'obtenir la réalisation des vœux émis, la publication des documents et en vue de favoriser les relations scientifiques entre les membres.

Conclusion VI: l'association internationale sera administrée par un secrétaire permanent, résidant au siège du bureau.

En matière scientifique, toutes les branches du savoir humain sont solidaires; aussi y a-t-il lieu de rechercher l'harmonie et la coordination entre les buts et l'activité des associations internationales, nées de besoins particuliers, qui se sont développées souvent sans même soupçonner comment elles pourraient s'entr'aider et qui cependant présentent des relations évidentes et étroites.

Il a été créé à Bruxelles en 1906 un office central des institutions internationales dont le programme a été défini de la manière suivante:

»1°. étudier les questions que se rattachent à l'organisation, à la coordination des efforts et à l'unification des méthodes dans ce qu'elles présentent de commun ou de similaire pour toutes les associations ou pour un grand nombre d'entre elles;

2°. établir un centre pour faciliter leur installation, leur action, leurs études et leurs travaux aux institutions qui poursuivent des buts internationaux;

3°. provoquer ou organiser la coopération entre les services des institutions, organiser l'extension des relations internationales entre groupes et particuliers. Dans ce but, veiller constamment à améliorer l'organisation des congrès internationaux et des associations internationales, délimiter leur sphère d'action respective afin d'éviter les doubles emplois et les répétitions, formuler de meilleures méthodes de travail en commun et de discussion;

4°. arrêter des programmes d'action ou d'études communs à toutes les associations internationales ou à un groupe d'entre elles, formuler et faire connaître la position des grandes questions qui sont susceptibles d'intéresser plusieurs associations;

5°. provoquer la création d'associations internationales dans tous les domaines ou n'existent pas encore de semblables associations;

6°. réunir et coordonner les renseignements et les documents relatifs à l'internationalisme et au mouvement international (faits, idées et institutions);

7°. contribuer à l'organisation de la documentation internationale d'après le plan et les méthodes arrêtés par l'institut international de bibliographie, en provoquant la collaboration des associations internationales à l'œuvre de cet institut;

8°. rechercher l'harmonie et la coordination entre les divers systèmes de nomenclature, terminologie, classification ou notation, tels qu'ils résultent d'ententes internationales, mais qui sont, en général, limités au domaine des diverses sciences particulières;

9°. poursuivre en commun l'obtention d'avantages généraux pour toutes les associations internationales, tels qu'un statut juridique international, la franchise postale internationale, l'amélioration du régime des échanges littéraires et scientifiques internationaux;

10°. publier un annuaire et un bulletin périodique comme organes de l'office, annuaire et bulletin qui résument et condensent toutes les données recueillies par son service de documentation, servent à la diffusion de ses idées et créent un lien permanent entre toutes les associations internationales;

11°. organiser périodiquement un congrès des associations internationales, ou seraient discutées les questions rentrant dans le cadre de l'office et qui fournirait aux dirigeants des associations internationales et aux personnes qui s'intéressent au mouvement international l'occasion de rencontres favorables, pour échanger des idées, convenir de collaborations et nouer des relations«[1]).

La collaboration avec cet organisme nous donnerait la disposition de locaux, assurerait notre coopération avec un grand nombre d'associations internationales qui y ont leur siège, nous permettrait d'établir une section en connexion avec l'institut international de bibliographie et de documentation avec qui l'office a combiné ses services, enfin nous faciliterait l'organisation d'une exposition permanente dans l'admirable musée international qui en est une annexe importante.

Conclusion VII: notre association internationale aura son siège à Bruxelles, à l'office central des institutions internationales.

Conclusion générale.

Il nous a paru indispensable, avant de formuler les statuts de notre association internationale de l'éducation physique, d'exposer les principes fondamentaux de son organisation.

L'œuvre est en bonne voie. L'appel de la ligue belge a, dans le monde, partout reçu le meilleur accueil. Plus de cin-

---

[1]) Voir Annuaire de la Vie Internationale et Les actes du Congrès mondial — Office central des institutions internationales.

quante personnalités éminentes de quatorze pays différents ont accédé favorablement à notre demande de collaboration; les plus hauts dignitaires lui ont accordé leur patronage éclairé, et l'appui officiel de plusieurs états nous est promis.

Nous émettons l'espoir de voir se réaliser pratiquement les conclusions de ce rapport et de voir s'élaborer, avant la clôture du présent congrès, un règlement définitif de notre association internationale faite dans un but de progrès scientifique, de pacifisme intellectuel et de bonheur humain.

I. Det er nødvendigt at danne en international Organisation til Fremme af den videnskabelige Udvikling af legemlig Opdragelse.
II. Den internationale Forening for legemlig Opdragelse bør være en Sammenslutning af de nationale Foreninger.
III. Formaalet for den internationale Forening bliver at samle alle Studier vedrørende den legemlige Opdragelse og at organisere det fælles Arbejde.
IV. Den internationale Forenings Organer bliver: Generalforsamlingen, det internationale Bureau, Sekretariatet.
V. Den internationale Forening bør tilstræbe:
1. at iværksætte et videnskabeligt Samarbejde og fastsætte internationale Regler.
2. at grundlægge et internationalt Tidsskrift.
3. at organisere periodiske Kongresser paa forskellige Steder.
4. at oprette et internationalt Museum.
VI. Foreningen administreres af en permanent Sekretær ved Bureauet.
VII. Den internationale Forening faar sit Hjemsted i Bryssel.

Le président propose la nomination des membres du bureau international de l'éducation physique et le congrès en nomme successivement à l'unanimité les membres ainsi que les délégués suivants auprès du comité.

PRÉSIDENT: M. le Major Sellén, Suède.

VICE-PRÉSIDENTS:
M. le Dr. Ph. Tissié, France.
M. K. A. Knudsen, Danmark.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: M. de Genst, Belgique.

TRÉSORIER: M. le Dr. Meyers, Hollande.

DÉLÉGUÉS:
M. le Major Selim Serry, Turquie.
M. le Major L. Bentzen, Norvège.

M. le Prof.r ZALESKI, Russie.
M. le Dr. FORNS, Espagne.
M. le Com.dt PALMER, Angleterre.
M. le Prof.r SCHWIEDLAND, Autriche.
M. le Dr. D'OLIVERA, Portugal.
Mlle KETTY JENTZER, Suisse.
Mlle ANNIE COLLAN, Finlande.
M. le Dr. PIASECKI, Pologne.
M. le Dr. BROOKS, États Unis.

La cotisation est fixée à 100 francs pour chaque pays ayant un délégué faisant partie de l'Association internationale.

M. le Prof.r TÖRNGREN adresse enfin les remerciements de tous les congressistes au président du congrès et aux membres du comité d'organisation.

Le président du congrès, le général V. H. O. MADSEN, prend ensuite la parole et adresse aux congressistes l'allocution suivante:

Mesdames, Messieurs! Le moment de nous séparer est venu. Nous nous étions accoutumés à votre aimable présence et à collaborer avec vous à cette œuvre qui nous a réunis. Aussi est-ce avec un grand regret que nous nous séparons de vous. Mais nous avons la consolation d'avoir fait un pas en avant vers le but que nous poursuivons tous et que nous atteindrons certainement si, comme nous nous le sommes promis, nous continuons chacun dans son pays à travailler au développement de l'œuvre de l'éducation physique et à affermir les liens qui nous unissent.

En vous remerciant tous pour la contribution que chacun de vous a apportée aux travaux de ce congrès, je remercie les rapporteurs pour les intéressants travaux qu'ils nous ont présentés, les présidents et vice-présidents pour l'appui qu'ils nous ont donné.

Je vous remercie de votre amabilité et de votre indulgence s'il y a eu des mécomptes et des malentendus qu'il est si difficile d'éviter quand il faut faire coopérer beaucoup de forces. Comme président j'ai tâché de mon mieux pour faire remonter la montre, mais ce sont les rouages qu'on ne voit pas toujours qui ont fait le travail essentiel; c'est notre bureau, nos secrétaires qu'il faut remercier pour leur assiduité et pour l'appui puissant qu'ils ont apporté au congrès. Je pense que vous

ne me désavouerez pas, quand j'exprime nos remerciements sincères de leur modeste travail, qui néanmoins est indispensable au succès du congrès.

J'adresse nos remerciements pour tout ce qui a été dit à nos séances. Les opinions ont pu être divergentes, — mais du choc des opinions jaillit la lumière. Espérons que l'étincelle qui a jailli ici deviendra un jour un puissant foyer de lumière pour le bonheur de notre humanité et la perfection de notre race.

Avec ce vœu je déclare closes les séances du congrès international de l'éducation physique à Odense.

M. le Prof.r ZALESKI prononce ensuite le discours suivant:

Excellence, Mesdames et Messieurs! Il n'y a rien de nouveau sous le ciel! Ce sont déjà les anciens, qui ont compris et qui ont reconnu le grand rôle de l'éducation physique dans le progrès de l'humanité, il suffit donc de mentionner la fameuse formule Olympique «καλοκαγαθία» des Grecs ou la thèse «mens sana in corpore sano» des Romains.

Mais, parmi les nations modernes, ce sont les Scandinaves, qu'il faut mettre à la hauteur tout-à-fait exceptionelle dans leurs tendances et leurs efforts de placer le développement parallèle de l'éducation physique et intellectuelle sur un fondement tout-à-fait scientifique. Le nom du Suédois Ling est donc une garantie que nous sommes justes dans cette appréciation des mérites des Scandinaves sous ce rapport.

Et voilà maintenant ce joli «congrès international de l'éducation physique» d'aujourd'hui, qui s'est passé aussi sous les auspices et dans le pays hospitalier d'une autre nation scandinave — les Danois.

Cette nation sympathique, simple, franche et intelligente, jouit d'une estime spéciale de toutes les autres nations, même les plus avancées, grâce à des mérites dans l'histoire de la civilisation et de l'humanité. Les contes d'Andersen n'ont-ils pas eu peut être la même action comme lecture pédagogique dans les écoles de tout l'univers que le système de Ling dans l'enseignement physique.

La Russie a peut-être plus que toutes les autres nations la raison d'exprimer aux braves Danois ses hommages tout-à-fait exceptionnels et particuliers, car elle est liée avec Vous par des liens intimes des dynasties régnantes dans ces deux pays.

C'est avec une affection vive et ardente, qui correspond complètement à nos travaux unanimes, malheureusement déjà

terminés, que je Vous remercie au nom de la Russie et Vous souhaite de voir partout la féconde récolte de cette belle organisation, si bien réussie en tous sens: «Le congrès international de l'éducation physique», inauguré sous les auspices et avec la plus intime et vive participation de tout le pays. Vive le Danmark!

M. le Colonel POLTORATSKI termine en adressant aux congressistes les paroles suivantes:

Högärada Damer og Herrar, mine gamla nordiska og mine nya utländska väner! Et sådant möte, som vi har genomarbetat, har två mål: 1) utveckling och diskuttering af speciella frågor, 2) tilfälle att lära känna varandra. Om vår enaste resultatet skulle bli resolution om några stridfrågor i gymnastik, om »några armsträckningar«, det skulle bli för litet, vår edlaste mål är at känna varandra, att känna bra våra väner och oväner. Danmark, den gamlaste og, det var en gang så, den farligaste fiende för Sverige, gaf oss nu den vakraste åskådning af äkta broderliga känslor emot Sverige.

Tillåt att jag, den ryssisk militär, i närvarande af Danmark, räckar min hand till våra gamla tappra fiender och, tror jag, våra väner i framtid: Turkar, Japaner, Svenskar och Polaker. Låt oss känna varandra och älska varandra!

Mesdames et Messieurs, mes anciens amis scandinaves et mes nouveaux amis étrangers! Un congrès, pareil à celui où nous avons travaillé, a deux buts: 1) la discussion des questions spéciales et 2) l'occasion de se connaître. Si notre résultat unique fut la résolution de quelques questions de controverse gymnastique, la résolution sur «quelques allongements de bras» — ce serait peu; notre but plus noble est de connaître bien nos amis et nos ennemis. Le Danmark, le plus ancien et jadis le plus dangereux ennemi de la Suède, nous donna aujourd'hui la belle démonstration des sentiments vraiment fraternels envers la Suède.

Permettez donc à moi, un militaire russe, de tendre ma main, en présence du Danmark, à nos braves ennemis anciens, et, je suis sûr, nos amis futurs — les Turcs, les Japonais, les Suèdois et les Polonais. Connaissons-nous et aimons-nous!

Annexe.

Communication sur les jeux enfantins et les places de jeux — jeux en plein air.

Présentée par

M. *Hans Dragehjelm*, instituteur à Copenhague.

La population d'un pays s'entasse dans les villes et surtout dans les grandes villes Quelques chiffres nous démontrent en quelles propositions.

Dans l'Europe orientale 16% de la population habitaient les villes en 1906, dans la Grande Bretagne et en Irlande le chiffre s'est déjà elevé à 68%, en Hollande et en Belgique à 60 %, en Italie à 55, en Allemagne à 47, en Danemark à 40, en Norvège à 29, en Suede à 27, aux Etats-Unis à 40.

Il en est résulté une état anormal dans la vie de l'homme fait pour la vie en plein air. Pour contribuer à l'éducation physique de la nation, il faut donc nécessairement établir des exercices de sport et de gymnastique bien organisés.

Cependant les grands enfants et la jeunesse adulte n'ont pas à se plaindre, un grand développement s'est déjà fait, mais ce sont nos petits les enfants jusqu'à l'âge de 10 ans qui jusqu' ici ont été délaissés. Car rien n'a eté fait pour mettre un peu de méthode dans leurs jeux en plein air.

Nos villes encombrées de grandes maisons, nos rues pavées ne laissent aucum espace libre à l'enfant, il n'y a pas d'arbre où il pourra grimper, peut-être trouvera-t-il tout au plus une grille au fond d'une cours ombre ou un tas de gravier sale. L'enfant actif et intelligent se débrouillera toujours, même dans ce milieu, mais il n'y sera jamais heureux sentant un frein à son énergie, à sa fantaisie et à son besoin de jouer.

Les rues ne sont nullement faites pour des places de jeux. D'abord les automobiles, les tramways et les voitures rendent les enfants nerveux et les ahurissent, ils ne trouveront le plus souvent que de mauvais exemples en regardant la vie des rues pleine de vices et de misère. Non, il faut arracher nos petits

aux rues et aux cours et les conduire dans des places de jeux spacieuses et bien aménagées.

Les particularités physiologiques de l'enfant et sa croissance caractérisent son jeu. Son pouls est extrêmement vif et bat très fort, on a calculé 100 pulsations à la minute à la naissance, nombre qui baisse graduellement jusqu'à 70 pulsations à l'âge de 15 ans. La fonction des vaisseaux sanguins joue le plus grand rôle pour le bien-être général de l'enfant. Regardez le tout petit dans son berceau. Il remue constamment son petit corps, et on y remarque un certain système. Peu à peu le système prend d'autres formes. L'enfant devenu plus grand veut courir mais il ne se contente pas de ça. Il bat des pieds, il sautille, il agite les bras, crie, écarquille les jeux et dilate les narines, émerveillé de tout. Quelle gymnastique des poumon et du cœur! Il dépense beaucoup plus d'efforts que l'adulte qui fait tout doucement ses petits exercices de gymnastique habituelle. Cependant il ne faut non plus négliger la tension d'esprit que l'enfant deploie dans les jeux silencieux et calmes. Regardez la fillette qui joue avec ses poupées, elle fait la petite maman, les entoure de soins pendant des heures entières. Ou bien regardez l'enfant occupé de son jeu de sable. Il dépense toutes ses forces pour exécuter aussi bien que possible quelque petit travail d'ingénieur ou pour embellir sa petite colline de sable.

Les petits enfants ne sauraient rester tranquilles longtemps. ils sentent le besoin de s'étirer pour établir l'équlibre dans l'organisme.

L'adulte qui le leur reprochera et qui les grondera ne serait guère raisonnable. Car celui qui s'occupe de l'enfant connaît parfaitement cette agitation qui domine son petit corps. Il n'aspire qu'au jeu, il pense à l'air frais, il veut du soleil, de la pluie et du vent, il veut des choses qui incitent sa peau et qui le rafraîchissent. Il a sa manière de concevoir son petit monde et d'en saisir justement ce qui lui semblera utile. Il aime se battre avec ses camarades, il joue à la guerre. Le petit gamin étourdi se salit et use ses habits malgré les étoffes solides dont font réclame les magasins. Il en résulte naturellement de petits défauts qui causent souvent des ennuis aux parents *et à l'instituteur.* Les enfants jouent p. ex. avec leur nourriture. le romancier anglais R. L. STEVENSON nous raconte anisi dans sa biographie comment les enfants s'amusaient à creuser des canaux de beurre dans leur bouillie. Nous verrons les

enfants déchirer leurs livres scolaires ou bien ils se mettent à dessiner sur le papier buvard au lieu d'être attentifs, car l'enfant veut du nouveau, et toujours du nouveau pour être heureux. Ce sont le jeux variés qui lui inspirent l'énergie, la vigilance, le courage et la confiance en lui-même, qualités nécessaires pour former le caractère et la personnalité.

Dans les jeux enfantins il faut distinguer deux périodes. Dans la première qui va jusqu'à la 5ème année, les enfants sont encore de petits êtres. Ils imitent tout. Ils rampent, ils courent, ils se balancent, ils se roulent. Ils fouillent partout, ils aiment à barboter dans l'eau et un tas de sable est leur place de jeu préférée.

La seconde période qui va de 5 à 10 ans a un caractère plus énergique. L'enfant devient vigoureux et fort, ses mouvements deviennent plus violents, son émulation se réveille, il cherche des camarades et des jeux en commun et il se lance dans les appareils sur les places de jeux.

Nons avons donc vu que l'enfant possède un instinct joueur. Mais il ne faut pas en conclure que les jeux mêmes peuvent tous être attribués à cet instinct. Loin de là même. Les jeux atavistes tels que les jeux de pêche, de chasse et de nomade sont presque tous la résultante d'expériences. C'est par imitation que l'enfant apprend les jeux. L'instinct imitateur est le trait dominant dans sa petite sphère d'activité. En imitant toujours l'enfant grandit et devient peu à peu adulte, et il a un long et difficile chemin à parcourir avant de comprendre le monde des grands. Il examine tout, il tâtonne, il fait des questions afin de pouvoir imiter, et l'enfant intéressé reste bouchebée devant les explications des grandes personnes.

Dans la danse, la gymnastique, le chant, la musique et les ouvrages manuels de même que dans jeux libres l'enfant dépense de grands efforts. Et il est bien naturel que les jeux aient trouvé leurs modèles chez les adultes, car c'est la mère qui initie la première l'enfant au jeu. Les jeux Frœbel, les jeux accompagnés de chant, les rondes etc. remontent à des temps reculés. Sans le savoir l'enfant a donné sa quote-part à de nombreux jeux actuels en choisissant et en cultivant les différents motifs qu'il a reçus.

C'est par le jeu que l'imagination de l'enfant se révèle, il représente ses idées. En jouant ensemble les enfant tracent d'abord en commun le plan du jeu. Tu seras la maman, voici

notre chambre, voilà le salon« et le jeu commence. Ensuite chaque enfant en particulier apporte ses petits détails, et on établit ainsi un plaisir réciproque. L'imagination a son libre cours et les intérêts individuels et communs se développent à la fois. Bien entendu on se chicane quelquefois et cependant le jeu préféré, car l'imagination est la force motrice de tout jeu.

C'est pourquoi il ne faut pas mettre d'obstacle aux idées des enfants, en leur inspirant nos propres idées. Celui qui connait bien la nature de l'enfant ne commettra jamais cette faute. Malheureusement il n'en est pas toujours ainsi. Les parents et les amis comblent les enfant d'une quantité de merveilleux jouets possédant déjà toutes les belles qualités que l'enfant préfèrerait inventer lui-même. Que fera-t-il alors de toutes ces belles choses? Il les brise tout simplement pour voir ce qu'il y a dedans. Et il fait bien. Le petit garçon du village qui se taille lui-même une flûte de saule ou le gamin de la ville qui se fait un cerceau d'une vieille roue de bicyclette y trouveront beaucoup plus de joie qu'en achetant un beau joujou tout fait dans un magasin. En réalité l'envie de déchirer et d'abîmer n'est autre chose qu'un besoin d'activité qui sera facile à diriger. On ferait tort à l'enfant en l'accusant de brutalité lorsqu'il abîme ses jouets, car le plus souvent il ne sait pas bien ce qu'il fait. L'enfant qui enlève les pavés dans les rues ne sent pas de remords ou bien celui qui arrache les mauvaises herbes entre les pavés ne sait pas que c'est une chose qu'il ne faut pas faire. C'est le travail lui-même qui intéresse l'enfant, peu lui importe les moyens. Il se contente de peu. Il ne reculera pas devant la boue et la saleté.

Un jour après Noël, quelques garçons en rentrant de l'école s'amusaient à couper les branches d'un sapin trouvé sur leur chemin. Ils les plantèrent dans la boue balayée et formèrent ainsi deux belles petites avenues. Ils y trouvaient beaucoup de plaisir sans se soucier de la malpropreté. Mais en général on n'aime pas voir les enfants se salir trop. Sous ce rapport les places de jeux offriront aux enfants une belle et saine distraction dans un endroit autorisé et sûr.

Il faudra établir, autant que possible, les places de jeux près des familles, ce sera une belle tâche pour des sociétés de construction, et les communes devraient établir des places de jeux publics partout ou fréquentent les enfants.

Une petite place avec du sable semblera un paradis aux enfants s'il y a des circonstances qui ne permettent pas une plus grande place de jeux.

Les grandes places de jeux, qui doivent être cloturées et rester ouvertes et fermées à des heures fixes toute l'année, doivent renfermer des pelouses et un certain nombre d'appareils de gymnastique, dans le genre des places de jeux américains. Il faut y trouver des cerceaux, des jouets, des balles, des cordes des jeu de grace, des échasses etc. Comme appareils on pourrait citer: le trapèze, la balançoire, les anneaux, la barre, la corde à grimper, la corde à tirer etc.

Dans les places américaines les appareils sont installés dans des cadres d'acier. Dans quelques places chez nous, la commune de la ville de Copenhague s'est servie de grands poteaux de fer placés dans une fonte de ciment. Le prix des appareils dans une place de jeux ordinaire s'élève généralement à une somme de 600 à 800 cour.

Quoique les enfants puissent jouer seuls sur une place de jeu bien aménagée, il serait pourtant mieux d'organiser une surveillance. L'enfant se laisse volontiers diriger dans ses occupations. Dans des places de jeux américaines il y des surveillants et des institutrices de jardins enfantins qui prennent soin des petits. Il y a en outre des pavillons où les enfants trouven unabri contre la pluie et le soleil. Nous savons tous combien les enfants aiment cueillir des fleurs dans les champs. Ils les arrangent en belles petites gerbes, ils font des couronnes avec les tiges, ils cueillent des fraises, ils ramassent des marrons et det noisettes etc. Ils passeront des heures et des journées entières à ces petites occupations. L'harmonie des couleurs leur plaît, la construction des formes les amuse. Hélas, nos petits des villes n'ont pas ces joies. Il faut chercher pour eux d'autres occupations tels que les ouvrages du jardin enfantin faits avec du papier colorié, du carton, des coquilles etc. — —

Il faut beaucoup de patience et d'amour pour díriger les jeux avec intelligence. Celui qui se charge de ce travail doit se mettre à la portée des enfants, il doit eucourager ceux qui sont réservés, dompter ceux qui sont trop violents, veiller à la santé des enfants, prendre part à leurs plaisirs, exercer les différens chants, bref se rendre utile partout. Sous une surveillance bienveillante et éclairée les enfants se plairont dans

une place de jeu et n'auront point le sentiment d'être enfermés. On saurait également mettre à profit pour l'organisation des places de jeux les expériences faites dans des jardins enfantins bien dirigés et dans des excursions scolaires.

Il faut tâcher d'établir les places de jeux aussi près des familles. que possible. Sous ce rapport on a commis de graves fautes à Copenhague. Dans un de nos quartiers avec 7 écoles et 7 églises il n'y a qu'une seule place couvrant une superficie de quelques centaines de mètres carrés. Il y a quelques années le Ghetto de New York n'avait aucune place ouverte. En 1904 on y établit un parc avec une place de jeu coûtant 2 millions de dollars, car il fallait acheter des constructions pour les démolir ensuite. Les cours des écoles peuvent servir de places de jeu lorsqu'on est limité par le terrain. A Berlin, à Washington et à Neu York on s'est ainsi tiré d'affaire; cependant cet arrangement a l'inconvénient de ne servir que pendant les vacances.

La question des places de jeu a une grande portée sociale. Nous avons vu la criminalité enfantine baisser considérablement à Chicago depuis qu'il a reformé son système des places de jeux. Les enfants qui fréquentent ces places, le plus souvent situées dans de beaux sites, comprennent les beautés de la nature s'y plaisent et subissent leur influence. Ils cessent de courir les rues et éviteront ainsi les tentantions du vagabondage. En systématisant les places de jeux et en faisant des efforts préventifs on arrivera certes à réduire dans l'avenir les dépenses considérables nécessaires aux sanatoriums d'enfants (tels que les institutions du timbre de Noël, de la fleur d'automne et du jour de l'enfance en Danemark). Les places de jeux formeront aussi le supplément naturel des institutions faites pour les grands enfants comme les colonies de vacances, les établissement de bains, les sociétés de balles, les unions de garçons etc. L'année passée on fit des conférences suivies de discussions sur ce sujet dans plusieurs sociétés. Elle furent accueillies avec grande sympathie par ceux des parents dont les enfants seront sans doute les premiers à fréquenter nos asiles de plein air.

Les places de jeux sont un bienfait pour la ville. La revue »le sport« s'est prononcé sur cette question dans les termes suivantes dans sa publication du 8 février 1911 : La place de jeu organisée sur l'initiative de M. Dragehjelm, instituteur, dans le

vieux quartier de Christianshavn a été un grand bienfait pour les enfants de ce quartier. Les maisons sont vieilles et insalubres, les appartements petits et sombres, les escaliers étroits, les cours obscures avec des ruisseaux malpropres, le soleil et l'air frais pénètrent à peine et les enfants en souffrent. Mais la place de jeu y a remédié. Ici leurs poumons se remplissent d'air frais, leur teint se hâle, leur corps se fortifie sous l'action du soleil. Ils y trouvent un foule d'occupations variées. Les petits s'amusent à jouer dans le sable, les plus grands se balancent font du trapèze et du carroussel. Tout le monde s'ébat sur la grande pelouse en faisant des culbutes et en se roulant dans l'herbe. La santé revient et avec elle la gaîté et la bonne humeur.

Les dépenses nécessaires à une organisation systématique des places de jeux signifieront peu en comparaison des véritables biens qu'on en tire pour les enfants. La surveillance serait peut-être la question délicate, mais dans la bourgeoisie on trouverait certainement des personnes qui offriront leur gracieux concours, comme on l'a déjà fait à Dresde, à Leipzig, à Görlitz en Silésie, à Manchester et à Londres. Il convient du reste de remarquer que la place sus-mentionnée a fonctionné avec très peu de frais. La statistique constate environ 100,000 visites annuelles, dont chaque visite d'une durée de 1 à 2 heures n'a pas excédé la somme de 1 œre. Rappelons en passant que chaque élève des écoles communales de Copenhague coûte 120 couronnes par an ce qui revient à 10 œre par leçon.

Les États-unis (surtout les villes de Chicago, de N.-York, de Filadelfia, de Pittsburg, de Cleveland) sont les pionniers dans cette organisation. Il faut également mentionner les efforts vraimant dévoués de plusieurs villes allemandes pour créer le plus grand nombre de places dans le voisinage des familles. Munich a ainsi 120 places publiques, Hambourg 83, Dresde 72.

(Voir l'article de M. Dragehjelm: le jeu d'enfant dans le sable, édition allemande 1909).

Pendant les deux dernières années on a organisé à Copenhague 28 places publiques de ieu de sable. La commune a en outre fait l'installation de plusieurs appareils sur une de ces places. En 1910 on a organisé une place de jeux avec installation d'appareils pour les enfants d'une de nos usines communales.

Le »Fælledpark« à Copenhague est aussi transformé en un terrain de jeux et de sports et on fait tout pour rendre la

vie aussi agréable que possible aux enfants. On y a déjà aménagé plusieurs belles places de jeu de sable et on a l'intention d'augmenter encore l'installation des appareils.

Il faut espérer que les places de jeux pourront jouer à l'avenir un rôle de plus en plus important dans la nation. Dirigées avec soin et intelligence elles formeront une bonne école préparatoire pour l'enfant qui à l'âge de 7 ans va commencer ses études primaires. Car il nous importe beaucoup de savoir où l'enfant passera son temps lorsqu'à 5 ans son esprit d'activité se réveille. Les enfants aiment à se rendre utiles, ils cherchent du travail. Aidons-les dans leurs petites entreprises! Les écoles primaires en tireront également le plus grand profit.

La place de jeux devrait être une des premières tâches sociales actuelles. Elle nous fournira l'occasion de mieux comprendre le caractère souvent un peu compliqué de l'enfant. Car l'enfant n'est pas un être passif, il veut donner sa part du travail. Au milieu de tous ses jouets l'enfant travaille et peine, et cela lui donne des forces et le fait grandir. L'enfant a droit au jeu et au travail, voilà ce que devrait comprendre la génération d'aujourd'hui.

Sammenhobningen af Mennesker i Byer, særlig i Storbyer (i 1906 har Østevropa vel kun 16 pCt. af sin Befolkning i Byer, men Storbritanien og Irland har 68 pCt., Holland og Belgien 60, Italien 55, Tyskland 47, Danmark 40, Norge 29, Sverige 27, De forenede Stater 40 pCt.), har med Hensyn til Menneskets naturlige Friluftsliv fremkaldet et Misforhold, der baade hygiejnisk og moralsk kræver sin Modvægt i et systematisk gennemfort Idræts- og Sportsliv.

De større Born og den voksne Ungdom kan alt glæde sig over store Fremskridt paa det her nævnte Omraade, men de mindre Børn — Børn indtil Tiaarsalderen — lider ikke mindst ved ovennævnte Misforhold, og der savnes fremdeles betryggende og tidssvarende Foranstaltninger til Fremme af deres Friluftsleg.

Vore Byers Skove af Stenhuse, vore Gaders Marker af Granit er en Unatur for det legende Barn; her er ingen Grene at kravle op paa, ingen Jord at arbejde i; i det hojeste staar maaske et Plankeværk til Raadighed i en Baggaard, eller der findes en snavset Grusdynge til at rode i. Det handleivrige, virkelystne, legende Barn tager vel til Takke i disse kummerlige Omgivelser: men for dets Arbejdsdrift, dets Legetrang og dets Hitten-paa-Lyst gives der her ingen sand Tilfredsstillelse.

Gaderne er af flere Grunde muligst uheldige som Legepladser. De danner Automobilernes, Sporvejenes og Vognfærdselens larmende Verden, hvis Støj og Spektakel gør Bornene nervose og fortumlede;

Gaderne er Byernes Trafik- og Handelsaarer, og her er en rig Jordbund for Udfoldelsen af mangfoldige Laster og Lyder, hvoraf de Smaa kun alt for villigt tager Lære. Børnene bør bort fra Gaderne og Baggaardene og ledes ind paa velindrettede Lege- og Tumlepladser.

Barndommen har sit Begær, der i Intensitet ingenlunde staar tilbage før den heftige, varmblodige Ungdoms eller den svulmende Manddoms stærke Livsytringer. Bjornstjerne Bjornson har i sin Fortælling »En glad Gut« givet et Rids af en ægte barnlig, sprælsk Pigelil. Hvem husker ikke Marit, da hun stiller sig frem for Øjvind: »Jeg er Marit, Moders Unge, Faders Spilleværk, Trolden i Huset, Datterdatter af Ole Nordistuen paa Bakkegaarden, fire Aar til Hosten, to Dage efter Frostnætterne, er jeg«. Drengen havde holdt Vejret tilbage, mens hun talte, ja det undrer os aldeles ikke, slig en voldsom Vidtløftighed, hun betjener sig af, næsten som vilde hun tage Livtag med ham. Fremdeles hedder det i Ordsproget: Vi har lige begyndt, sagde Drengen, de havde været oppe at slaas i tre Dage. Eller: Nu lider det ellers godt, sagde Drengen, da Hestene lob løbsk. Digter og Ordsprog viser i saadanne Ytringer, at de tilfulde har forstaaet Barnenaturen.

Det er Barnets særegne fysiologiske Ejendommeligheder, dets Groning og Vækst, der præger al dets Leg. Pulsen er særlig livlig og slaar straks ved Fødslen betydeligt over 100 Slag i Minuttet, indtil den ved det 15. Aar er kommen ned paa 70 Slag. Funktionen i Blodkarrene spiller den største Rolle i Barnets hele Almenbefindende. De er udstyrede med vasomotoriske Nerver og regulerer gennem deres Muskulatur Blodtilstrømningen og dermed Ernæringen af de enkelte Organer. Hele denne Funktion, der er overordentlig fin og fintmærkende, er dobbelt sensibel i Vækstperioden. Det sunde raske Barn befinder sig i en nervøs Ekstase (Kaadhed); dets højrøstede Jubel og Latter, dets Luner og Lyster, Attraa og Drifter vidner om lutter vigeur. Det lille Legeme og dets mange Organer maa stadig gennemarbejdes. Læg Mærke til, hvor intensivt allerede det spæde Barn i Vuggen tager fat! Det strækker sig af al Magt, og der er Metode og System deri. Efterhaanden udvides Systemet. Naar Barnet bliver større, vil det f. Eks. lobe, men indskrænker sig ikke hertil. Nej, det tramper med Fødderne og springer af Sted, svinger med Armene, raaber Hurra og spiler Øjne og Næsebor vidt op. Hvilken Hjerte-, Lunge- og Underlivsgymnastik, og hvor mange Gange større Anspændelse forholdsvis end den, den Voksne præsterer i sin sindige Motionsgymnastik. Eller — den tavse Legs »Dybde« og Anspændelse bør ikke overses — se den lille Pige, der i Timevis pynter og pusler omkring sin Dukke i Vognen! eller Barnet ved Sandlegen: dets aandelige og legemlige Kræfter tages i lige høj Grad og til det yderste i Brug, naar et eller andet lille Ingeniorforetagende, denne eller hin Udsmykning af Sandhøjen i alle Henseender skal udføres saa omhyggeligt som muligt!

Har mindre Børn siddet stille ved et Arbejde blot en halv Times Tid, bliver de »utidige« i Kroppen. Det er, som om en Slags Sankt Vejts Dans griber dem, idet Trykforholdene i Legemskarrene er kommet i Uorden. Børnene føler Trang til at række og strække sig, for at der atter kan tilvejebringes Ligevægt i Organismen. Barnet giver ganske uvilkaarligt efter for Legemets Krav, og det sker med en robust Hjerteløshed over for alt andet. Kun den uforstandige Voksne vil indlade sig paa at rette paa Barnet og formane det til at sidde stille; han eller hun vil dermed kun skabe rene Tantaluskvaler og Sisyfusarbejder for sig selv og Barnet. Den, der har med Børn at gøre, kender saa godt den Uro, der kan være over dem. De higer efter Legen og dens Opgaver fra Morgen tidlig til Aften silde. De længes efter Luft og Sol, Regn og Blæst, Vind og Vand, der altsammen virker velgørende inciterende paa Huden og deres Nerver. De har en egen impulsiv Maade at sanse deres Omgivelser paa for resolut at gribe netop det, der kan tjene deres personlige Øjemed. De elsker at give deres Krop og Lemmer Massage mod Genstande eller mod Legekammeraters Legemer. De vil slaas og lege Krig. Den »viltre Krabat« snavser sig til og slider Klæder op paa Trods af alt »Vovehalscheviot« o. a. stærke Stoffer, Klædehandlerne søger at lyksaliggøre Hjemmene med. Det er Till Uglspejls Aarhundredes gamle Bedrifter, der paa den Maade lyses i Kuld og Køn af hvert nyt opvoksende Slægtled. Iveren efter Leg og Lystighed er den samme nu som før, og det var aabenbart ikke et legende Barn, men en moden Voksen, der i sin Tid første Gang udtalte Ordsproget: Naar Legen er fejrest, skal man holde op. Maaske det faldt en formanende Moder paa Læben en Dag, hun sendte sine Børn ud at lege, i Stedet for den sædvanlige Vending: Vær nu ikke alt for vilde! Et saadant Liv — dets psykisk diametrale Modsætning har Digteren Poul Møller skildret saa mesterligt i den lamme Licenciatskikkelse i sin Novelle »En Students Eventyr« — er som en broget Kaleidoskoptilværelse. Unoder og Smaaunartigheder følger naturligvis med — til Gene, naar de viser sig paa mindre passende Steder som ved Middagsbordet eller i Undervisningstimen. Børnene leger med Maden i Stedet for at spise den (i den engelske Romanforfatter Robert Louis Stevensons Biografi findes endog en saadan Barndoms»udyd« foreviget, idet der fortælles, hvorledes Børnene gravede Smørkanaler i Grøden), piller Ryggen af Læsebogen eller maler paa Trækpapiret i Stedet for at være opmærksomme. Barnet, der altsaa ogsaa her viser sig som fuldblods enfant terrible, opnaar imidlertid sit hermed, nemlig Tilfredsstillelse; det vil bestandig have et nyt Billede, nye Figurer, nye Former og Farver! Gennem Legebevægelsernes Utal opnaar Barnet den legemlig-sjælelige Energi, den Aarvaagenhed, det Mod og den Selvtillid, der er det første, naturlige og nødvendige Grundlag for Karakter- og Personlighedsdannelsen.

Med Hensyn til Arten af mindre Børns Leg kan man skelne mellem to Perioder. Den første omfatter Alderen til omkring det

femte Aar, i hvilken Børnene nærmest kan siges at staa paa Abestandpunkt. De efterligner deres Omgivelser: Forældrenes Bevægelser og Manerer. De vil kravle og krybe, løbe og hoppe, ride og springe, vippe og gynge, trille og vælte sig. De vil rode, og en Sandbunke er deres kæreste Legeplads, ligesom de ynder at pjaske i Vandet. Den anden Periode, fra det femte til det tiende Aar, har et mere energisk Præg over sig. Det vilde og utæmmede træder frem. Der bruges stærke Bevægelser. Kappelysten gør sig gældende baade hos Piger og Drenge. Der søges Kammeratskab og Samleg (ordnede Lege), og der gøres flittig og energisk Brug af Legepladsens Apparater.

Medens det, saaledes som det af foregaaende vil fremgaa, vel kan hævdes, at Barnet besidder et Legeinstinkt, kan selve Legene, Barnets frie Virksomhedsformer, kun for en ringe Del tilskrives udelukkende et saadant Ophav. End ikke atavistiske Lege, som Barnet synes at udføre ifølge et medfødt Instinkt, og som peger paa Menneskehedens Urtilstand (Nomade-, Fisker-, Jæger- og Indsamlerlege), kan siges at fremgaa af Sjælens tabula rasa; ogsaa Stoffet hertil udsøges af Oplevelser og Erfaringer. Legene maa læres som alt andet ved Efterligning. Efterlignelsesdriften er den suveræne Hersker over Barnets Id og Flid. At efterligne, i det uendelige at efterligne, det betyder for Barnet at vokse og at blive Voksen. Gennem Legenes Urskov arbejder Barnet sig — altsaa i Grunden ret møjsommeligt — ind i de stores Verden. For ret at kunne efterligne undersøger, prøver og spørger Barnet saa flittigt, som det gør, og det lytter ganske i Fortabelse til den Voksnes Redegørelse, naar noget for Alvor har fanget dets Interesse og Opmærksomhed. Barnet viser i sin Leg, saavel i den mere fri som i den anvendte — Dans, Gymnastik, Sang, Musik, Haandgerningsøvelser o. s. v., — ret afgørende sit Afhængighedsforhold til den Voksne. Legene finder derfor deres oprindelige og i mange Tilfælde urgamle Forbillede i de Voksnes Verden. Det er desuden naturligt, da Moderen er det lille Barns første Legemester. Frøbel-Lege, Sang- og Kredslege har Aarhundreders Traditioner bag sig. Barnet har ydet sit instinktive Bidrag til Arten af de nuværende talrige Lege, idet Valget og Bearbejdelsen af Motiverne udefra væsentlig bør regnes for Barnets Bedrift.

Gennem Legen skaffer Barnet sig Luft for sit indre Liv; den bliver Udtrykket for dets Fantasiliv, dets Ideer og dets Æstetik. Naar Børn leger sammen, udkaster de først i Fællesskab ganske løst en Disposition for Legen. »Du er min Moder«, hedder det,[1] »han er ogsaa dit Barn; der er vores Sovekammer, her Dagligstuen ....«, og saa begynder de. Legens Enkeltheder bliver det hvert enkelt Barns Sag at indskyde; thi derved skabes den gensidige Underholdning. Indbildningskraften har saaledes frit Spillerum; individuelle og fælles Interesser udvikles jævnsides. Kan end smaa Svartalfer i Skikkelse af Drillerier og Chikanerier stundom stikke Hovedet frem, beholder Fælleslegen dog altid Fortrinet blandt alle Barnets Lege; thi der, hvor andre er med, sætter Fantasien, al Legs Ur- og

Drivkraft, sine kraftigste Skud. Barnets her antydede Legemetode kan ikke paaagtes for meget. Vi bør derigennem belæres om ikke at hæmme Børnenes Idé- og Fantasiliv ved at komme dem i Forkøbet med vore Ideer og vore Indfald. En »Kender« vil vel altid være tilstrækkelig forstaaende. Skjules kan det imidlertid ikke, at Tallet paa disse ikke er ensbetydende med Tallet paa Forældre og Børnevenner, i hvert Fald at domme efter de Masser af Legetøj, der afsættes, og som ofte kun byder Barnet ringe Tilfredsstillelse, da »Nürnbergerkram« paa Forhaand er udstyret med alle de Enkeltheder, Barnet i sin Leg skulde tildigte. Den bedste Brug, Barnet kan gore med sligt Stads, er at øve sine Kræfter derpaa og brække det itu, og i saa Henseende viser de fleste Born — heldigvis — en glædelig Begavelse. Landsbydrengen, der skærer sin Pilefløjte og laver sin egen Knaldepisk, eller Hovedstadsbarnet, der bruger et gammelt Cyklehjul som Trillebaand og udstafferer Fælgen med gamle sammensparede Propper, for at det skal løbe blødt og let henover Stenbroen, har begge henholdsvis megen mere Fornøjelse heraf end af de tilsvarende Sager fra Butikkerne. I Zakarias Nielsens Fortælling »Knaldepisken« gives en underholdende Skildring af den Betydning, et saadant Stykke selvgjort Legetoj kan spille i en Drengs Tilværelse. Da Legen er Udtryk for Barnets brogede, stærke, men endnu umodne Fantasiliv, begrundes i dette Forhold tillige de Konflikter, der kan opstaa, naar Barnet under Legen omdanner og tillæmper, ødelægger og river itu eller »kommer galt af Sted« paa anden Maade (Børns Leg med Tændstikker). Ret beset, er Borns Ødelæggelseslyst, selv naar den synes mindre forstaaelig, og ikke blot med Rette gaar ud over Legetojet, i Grunden ikke andet end vildledet Virksomhedsdrift, og den er derfor forholdsvis let at skole. Uden videre at betegne og revse Børns Ødelæggelseslyst som Raahed vilde være en grov Forseelse mod dem, mange Gange storre end den Fortræd, de i deres Uforstand maatte anrette. Naar Born f. Eks. i Ingerslevgade i Kobenhavn til Tider i ret stort Omfang piller Brosten op af Fortovet ud mod Jernbanevolden, er det en Malheur i Voksnes Øjne; men de samme Smaafyre — Børn i 5—7 Aars Alderen — sætter sig samtidig selv i Arbejde med at luge Græsset op mellem Brostenene i Sidegaderne, de føler aabenbart hverken her eller der Spor af Samvittighedsnag, og ved en Smule Kontrol fra Politiets Side vilde det temmelig let kunne gores dem begribeligt, at sligt Brolæggerarbejde absolut »ikke maas«. Maalet d. v. s. Arbejdet, synes at være det egentlig eftertragtelsesværdige for Barnet. Et kræsent Valg af Midler ligger det mindre paa Sinde. Barnet er tilfreds med, hvad det kan faa fat i; her vises en beundringsværdig Økonomi og Nøjsomhed. Ja lidt Snavs hist og her gør ikke saa nøje, og det generer ikke Barnet at rode deri. Det er gammelt, sagde Drengen om Skarnet paa sin Skjorte. En Januardag kort efter Jul saas paa Tietgensbroen i Kobenhavn nogle Drenge, der var paa Vejen hjem fra Skole, i Færd med at brække Grenene af et Grantræ, de havde fundet henkastet paa en Plads i Nærheden. Grenene

plantede de med stor Omhu som smaa Træer hver for sig i de ved Siderne af Korebanen sammenskrabede Moradsbunker. Der opstod snart to efter Omstændighederne fikse Alléer. Det hele var et Øjebliks tilfældige Morskab; at der var ækelt Morads med i Spillet, skænkedes der næppe en Tanke. Under andre Forhold, ja i Reglen, vil det være ubehageligt, naar Børnene kommer »Griseriet« paa alt for nært Hold. Derfor vil Legepladsen i det hele have sin Mission i den Henseende at byde Børnene en sund og alsidig Adspredelse inden for Lovlighedens, Ufarlighedens og Uskadelighedens Enemærker.

Ordnede Legepladser bør først og fremmest anlægges paa Hjemmenes Grund, hvor dette paa nogen Maade er muligt. Byggeforeninger og lignende Selskaber bør tage Sagen op, og Kommunerne bør overalt, hvor Børn uden Hensyn til Alder og Stand holder til, etablere offentlige Legepladser. Tillader Pladsforholdene ikke andet eller mere, vil selv en mindre velindrettet Sandlegeplads synes Børnene et Lege-Eldorado (Raadhushaven i København).

Paa de større kommunale Legepladser, der bør være indhegnede og aabnes og lukkes til bestemte Tider hele Aaret, maa foruden Grønsvær til Tumleplads desuden forefindes et passende Udstyr af Legeapparater — omtrent som det, velindrettede amerikanske Legepladser frembyder. Af Legeudstyr, der kan gives Børnene i Hænde, er der Ting som Trillebaand, Kæp, Pisk og Hestetømme, Bold, Sjippetov, Stylter og Ringspil. Følgende Apparater anbefales: Svensk Bom, Ligevægtsplanke, Vippe (alm. Plankevippe og Hængevippe), Buk, Sliske (Brædtsliske og Stangsliske), Trapez, Ringe, Gynge, Glattov, Trækketov og endnu flere, helst saadanne Apparater, som Børnene selv ses givende Idé til, naar de leger paa egen Haand. Paa amerikanske Legepladser er Apparaterne, hvis Antal i Reglen er stort og afvekslende, oftest anbragt i Staalstel; Københavns Kommune har paa Legepladsen ved Hans Tavsensgade, hvor nogle Apparater nys er bleven opstillet, anvendt Jernopstandere, der staar i en Cementstøbning. Paa en almindelig Legeplads vil Apparaterne i Reglen kunne opstilles for et Beløb af 6—800 Kr.

Skønt en ordnet Legeplads i alt væsentligt kan bruges af Børnene paa egen Haand, vil dog Tilsyn og Vejledning paa Pladsen være naturlig, ja findes lige saa selvfølgelig som Lærerens Nærværelse i Skolestuen. Barnet modtager gerne Vejledning og opfordrer selv den Voksne til at yde en saadan. Paa amerikanske Legepladser findes foruden mandlig Betjening tillige Børnehavelærerinder, der tager sig af de mindste Børn. Der er desuden Pavillioner, hvor Børnene kan finde Ly mod Regn og stærk Sol. Enhver kender den Forkærlighed, hvormed Landsbybørn og Børn, der kommer paa Landet, kaster sig over Vegetationen. De plukker Mark- og Skovblomster og sætter dem i sirlige Buketter, fletter Baand af Stænglerne af Fandens Mælkebøtter, plukker Jordbær paa Grøftevolden og trækker dem paa Straa, piller Aks itu og tygger paa Kærnerne deri, samler Bog, Agern, Kastanjer og Nødder. De kan forslaa Timer, ja Dage

dermed, først og fremmest, fordi det dermed forbundne Pille- og Indsamlingsarbejde tiltaler dem. De finder ogsaa Glæde ved den forskellige Farvesammenstilling og ved den med Legene forbundne Linje- og Formkonstruktion. Legepladsens Børn, der ikke kan komme ud i det fric, er afskaaret fra disse Herligheder. Her maa derfor — Surrogatet er maaske fattigt, om end ikke helt uden Fordele — Børnehavens Flettearbejder af kulørt Papir, smaa Mosaikarbejder af Sten og Muslingeskaller, Kartonarbejder o. l. sættes i Stedet.

At lede Børnenes Leg paa en fornuftig Maade kræver lige saa megen Taalmodighed og Overvejelse, Kundskab og Kærlighed som at lære dem boglig Visdom. Legepladsens Leder skal bevæge sig imellem Børnene, have sin Opmærksomhed henvendt paa Børnenes Sundhed i Almindelighed og tage Del i deres Adspredelser, som Forsanger give Tonen an ved Sanglege og indøve disse, til de kendes, opmuntre de Børn, der holder sig tilbage, med et Blik eller Ord tæmme de voldsomme, lære de Smaa Legefærdigheder og saaledes gøre sig selv nyttig overalt. Naar Tilsynet, er som det bør være, vil Børnene under deres Ophold paa den indhegnede Plads ikke føle sig indespærrede, men tværtimod føle en vis Løssluppenhed, fordi de stadig opmuntres til at vise Ihærdighed. Livet i sundt ledede Børnehaver, Vink og Anvisninger fra Skovskoler og Oplevelser fra Samlivet under Udflugter med Børn vilde afgive et værdifuldt Materiale til Bedømmelse af den Drift, Børnelegepladsen bør være undergivet.

Legepladsen bør findes saa nær ved Børnenes Hjem, som det er muligt. Der er i saa Henseende i Tidernes Løb begaaet grove Forseelser i Byernes Byggeplaner. Vesterbro i København har eksempelvis kun een, nogle faa Hundrede Kvadratmeter stor Legeplads ved Enghavevej — til Sammenligning har samme Bydel syv Skoler og syv Kirker. I New Yorks Jødekvarter fandtes indtil for nogle Aar siden ingen fri og aaben Plads. I 1904 blev her imidlertid indrettet et Anlæg med Legeplads, hvis Etablering kostede omtrent 2 Millioner Dollars, idet flere Husblokke maatte erhverves og nedrives. Hvor Legepladsforholdene er knebne, vil der være den Udvej at benytte Skolegaardene, og noget saadant er gennemført flere Steder (Berlin, Washington, New York); men det vil jo kun være i Ferietiden, disse Pladser kan være tilgængelige for Børnene.

Legepladssagen har en stor social Mission. Siden Chicago, sikkert den By i Verden, der staar længst fremme paa dette Omraade, har faaet moderniseret sit Legepladssystem, er Børneforbrydelsernes Antal i Løbet af 5—6 Aar aftaget endogsaa ganske betydeligt i denne By. Ved at Børnene vænnes til et hyppigt og regelmæssigt Besøg paa Legepladserne, der for det meste ligger i Parkernes hyggelige Naturomgivelser, gøres deres Sind lyst og rent. To- og Tremandskomplotterne, hvoraf senere de unge Forbryderbander udvikler sig, forstyrres i deres første Udklækning, naar de kommer i Legepladsens Dagslys. Legepladsen holder Børnene borte fra Gadens Ulykker og værner dem mod den Fare og Fortræd, de let vil kunne drage over sig selv og andre, naar de strejfer vagabonderende om paa egen

Haand. De ret betydelige Udgifter, der nu nodvendiggøres til Bornesanatorier af forskellig Art (i Danmark: Julemærke-, Hostblomst- og Bornehjælpsinstitutionerne m. fl.), vil uden Tvivl i Fremtiden kunne bringes betydeligt ned, om der snarest tages fat paa et energisk Forebyggelsesarbejde navnlig ved Hjælp af et gennemfort System af Barnelegepladser. Disse vil da fremtræde som et Supplement til alle tilsvarende Institutioner, hvis Goder udelukkende eller væsentligt nydes af storre Born: Feriekolonier, Badeanstalter, Boldklubber, Drengeforbund, Spejderpatrouiller, Skolehaver. Der blev sidste Vinter holdt flere Foredrag om Betydningen af Børns Leg i en Række Foredrags-, Afholds- og Good Templar-Foreninger i Kobenhavn, og af den til Foredragene knyttede Diskussion fremgik, hvor forstaaende en Sympati for Sagen der findes i de Forældrekredse, hvis Børn forst og fremmest vilde gore regelmæssigt Brug af offentlige Frilufts-asyler. En eventuel Regulering af Sagen fra det offentliges Side vilde næppe foles som nogen Art af Tvang indenfor Forældrenes eller Bornenes Kreds.

Om den Velsignelse, en Legeplads kan skænke en Bydel, skrives i »Idrætten« den 8. Februar 1911: »For en Bydel som Christianshavn, hvis Beboelsesforhold er alt andet end tidssvarende — Husene gamle, faldefærdige Ronner, Lejlighederne med smaa Væselser, smalle, morke Trapper og Gange, Gaardene smaa og ofte med dybe, ildelugtende Rendestene —, er Voldlegepladsen, der 1908 anlagdes paa Initiativ af Kommunelærer Hans Dragehjelm, et stort Gode. Her kan Bornene faa Lungerne fyldt med frisk Luft og Huden brunet i Solen. Her kan de under betryggende Tilsyn alle finde en kær Beskæftigelse — de smaa nærmest ved Leg i Sandet, paa Vipperne, Gyngerne og Slidsken, de storre Born ved Klatreredskaber, Trapez, Gynge, Hængerutshbane og Svingkarussel. Da Pladsen desuden er en eneste stor Græsplæne, kan de alle tumle sig frit med Boldspil, Tagfat, springe Buk eller blot more sig med at slaa Kolbotter eller trille sig i Græsset. — Her samler Bornene Kraft og Sundhed, og tør man haabe, de ogsaa vinder et noget lysere Syn paa Livet end hjemme i de fattige Stuer og Gaarde«.

I Sammenligning med de virkelige Goder, Barnelegepladsen byder, bør Udgifterne ved Sagens systematiske Gennemforelse kaldes forsvindende. Tilsynet vil vel belaste det aarlige Budget mest; men der vil sikkert være frivilligt medvirkende Kræfter at vinde for denne Sag, ikke mindst i dannede kvindelige Kredse, saaledes som det eksempelvis alt er sket i Dresden, Leipzig, Görlitz i Schlesien, i Manchester og London. Anføres skal fremdeles, at ovennævnte privat drevne Legeplads paa Christianshavn har kunnet administreres saa billigt, at Udgiften pr. Besøg à 1—2 Timer (ifolge Optælling ca. 100,000 Besøg pr. Aar) næppe andrager mere end 1 Øre. Til Sammenligning skal anføres, at et Barn i Kobenhavns Folkeskole koster Kommunen 120 Kr. pr. Aar eller ca. 10 Øre pr. Undervisningstime.

De forenede Stater (særlig Byerne Chicago, New York, Filadelfia, Pittsburg, Cleveland) viser de største Fremskridt paa Borne-

legepladsens Omraade. Nævnes skal ogsaa flere tyske Byers energiske Bestræbelser for at skabe det størst mulige Antal Børnely i Hjemmenes umiddelbare Nærhed. München har saaledes 120 offentlige Sandlegepladser, Hamburg 83, Dresden 72. (Se endvidere: Dragehjelm: »Barnets Leg i Sandet«, 1909).

I København er i Løbet af de sidste to Aar bleven oprettet 28 offentlige Sandlegepladser, og endelig er der for ganske nylig paa Henstilling af Borgerrepræsentationen — hvortil var indsendt Forslag desangaaende af Kommunelærer Dragehjelm og Redaktør af »Idrætten« K. Jensen — blevet indledet Forsøg med Opstilling af Legeapparater paa ovennævnte Legeplads ved Hans Tavsensgade. Endvidere blev der i Efteraaret 1910 indrettet en Legeplads med Apparater for Arbejdernes Børn ved Vigerslev kommunale Gasværk. Det skal fremdeles nævnes, at der i Fælledparken paa Nørrebro vil blive viet Børnenes Legepladser al ønskelig Opmærksomhed. Der findes allerede en stor, kostbart indrettet Sandlegeplads med Betonunderlag foruden flere mindre, og det er draget under Overvejelse ogsaa at øge Legepladsudstyret i andre Retninger.

Det er at haabe, at Legepladser — saa fuldkomne, som Omstændighederne tillader det, — efterhaanden maa vinde Indgang i videst Omfang. Asylet, der er en beslægtet, langt mere begrænset Virksomhed, har bødet paa mangt et Savn i By og paa Land. Gennem pædagogisk og anden sagkyndig Interesse vilde Legepladsen md Tiden kunne gøres til en naturlig Forskole for Barnet, forinden det i sit 7. Aar skal møde til ABC paa Skolebænken. Legepladsen vilde være den rette Kongevej fra Barndomshjem til Skoleliv. Der er sociale Hensyn, der taler for en saadan Forskole. Det er ikke ligegyldigt, hvorledes Barnet tilbringer sin Tid, naar det ved 5-Aars Alderen naar ind i den farlige Periode, hvor Foretagelseslysten ret bryder frem. Børn vil gerne gøre sig nyttige allerede i den Alder, og de søger energisk efter Virksomhed. En Smule Vejledning vilde her være paa rette Plads. Hjemmenes Evner strækker tilmed ofte ikke til paa Børneopdragelsens vanskelige Omraade. I Skolen vilde det give en helt anden Luft og Tone, naar 7-Aars Barnet i Stedet for som nu væsentlig at tages under psykologisk Behandling blev Genstand for en fysiologisk lige fra den første Skoledag.

Legepladsen burde som Hjemsted for al Barnligheds overstrømmende Livslyst staa i allerførste Række blandt Nutidens socialpædagogiske Foretagender. Sjæleligt som legemligt yder Legepladsen Barnet første Rangs Værdier. Legepladsen som Institution vil lutre vort Grundsyn paa Barnet. Den vil give os en dybere Forstaaelse af Barnets mangeartede legemlig-sjælelige Krav. Den vil endvidere i mange Befolkningskredse kunne bidrage til at omstøde det falske Barnlighedsideal, ifølge hvilket Barnet skulde være en Art levendegjort Rafaelsengel eller Marcipanfigur. Det bør siges her, at mange Mennesker i stor Uforstand bruger Livet som en Brød mod sig selv, naar de styrter sig i Nydelsernes Malstrøm. Men det er uendelig falskt at tro, at Barnet ogsaa hylder Nydelsens Religion. Tværtimod

er dets Kæphest det stik modsatte Princip: at yde, ikke nyde. Det er en Plumphed og Haardhændethed mod Barnet at gøre det til en modtagende Svækling. Det sunde Barn fører saa langt fra en uvirksom, kontemplativ Tilværelse mellem Gaver, Godter, Legetøj og Opmærksomheder, nej, det er et nøgternt Individ, der i en vis Forstand i sin Leg møjsommeligt slider og arbejder for det daglige Brød, — har godt deraf og bliver stor og stærk derved. Legen, Legens Arbejde og senere Pligtarbejdet er Barnets sande Ret, og det er den, det saakaldte »Barnets Aarhundrede« i det daglige Liv burde se at naa til fuld Forstaaelse af. Gid da Legepladsens frie, friske Liv maatte yde sit Bidrag hertil!

—

RÉCEPTIONS, VISITES, etc.

Déjà la veille de l'ouverture du congrès, les congressistes se trouvaient rassemblés dans le joli parc du club littéraire où le préfet, les autorités, les comités de réception et d'organisa- et un grand nombre d'habitants de la ville leur firent le plus gracieux acceuil. Après une petite allocution de bienvenue prononcée par M. le général MADSEN, président du comité danois, on fit honneur à la collation offerte par le comité, et l'on ne se sépara que fort tard.

Le lendemain 7 juillet après un déjeuner offert à la préfecture par le préfet, M. SIMONY, à S. A. R. le Prince Royal et aux délégués des gouvernements étrangers, une partie des congressistes se rendit à l'école de Spedsbjerg, petit village près d'Odense où devait avoir lieu une démonstation de gymnastique telle qu'elle se pratique dans les écoles de village du Danmark. S. R. A. le Prince Royal et les congressistes furent reçus par les pasteurs VALEUR et BAY OLSEN et par l'instituteur M. SØRENSEN qui, après quelques mots d'introduction prononcés par M. KNUDSEN, inspecteur de la gymnastique présente ses élèves, 17 garçons et 8 filles qui pendant une demi heure exécutentles différents exercices. Le général Madsen, président du comité, remercie au nom des congressistes pour cette intéressante et si suggestive démonstration. Pour ceux qui n'avaient pu se rendre à Spedsbjerg, on avait organisé en même temps une très instructive et intéressante démonstration à l'école normale d'Odense. Le soir à $7^1/_2$ le comité avait organisé une charmante petite excursion en bateau sur le canal d'Odense jusqu' à Stige.

Le 8 juillet à 6 h. du matin le colonel RAMMING, commandant un des bataillons de la garnison d'Odense, avait convié les

congressistes à une démonstration de gymnastique militaire et à 11 h $^1/_2$ après la séance de la matinée tous les membres du congrès quittaient d'Odense par un train spécial mis gracieusement à leur disposition par la compagnie des chemins de fer du sud de la Fionie pour assister à la

fête de tir et de gymnastique à Svendborg.

Arrivés à Svendborg, les congressistes y furent reçus par le bourgmestre M. SMITH et la municipalité ainsi que par le président] du conseil des ministres, Son Excellence M. KLAUS BERNTSEN. Musique en tête on se rendit en procession au pavillon de Christiansminde où la municipalité offrait un déjeuner. Le bourgmestre prononce le discours de bienvenue auquel répondent le général MADSEN au nom du comité et le Dr. TISSIÉ au nom des délégués étrangers. Le Profr ZALETSKI porte un toast au Danmark et M. le directeur RASMUSSEN porte la santé du président du conseil qui remercie. Plusieurs orateurs prennent ensuite la parole, le Dr. TISSIÉ boit à la santé des dames, perles du Danmark, le Dr. SPITZY exprime les souvenirs que conserveront les congressistes de l'acceuil cordial qui leur a été fait en Danmark, le colonel POLTORATSKI boit à la bonne entente et à la pacifique collaboration des nations, M. DE GENST remercie le comité de tout ce qu'il a fait pour l'organisation de ce congrès et insiste sur l'importance de la bonne entente entre les petites nations. Enfin le Prof. TÖRNGREN boit à la prospérité du Danmark, patrie du sport, et adresse ce toast au président du conseil.

Cependant le temps a passé. On se rend à bord d'un navire pavoisé qui attend les congressistes pour les mener à la ville où des voitures les conduisent à la fête de gymnastique à *Høje Bøge*; là les sociétés de gymnastique de Fionie réunies font devant une foule compacte et vivement intéressée de plusieurs milliers de spectateurs la démonstration de leurs groupes de gymnastes. On y applaudit les groupes de jeunes paysans et notamment celui qui va représenter le Danmark à Dresde ainsi qu'un groupe de gymnastes suédois qui obtiennent un très vif succès. Après les démonstrations la foule se presse autour de la tribune ou le président du conseil M. KLAUS BERNTSEN retrace l'historique des sociétés de tir et de gymnastique et démontre leur importance pour le développement physique et

morale de la population. Le général MADSEN prend ensuite la parole et remercie les gymnastes pour le bel exemple qu'il donnent. A 6 hs. le train spécial qui les a amenés ramène les congressistes à Odense.

Excursion à Kerteminde.

Le lendemain dimanche à 8 h. par une splendide matinée d'été les congressistes quittent Odense par un train spécial, qui les conduisit jusqu'au village de *Revninge.* A la gare les congressistes furent reçus par un jeune fermier, M. N. CHR. RASMUSSEN qui leur souhaita la bienvenue en ces termes: »Permettez-moi au nom du village de Revninge de vous souhaiter une cordiale bienvenue. Nous vous remercions d'avoir fait à notre petit village l'honneur de vous y arrêter. On nous a dit que les congressistes étrangers avaient exprimé le désir de voir comment habitaient et vivaient les paysans de Fionie. Nous avons avec plaisir promis de recevoir nos hôtes étrangers, et nous regrettons seulement que vous ayez si peu de temps et que par cette raison, nous ne puissions vous montrer que peu de choses.

Nous allons en voiture traverser le village et une ferme ordinaire. De là nous nous rendrons vers la mer jusqu'à la falaise près de Kerteminde où nous nous arrêterons pour jouir du coup d'œil.

J'espère que cette promenade sera agréable et que vous remporterez avec vous un petit souvenir de notre nature de Fionie.

Encore une fois soyez les bienvenus et vive le congrès international de l'éducation physique!«

Il présente ensuite les habitants des environs venus avec leurs voitures pour conduire les membres du congrès à travers la campagne jusqu'à Kerteminde, et pendant que des jeunes filles en robes blanches jonchent la route de fleurs, on part pour une promenade à travers de coquets villages, de riches cultures et de belles fermes, promenade qui, par cette délicieuse matinée d'été, fut un véritable enchantement et dont le souvenir restera certainement parmi l'un des plus jolis de ce congrès. Après avoir visité ainsi les lieux habités par le paysan danois, on arriva à *Kerteminde* où les membres du congrès sont reçus par M. EMIL ANDRESEN, négociant, conseiller municipal, entouré des autres membres de la municipalité. Après un échange de paroles de bienvenue, les congressistes se rendent au port où 12 jeunes

gymnastes suédois font une démonstration de natation. Quelques instants après tout le monde se trouve réuni à l'Hôtel Tornøe où dans la belle salle ornée de fleurs et de drapeaux est servi le déjeuner offert par la municipalité de Kerteminde. Au nom de la ville et du bourgmestre absent M. DAHLERUP, son remplaçant, adresse en français une allocution de bienvenue au congressistes. Il regrette que l'on n'ait eu à leur offrir, que la mer, des jolis sites et un modeste déjeuner. Il termine en portant un toast aux congressistes. Le président du comité danois, le général MADSEN remercie au nom des membres du congrès. M. le consul J. L. CHRISTENSEN, président du comité de réception, exprime au conseil municipal de Kerteminde les remerciements du comité d'Odense, et il remercie notamment les habitants de la campagne pour la part importante qu'ils avaient prise à cette réception; il était certain que les membres étrangers du congrès remporteront la meilleure impression du paysan danois. Il termina en adressant particulièrement un remerciement à M. N. Chr. Rasmussen qui avait organisé la promenade en voitures de la matinée. Celui-ci répond en portant un toast aux gymnastes suédois pour lequel M. E. LINDBERG de Stockholm remercia en levant son verre au Danmark.

A midi et demie le train spécial ramena les congressistes à Odense où devait avoir lieu à 3 hs $^1/_2$ une démonstration de gymnastique dans la grande salle de »Fyns Forsamlingshus«. A cette démonstration assistaint S. Ex. M. Kl. Berntsen, président du conseil et S. Ex. M. Appel, ministre de l'instruction publique, le chambellan Simony, préfet, et plusieurs autorités. M. le capitaine LOMHOLT souhaita la bienvenue, et les démonstrations commencèrent. On applaudit d'abord un groupe de gymnastes de la société de tir du baillage d'Odense, ensuite le groupe de dames qui devait représenter le Danmark à Dresde et enfin les gymnastes suédois qui obtinrent un très vif succès. Après les démonstrations, S. Ex. le président du conseil, qui est président de la société de tir du baillage d'Odense, adressa aux gymnastes suédois les remerciements de l'assistance et M. ANDERSSON, chef du groupe suédois, secondé par ses compatriotes, acclama le président du conseil.

Le soir même les congressistes étaient enfin conviés au

Grand Banquet à l'Hôtel de Ville.

Ce banquet offert par la Municipalité d'Odense réunissait à 7 hs du soir env. 250 personnes dans la belle salle des fêtes où avaient eu lieu les séances du congrès.

Le Bourgmestre, M. BLOCH, qui présidait ayant à ses côtés Leurs Excellences le Président du Conseil et le Ministre de l'Instruction publique, adressa en 5 langues un toast de bienvenue aux congressistes.

Le Préfet, M. le Chambellan SIMONY, se leva ensuite et porta un toast en l'honneur de Sa Majesté le Roi de Danmark, toast qui fut salué par les chaleureuses acclamations de l'assistance.

Le Général MADSEN, président du Congrès, prit ensuite le parole et prononça le discours suivant:

Excellences!

Mesdames et Messieurs!

C'est avec un vif plaisir que nous avons vu tant de délégués des différents gouvernements, tant de membres adhérents au congrès qui ont bien voulu se rendre à notre réunion. Nous sommes heureux d'avoir l'occasion de faire la connaissance de ces représentants distingués qui partagent avec nous l'intérêt pour l'éducation physique. En vous remerciant de votre arrivée j'ai l'honneur de vous proposer de lever vos verres pour boire à la santé des augustes chefs des états dont nous avons la satisfaction de voir ici des sujets comme membres de notre congrès.

Mine Damer og Herrer et trefoldigt Hurra for de Statsoverhoveder, hvis Undersaatter have deltaget i vor Kongres. De leve!

Après ce discours le général Madsen porta le toast suivant au Haut Protecteur du Congrès S. A. le Prince Royal de Danmark.

Hans kongelige Højhed Kronprinsen, som har gjort os den Ære at overtage Hvervet som Protector for Kongressen for legemlig Opdragelse, har altid med levende Interesse fulgt enhver Bestræbelse, der kunde bidrage til at fremme Folkets Udvikling. Dette gælder ikke mindst alt, hvad der gavner den legemlige Opdragelse, som altid har kunnet gøre Regning paa Hans kongelige Højheds Opmærksomhed. Jeg er derfor vis paa at finde Genklang hos alle Tilstedeværende, naar jeg udtaler vor Taknemlighed overfor vor høje Protector, som paa Kongressens Aabningsdag rejste hertil for at aflægge Kongressen et Besøg og derved understregede den Vægt, han lagde paa vor Virksomhed.

Til denne Tak føje vi vore bedste Ønsker om Held og Lykke for vor høje Protector Hans kongelige Højhed Kronprinsen.

Mesdames & Messieurs! Je lève mon verre pour boire à la santé de notre auguste protecteur Son Altesse Royale, le Prince Royal de Danmark!

Et trefoldigt Hurra for Hans kongelige Højhed Kronprinsen! Han leve!

Le général termine en demandant l'autorisation des assistants d'envoyer à son Altesse la dépêche suivante:

Le congrès international de l'éducation physique dont les membres sont réunis au banquet de l'Hôtel de Ville d'Odense adresse à son Haut Protecteur l'expression de sa gratitude pour l'intérêt qu'il a témoigné à ses travaux et forme les voeux les meilleurs pour Votre Altesse Royale

V. H. O. Madsen
Président.

(applaudissements prolongés).

M. le consul J. L. CHRISTENSEN, président du comité de réception adresse aux présidents d'honneur du congrès, Leurs Excellences le président du conseil, le ministre de l'instruction publique et le ministre de l'intérieur, les remerciements du comité et des congressistes pour la haute bienveillance qu'ils ont bien voulu témoigner à cette manifestation en faveur de l'éducation physique.

Le Général LEMWIG, délégué officiel du ministre de la Guerre remercie au nom du ministre et boit à la prospérité de l'œuvre de l'éducation physique.

Le président du conseil S. Ex. M. KLAUS BERNTSEN insiste sur le grand et vif intérêt dont sont animés tous ceux qu'a réuni la belle cause qui fait l'objet de ce congrès. En Danmark on a fait son possible pour réaliser le plus de progrès possibles. Le président du conseil termine en levant son verre à l'avenir de la cause qui a réuni les congressistes.

M. MAROTT, député, conseiller municipal, au nom de la municipalité, fait remarquer que c'était la première fois qu'un congrès international se tenait à Odense, mais la ville avait fait de son mieux pour représenter dignement le pays, et il espérait que tous remporteraient un bon souvenir de la petite ville qui leur avait offert l'hospitalité de quelques jours. (Vifs et chaleureux applaudissements). Il termine en levant son verre en l'honneur des représentants étrangers.

Le général MADSEN, au nom des congressistes adresse le toast suivant à la ville et la municipalité.

Jeg er overbevist om, at alle vi Gæster, der have havt Lejlighed til at nyde godt af den store Gæstfrihed, der er udvist imod os af Odense By forenes i Ønsket om at udtrykke vor Taknemlighed for alt, hvad Odense By har gjort, for at vi kunde befinde os vel og for at det kunde lettes os at udføre vort Hverv.

Det er lyse og skønne Minder, vi alle ville hjemføre fra vort Ophold i denne venlige By, Midtpunktet i den prægtige Ø, som med Rette er kaldet Danmarks Have.

Naar vi nu atter skulle spredes efter vor kortvarige Samling her, ville vi trofast bevare Erindringen om vore elskværdige Værter, der er saa mange som vi skylde Taknemlighed for deres udmærkede Understøttelse, at jeg ikke kan anføre dem alle, men jeg kan ikke undlade at nævne Etatsraad Kier, der med enestaaende Redebonhed har stillet Jernbanen til vor Raadighed, saa at vi kun have behøvet at ønske, for strax at blive førte til vort Bestemmelsessted, som om vi raadede over Aladdins Ring; og derfor vor bedste Tak. De vil alle forstaa at jeg nævner Hr. Consul Christensen, som har vist stor Interesse for Congressen ved en sjælden Liberalitet, hvormed han har støttet vort Arbejde, hvorfor vi skylde ham en levende Erkendtlighed.

Naar Congressens Medlemmer nu snart skilles fra hinanden ville vi blandt de mange gode Minder særlig bevare Odense By og dens Byraad i venligste Erindring.

Vi ønske Held og Fremgang for den gamle Odense By og bringe en hjertelig Tak for venlig Modtagelse og for den udmærkede Støtte i alle Henseender, som vi have fundet her.

Mesdames & Messieurs! A la bonne santé de nos aimables hôtes et à la prospérité de la ville d'Odensée!

Et trefoldigt Hurra for vore Værters By. Odense leve!

Il assure que tous garderont un excellent souvenir des journées passés à Odense. Il remercie particulièrement le directeur des chemins de fer, M. le conseiller d'état Kier, pour la générosité avec laquelle on avait mis des trains spéciaux à la disposition des congressistes, et il remercie également M. le consul Christensen pour l'excellente organisation préparée par le comité de réception (applaudissements). Il termine en levant son verse à la prospérité de la ville d'Odense.

Après que le bourgmestre eut remercié et que M. K. G. RASMUSSEN, conseiller municipal, eut porté un toast aux dames, S. Exc. le ministre de l'instruction publique, M. APPEL prit la parole. Il remercia chaleureusement la Suède pour tout ce que ce pays avait fait pour la gymnastique, et il adressa ce remerciement aux trois sympatiques représentants de Suède qui assistaient à ce banquet: M. le prof.r Törngreen, M. le major Sellèn et M. le Colonel Norlander en l'honneur desquels il lève son verre (applaudissements enthousiastes).

Le Prof.r TÖRNGREEN se fait l'interprête de ses compatriotes et remercie le ministre. La ville d'Odense, dit-il, a inscrit son nom dans l'histoire de la gymnastique, car la résolution que l'on se

propose d'adopter relative à la formation d'un comité international de l'éducation physique sera datée d'Odense. L'orateur en tirait les plus heureux présages. Il remercie le ministre pour ce que l'école d'Askov et les écoles supérieures populaires ont fait pour la propagation de la gymnastique, et il lève son verre à l'avenir prospère de l'éducation physique (applaudissements prolongés).

Le colonel NORLANDER porte ensuite un toast au Danmark qui a tant mérité de la gymnastique, et M. DE GENST remercie les peuples du Nord pour le travail qu'ils ont fait pour l'éducation physique. Ils sont les phares lumineux qui ont guidé les peuples latins.

M.lle KUCKSALSKA adresse au nom des polonais un salut au Danemark et le D.r SPITZY, dans une allocution fort applaudie, porte un toast au Danmark et au peuple danois, qui devait être heureux de ne former qu'un état, qu'un peuple et de n'avoir qu'un amour et qu'un cœur.

Le banquet s'achève au milieu de l'animation la plus cordiale et la plus vive qui culmine lorsque le général Madsen donne lecture de la dépêche suivante que Son Altesse Royale vient d'adresser au congrès:

»Je vous prie d'exprimer aux membres du congrès tous mes remerciements et toute ma sympathie.«

Christian.
Prince Royal.

De la salle du banquet les congressistes se rendent par bateaux au bois de »Fruens Bøge«, où il y avait fête et où le club, qui possède le bois, offrait le café. Les congressistes passèrent avec leurs hôtes quelques heures charmantes à regarder la jeunesse d'Odense s'adonner au plaisir de la danse. Avant de se quitter le président du club M. DREYER, rédacteur en chef du »Fyns Stiftstidende« s'adressant à ses concitoyens les pria de se joindre à lui pour crier un vivat en l'honneur des congressistes et les remercier d'être venus honorer la ville de leur présence.

Une chaleureuse ovation répondit à ces paroles et l'on se sépara pour regagner Odense.

LISTE DES OUVRAGES PRÉSENTÉS AU CONGRÈS.

Les écoles polonnaises et leurs conditions hygièniques par le Dr. EUG. PIASECKI.

Histoire triste par le Dr. PH. TISSIÉ.

De la Méthode en éducation physique par le mouvement discipliné par le Dr. PH. TISSIÉ.

La faillite de la suédoise par le Dr. PH. TISSIÉ. (Revue des jeux scolaires et d'hygiène sociale. 1—3 1911.)

Schülerwanderungen von Prof. MAGNUS WERNER.

Die Schülerskikurse in Böhmen von Prof. MAGNUS WERNER. (Sonderabdruck aus «Körperliche Erziehung».)

The Posse Gymnasium Journal. April 1911.

Ti Minutters daglig Friluftsgymnastik paa Legepladsen af Kapt. R. C. SCHIØLER. Copenhague 1911.

Den Lingske Gymnastik i Danmark 1884—1909, en historisk Redegørelse ved KRISTEN A. LANGE. Jubilæumsskrift udgivet af Gymnastisk Selskab 1909.

Studenter paa Høstarbejde (Les étudiants aux travaux des champs) ved E. BØCHER og N. H. RASMUSSEN, København 1907.

Le développement de la gymnastique en Danemark par le Dr. JOHAN KIER, Médecin colonel de l'armée danoise (dans la revue »Le Danemark» numéro spécial, juillet 1911).

Planches murales de la Société de Gymnastique du Danemark par le Dr. JOHAN KIER, Médecin colonel de l'armée danoise. (»Le Danemark«, numéro spécial, juillet 1911.)